

"LE PEUPLE"

Est imprimé et publié à Québec par la
Compagnie du "PEUPLE", de Mont-
magny, le vendredi de chaque
semaine.

ABONNEMENT:

CANADA 1 an	\$1.00
6 mois	0.50
3 mois	0.25
1 mois	0.08
Etats-Unis 1 an	1.50
6 mois	0.75
3 mois	0.38
1 mois	0.12

Strictement payable d'avance.

La date qui se trouve sur l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et est de rigueur. Ainsi, l'abonnement qui est payé jusqu'en janvier 1920 et qui n'est pas renouvelé, cesse d'être en vigueur le 1^{er} janvier 1920. Si un mois après l'envoi de l'abonnement la date n'est pas changée nos abonnés nous rendront service en nous signalant cet oubli. Prière de faire remettre des bons de poste ou mandats d'argent (de poste ou d'express) à l'ordre de "La Cie du Peuple" de Montmagny.

Prière de toujours donner l'ancienne adresse, quand on demande de changer l'adresse, du journal.

TARIF DES ANNONCES
Annonces officielles. — 10cts la ligne.
Annonces commerciales à long terme, tarif spécial, fourni sur demande.
Petites annonces. — A vendre, A louer, perdu, etc. (Pas plus de 10 lignes), 25 cts. pour une fois; 50cts pour trois fois, ou 10cts pour cinq fois.

Le Citron embellit

Filterez bien le jus de citron avant de le mélanger et frottez-vous le visage, le cou, les bras et les mains.

Voici comment préparer une lotion de citron qui ne coûte pas cher et qui peut servir pour redonner à la peau la fraîcheur que les conditions atmosphériques défavorables lui ont enlevée. L'irritation et la dureté de la peau causées par le vent, le teint hâlé et la rougeur disparaissent ainsi que les rides éloquentes des soucis ou de la vieillesse.

Le jus de deux citrons frais versé dans une bouteille contenant trois onces de blanc "orchard" fait une roquette du plus fameux embellisseur de peau au citron et cela coûte à peu près le prix d'un petit flacon de crèmes froides ordinaires. On devrait avoir soin de filtrer le jus de citron dans un linge propre afin de ne pas laisser entrer la chair du citron. La lotion se conservera bien pendant des mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à redonner à la peau sa blancheur en faisant disparaître la pègre, les rousseurs, les hâles, et il adoucit, amollit et embellit la peau merveilleusement.

Essayez-le ! Ayez trois onces de blanc "orchard" à une pharmacie quelconque et deux citrons de votre épicerie et faites-vous une roquette de cette lotion parfumée au citron et frottez-vous tous les jours le visage, le cou, les bras et les mains et jugez des résultats par vous-même.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

LA LIGNE DIRECTE POUR
Boston, New-York
et Portland

Les trains quittent Lévis à

7.50	h. A. M. à tous les jours, excepté le dimanche, pour Portland et toutes les stations locales. Wagon-restaurant Pas de raccordement avec le Wagon-Mécanique, les mardi, jeudi et samedi.
3.30	h. P. M. à tous les jours, excepté le dimanche, pour Boston, New-York et toutes les stations locales. Wagon-Pullman et Réfectoire.
3.30	h. P. M. le dimanche. Local pour Sherbrooke.

Les trains arrivent à Lévis à

11.20	h. A. M. des divisions de Montmagny et Chaudière. Tous les jours, excepté le dimanche.
1.30	h. P. M. de Sherbrooke, tous les jours. Boston et New-York tous les jours excepté le dimanche.
9.20	h. P. M. de Portland et toutes les stations locales. Tous les jours excepté le dimanche.

Pour billets et Pullman s'adresser au bureau-conjoint. Pacifique-Canadien - Québec Central, 30, rue St-Jean, Téléphone 93.

PACIFIQUE CANADIEN

A QUAND
Votre voyage dans l'Ouest

Utilisez le réseau de chemin de fer par excellence.
Trains quotidiens directs entre l'Est et l'Ouest.
Service sans égal.
Wagons-lits et wagons-touristes des plus modernes.
Bureaux des billets: 30, rue Saint-Jean, Château Frontenac et Gare du Palais, Québec PCHAS. A. LANGEVIN, Agent du Traffic-Voyageurs. Agence générale de chemins de fer et lignes de paquebots océaniques.



Nouvelles du District

NOTRE-DAME

DU ROSAIRE

Les nombreux amis de M. J.-B. Barbin autrefois de notre paroisse, apprennent avec plaisir, nous n'en doutons pas, des nouvelles du jeune militaire.

Ecrivant, la semaine dernière, à l'un de ses amis, M. Barbin lui dit qu'il fait partie de l'armée américaine depuis le commencement de ce mois. Il est actuellement au collège de Fairchild, N. H., où il suivra un cours de deux mois, après quoi, il sera transféré dans un grand camp militaire.

Nous formons pour notre ami les vœux les meilleurs et lui souhaitons de nous revenir, sous peu, sain et sauf et avec les épaulettes d'officier.

SAINTE-LUCIE D'ALBANEL

Le 30 juillet, M. Alfred Ouellet, épousait Mlle Eva Fortin. MM. Ouellet et Fortin, pères des mariés, leur servaient de témoins. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Xavier Gaudreau, MM. Jean Proulx et Joseph Gaudreau ainsi que Mme Adélard Fontaine, de Saint-Paul, sont en visite chez des parents et amis.

SAINT-DENIS

Le 23 juillet, M. Lucien Garon épousait Mlle Reine Dubé. MM. J.-B. Garon et Joseph Dubé, pères des mariés, leur servaient de témoins. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

L'épouse de M. F.-J. Raymond, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Romain-Maurice.

M. et Mme Pierre Frank font part à leurs parents et amis de la naissance de deux fils.

M. l'abbé Joseph Anctil, nouveau prêtre, était, ces jours derniers, en visite chez M. T. Langlais et autres amis.

Mmes Louis et Philippe Joubert, de Québec, étaient, ces jours derniers, les invités de M. William Labrie.

Mme Vve Donat Dubé, de Québec, est venue passer les vacances dans notre paroisse.

Mme T. Langlais, accompagnée de ses fils: MM. Antoine et Isidore, est revenue de Sainte-Anne de la Pocatière, où elle a assisté à l'ordination de son frère, M. J. Anctil.

M. Henry Hunt, de l'île d'Orléans, est venu passer quelques semaines parmi nous.

Mlle Corinne Poulin, de la Beauce, est en visite chez M. Alfred Lebel.

Mlle Eveline Garon est revenue d'une promenade à Notre-Dame du Portage, où elle était en visite chez son père.

M. Raoul Martin, de Rivière-du-Loup, est de passage dans notre paroisse.

SAINT-MARCEL

Les Révérends Soeurs Saint-Claude du Sacré-Coeur et Ste-Marie de Bonaventure, du couvent de Jésus-Marie, étaient en visite chez M. Alexis Pelletier, la semaine dernière.

M. O. Carbonneau, de Lévis, est de passage chez M. J. Phébo Pelletier.

M. Jean-Baptiste Bérubé de Saint-Alexandre était en visite chez M. Athanasie Morin, ces jours derniers.

M. Houde et M. Bely, du Lac Frontoire, étaient les invités de M. Ferdinand Pelletier, cette semaine.

M. Bernard Mercier est revenu très enchanté d'un voyage à Saint-Pamphile.

M. Flavien Chouinard, de Saint-Pamphile était de passage dans notre paroisse ces jours derniers.

M. et Mme Luc Dancausse sont allés visiter leurs sœurs, Mme François-X. Robichaud.

M. et Mme Maxime Pelletier sont revenus d'une promenade à Saint-Cyrille chez des parents.

SAINTE-PERPÉTUE

Cette semaine ont eu lieu les funérailles de M. A. Morin, âgé de 46 ans, et de Mme A. Gagnon. Nos sympathies aux familles en deuil.

L'épouse de M. J. Pellerin, un fils, Parrain et marraine M. et Mme Octave Cloutier, grands parents de l'enfant.

M. A. Turgeon est allé en voyage d'affaires à Saint-Jean Port-Joli.

M. et Mme Pierre Pellerin, de Saint-Aubert, étaient ces jours derniers, les hôtes de M. François Avoine.

Mme Cyprien Avoine est allée visiter des parents à Saint-Aubert.

SAINT-ADALBERT

Enfin le correspondant vient donner avis de vie après deux longs mois d'absence sans donner de nouvelles. Voici pour les baptêmes.

L'épouse de M. Amédée Deschênes, un fils, Parrain et marraine M. et Mme Alfred Deschênes, oncle et tante.

L'épouse de M. Hector Bourgault, une fille, Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Pelletier.

L'épouse de M. Benoît Gauvin, une fille, Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Gauvin, de Saint-Pamphile.

L'épouse de M. Amédée Castonguay, un fils, Parrain et marraine M. et Mme Joseph Caron.

L'épouse de M. Auguste Thibault, une fille, Parrain et marraine M. et Mme Maxime Gagnon.

Le 8 juillet, s'est tenu dans la paroisse de St-Jean, le mariage de M. Auguste Charrois, née Aurèle Dubé, à l'âge de 57 ans. Elle laisse pour la pleurer un époux, deux fils et deux filles. Les porteurs étaient MM. Cléophas

Anctil, Erasme Caron, Erasme Lord, Joseph Charrois, M. Odilon Charrois pour la croix et M. Jean-Baptiste Bourgault conduisant le corbillard. A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

Le 2 juillet, avait lieu en notre paroisse, les exercices des Quarante-Heures et d'un triduum eucharistique prêché par le Rév. Père Charland, Dominicain. Tous les paroissiens se firent un devoir d'assister aux sermons et tous également s'approchèrent du Tribunal de la Pénitence et de la Table Sainte. Espérons que le divin Cœur de Jésus répandra sur notre paroisse et sur l'univers entier ses trésors infinis de grâces et rendra enfin la paix tant désirée.

M. Amédée Bourgault de Saint-Pamphile, a épousé Mademoiselle Lumina Lord, fille de M. Georges Lord, MM. Elie Bourgault et Georges Lord servaient de témoins.

Mlle Marie-Anne Morin est en vacances à Saint-Roch.

Notre dévoué curé, M. l'abbé Corriveau, est allé prêter son concours pour les Quarante-Heures à Sainte-Perpétue.

M. et Mme Elzéar Anctil, ainsi que leur jeune fils, Gérard, étaient la semaine dernière en promenade à Saint-Aubert, Saint-Damase et à Saint-Jean Port-Joli.

M. Adhémar Caron, qui était ici depuis quelques semaines, est retourné dans sa famille à l'Islet.

M. et Mme Ludger Miville, de Saint-Pamphile, étaient de passage ici dimanche.

L'ANSE-A-GILLES

M. Charles Bernier, de Saint-Alexis de Matapédia, est pour quelques temps chez M. Esdras Ménard.

M. et Mme Achille Bernier ainsi que Mlle Hélène Bernier, de Cap Saint-Ignace, étaient les hôtes de M. Edouard Poitras, dimanche.

Mlle Imelda Ménard est de retour d'une promenade à Saint-Eugène.

Mme Pacifique Koenig ainsi que ses enfants, Maurice, Alice et Germaine, de Québec, est pour quelques temps chez son père, M. Eustache Ménard.

SAINT-PASCAL

Mlle Emilie Albert, de Saint-Alexandre, est en visite chez son oncle, M. J.-B. Hudon, marchand.

Mlle Jeanne Côté est partie en villégiature à Saint-André au manoir Kankini.

M. Antoine Tardif, employé aux Usines Générales, à Montmagny, était, dimanche, en visite chez ses parents.

M. Joseph Caron, de Sainte-Anne de la Pocatière, est venu visiter ses parents.

M. et Mme J.-E. Blondeau, de Rivière Manie, étaient, ces jours derniers, en visite chez leurs parents.

M. et Mme J.-A. Lauzier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 21 juillet.

M. et Mme Martin, de Montréal, sont en visite chez des parents.

Mme G.-N. Tardif et Mlle A. Alba Pinet sont parties pour une promenade aux Etats-Unis.

Mme C.-A. Côté, de Rivière du Loup, est en visite chez M. Alphonse Lapointe.

Mme Alfred Paradis est partie pour une quinzaine à Saint-Pascale.

M. et Mme Ernest Pelletier, de Québec sont les hôtes de leurs parents.

Mlle M.-Anna Pelletier, de Québec est revenue parmi nous.

M. l'abbé Trévis, du collège de Sainte-Anne, passe les vacances chez son père, M. Georges Trévis.

M. Joseph Morency, gérant de la Banque Nationale, est parti en voyage à Matane.

Le 20 juillet, avait lieu au milieu d'un grand concours de personnes, le service anniversaire de Mme Nathaniel Langlois.

Mlle Alice Lévesque, de Québec, est en visite chez sa sœur, Mme Georges Dumont.

Mmes Yvonne, Béatrice et Aliva Roy, sont en vacances chez leurs parents.

Mlle Bernadette Ouellet est allée en promenade à Saint-Jacques de Madawaska.

Mlle Albertine Beaulieu, de Montréal, est pour un mois parmi nous.

Mlle M.-Anne Dubé vient d'entrer à la Banque Nationale. Bon succès.

KAMOURASKA

Le 21 juillet, l'épouse de M. Ernest Michaud, une fille: Marie-Eugénie, Régine, Parrain et marraine: M. et Mme J.-B. Raymond, grands parents de l'enfant.

Très Révérend Père Langlois, supérieur provincial des Dominicains, était ici, dimanche dernier et a donné le sermon avec l'éloquence qu'on lui connaît. Plus après la messe, il a réuni les Tertiaires de saint Dominique.

M. et Mme Ludger Sirois, de Sainte-Anne de la Pocatière, sont les hôtes de Mme Z. Sirois.

Mme S. Morency, de Rivière Trois-Pistoles, est chez sa mère, Mme Joseph Lauzier.

Mme Joseph Beaulieu, de Mont-Réal, passe ici la belle saison avec sa famille.

M. J. Bouffard et Mlle Albertine Beaulieu, de Montréal, étaient, dimanche, les hôtes de M. Joseph Beaulieu.

Mme Lucien Bodard, de Montréal, Mlle A.-M. Roy et Imelda Beaulieu, de Saint-Pascal, Mme Alfred Beaulieu, et la famille de M. E. Delorme.

LA PHARMACIE DU

Dr Jos. Gagnon

MONTMAGNY

Cette pharmacie, construction toute nouvelle, est l'une des plus modernes du bas de Québec, et la mieux assortie en fait de médecines, drogues et articles de pharmacie en général.

Son grand moto est de vouloir toujours procurer au public l'article de la meilleure qualité au plus bas prix.

Monsieur le Docteur GAGNON, bien que pratiquant la médecine générale, a cette spécialité: l'extraction des dents.

de Montréal, sont aussi les hôtes de M. J. Beaulieu.

Le 29 juillet, l'épouse de M. Joseph-Z. Bérubé, une fille: Marie-Rose-Ida, Parrain, M. A. Hudon, marraine: Mlle M.-R. Bérubé.

L'ISLET

AVIS AUX INTERESSES

J'ai le plaisir d'informer mes clients et le public en général qu'ayant en mains un beau choix d'étoffes et de flanelles de facteries, j'en vendrai ou échangerai pour de la laine lavée ou non, selon le désir de l'acheteur, et je paierai le plus haut prix du marché.

Venez vous convaincre vous-même au magasin de M. J. EDOUARD GAUDREAU, 19-31, l'Islet Station.

PADOUE, KEMPT.

M. le curé Charest, est revenu de Rimouski, où il était allé suivre les exercices de la retraite ecclésiastique.

Mlle M.-B. Jean est revenue d'une promenade à Saint-Moïse.

MM. J. Gagnon et G. Marois sont retournés à Québec.

Mme J.-E. Bédard est allée en promenade à Saint-Fabien, Québec et Montmagny.

Mlle Sirois, de Saint-Moïse, était, la semaine dernière, l'invitée de ses cousines, Mlles Thériault.

ARMAGH

M. le curé a terminé sa visite paroissiale dimanche.

Mlles Alice et Marie-Brigitte Fortin, ainsi que M. E.-X. Chausserland, de L'Islet, étaient, dimanche, chez M. Célestin Chausserland.

Madame Blouin, accompagnée de Mlle Eva Blouin, de Saint-Anselme, sont venues passer quelques jours chez leur amie, Madame Célestin Chausserland.

La teraison est commencée un peu partout. Sans être aussi abondante que l'année dernière, la récolte du foin sera très favorable.

M. et Madame J. Roy, de Saint-Philémon, étaient, ces jours derniers, chez leurs parents, MM. Joseph Fradet et Philéas Cadrin.

MM. et Mesdames Alphonse Rouillard et Etienne Cadrin sont allés, vendredi, à Escourt, Témiscouata, en promenade chez leurs parents, MM. Arthur Chouinard et Adélard Cadrin. Ils sont revenus lundi très enchantés de leur voyage.

Samedi, M. Adélard Coulombe, était de passage à Québec pour affaires.

Mlle Marie-Louise Gagnon, de Québec, est venue passer la belle saison chez son père M. Adélard Gagnon.

A une assemblée des patrons de la fromagerie du Rang Saint-Joseph, M. Rodolphe Lemieux a été nommé président de la société, en remplacement de M. Edouard Morissette, démissionnaire.

M. J.-D. Hays, voyageur de commerce de Québec, était à l'hôtel Isabelle, dimanche dernier.

M. Louis Thérberge, de Saint-Camille, fils de M. Théophile Thérberge, a uni sa destinée à Mlle Atala Hins, fille de M. Adélard Hins, de cette paroisse.

Bonheur aux nouveaux époux.

MM. Emile Labbé, forgeron, Louis Boivin et Amédée Dupont, de Sainte-Apolline, étaient chez M. Elzéar Duchesneau, cette semaine.

Mlle Marie Bélanger, de Sunkook, est venue passer quelques mois de repos chez son oncle, M. Wilfrid Labrecque.

Madame Adélard Coulombe, qui a failli perdre la vie au cours d'un accident de voiture, il y a trois semaines, prend sensiblement du mieux.

Mlles Alphonse et Yvonne Langlois, de Québec, sont, pour quelques temps, chez leur père, M. Pitre Langlois.

MM. Edouard et Hilaire Marceau, de Sainte-Apolline, sont venus jeudi, en voyage d'affaires, à Armagh.

Mlle Prudentienne Isabelle, institutrice, était mercredi en visite chez son amie, Madame Paul Roy.

M. et Madame Joseph Corriveau sont allés, samedi dernier, à Saint-Magloire, visiter des parents.

BANQUE ROYALE DU CANADA

AVEC LAQUELLE EST INCORPORÉE

La Banque de Québec

Capital autorisé \$25,000,000

Capital payé 12,911,700

Fonds de réserve 14,564,000

Actif 335,000,000

COMPTES D'EPARGNES

Un intérêt au plus haut taux courant est payé DEUX fois par année sur tout dépôt d'EPARGNE DE \$1.00 et au-dessus. Les petits comptes seront toujours bien accueillis. Les comptes peuvent être ouverts et réglés par voie postale.

Tout compte peut être ouvert conjointement aux noms de deux ou plusieurs personnes.

Nous sollicitons votre patronage et vos dépôts.

SUCCESSIONALE MONTMAGNY.

L. TETU Gérant.

OBLIGATIONS

CITE DE MONTREAL

INTERET

6%

ECHÉANCE: 1er MAI 1923

COUPURES

\$100 — \$500 — \$1000

Téléphone ou télégraphiez vos commandes à nos frais.

CREDIT CANADIEN INCORPORÉ

99, RUE ST-JACQUES.

Casier postal: 1130. Montréal. Téléphone: Main 1896

CHS-ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

JOS. C. HEBERT, N. P., Représentant, Montmagny, P. Q.

Correspondance Sollicitée.

NÉVRALGIE

LUMBAGO

RHUMATISME

PLEURISÉE

L'Emplâtre Hazol-Menthol

25c. et \$1.00 pour rouleau d'une verge

LA CIE DAVIS & LAWRENCE, MONTREAL

LOTS A VENDRE

Boulevard St-Nicolas

L'ancienne propriété de Monsieur Amable Létourneau, située tout près du chemin de fer Intercolonial, en la Paroisse de St-Thomas, a été subdivisée en lots à bâtir, à partir des terrains actuellement construits, et ils sont offerts en vente à des prix plus bas que les lots de la ville et à des conditions faciles.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

S'ADRESSER A

MM. Rousseau & Hébert

NOTAIRES

RUE DU DEPOT,

MONTMAGNY.

—Madame. Vve Georges Leblond,

NOS TROUPES EN ANGLETERRE

LE CENSEUR EN CHEF DE LA PRESSE ANNONCE OFFICIELLEMENT L'ARRIVÉE EN ANGLETERRE DE 3635 MILITAIRES CANADIENS.

Ottawa, 24.—Le censeur de la presse annonce l'heureuse arrivée en Angleterre des troupes suivantes : Infanterie, recrues impériales ; Infanterie détachement No 43, No 2 ; bataillon de construction de London, Ont.

Infanterie détachement No 29, 1er dépôt de bataillon régiment d'Ontario-ouest, London, Ont.

Infanterie détachement No 46, 2e dépôt de bataillon régiment d'Ontario-Est, Kingston, Ont.

Infanterie, détachement No 47, 1er dépôt de bataillon, régiment d'Ontario-Est, Kingston, Ont.

Infanterie détachement "une partie" No 65, 1er dépôt de bataillon régiment de Manitoba, Winnipeg, Man.

Cavalerie, détachement No 86, 34e cavalerie montée de Fort Garry, Winnipeg, Man.

Infanterie, détachement No 35, 1er bataillon régiment de Saskatchewan, Regina, Sask.

Infanterie détachement No 65, 1er dépôt de bataillon régiment de Manitoba, Winnipeg, Man.

Infanterie, détachement No 68, 1er bataillon régiment de Saskatchewan, Regina, Sask.

Détachement 74, "une partie" dépôt d'ingénieurs de St-Jean, Qué.

Infanterie détachement No 79, 1er dépôt de bataillon du régiment d'Ontario-Est, Kingston, Ont.

Infanterie détachement "une partie" No 80, 2e dépôt de bataillon, Ottawa, Ont.

Cavalerie, détachement, No 52, dragons royaux Canadiens, de Toronto, Ont.

Détachement No 53 troupes de constructeurs de chemin de fer, Niagara, Ont.

Officiers médicaux : Garde malades, V. A. D. et autres.

Total : 3635.

L'OUVERTURE DU MUSÉE HISTORIQUE

Le musée historique du gouvernement fédéral sera ouvert ce soir au Palais Central de l'Exposition.

On apprendra sans doute avec plaisir que le Musée Historique des Archives fédérales, concernant le vieux Québec, sera ouvert au public ce soir. On sait que ce magnifique Musée est installé dans l'une des plus belles salles du Palais Central, le déploiement des pièces est au complet, le service de lumière est parfait et le service d'information est des plus intéressants. C'est M. l'abbé O'Leary, qui a la direction de ce Musée, c'est à lui qu'est redevable le succès de cette installation.

Il est certain que le public de Québec appréciera hautement cette superbe innovation au Parc de l'Exposition. Venez passer des heures agréables ; le prix de l'entrée du Musée est 10 centimes.

Le Musée Historique des Archives fédérales, dont l'installation est maintenant complète dans l'une des salles du Palais Central de l'Exposition Provinciale de Québec, sera ouvert, à 8 h 30 p.m., ce soir, le 25 du courant.

On sait quel travail considérable il fallu pour faire cette installation, on sait aussi quelle magnifique collection, d'un intérêt tout particulier pour les Québécois, constitue la splendide musée. C'est l'abbé P. O'Leary, qui, depuis plusieurs années, est attaché aux archives fédérales, qui a eu la direction de cette installation, et on présume avec facilité, quelle intelligence il a mis dans cette tâche délicate et quel goût, de même que quelle science il a déployé dans cette innovation importante. Il convient, à cet égard, de féliciter non-seulement la Commission de l'Exposition pour son initiative, mais aussi les autorités fédérales, et particulièrement Monsieur le Dr Doughty, de cette complaisance à l'égard de Québec, et Monsieur l'abbé O'Leary, d'avoir su si habilement tirer parti des divers éléments extrêmement intéressants qui constituent cette nouvelle attraction éducative au Parc de l'Exposition Provinciale de Québec.

Il est certain que le public saura apprécier hautement cet élément nouveau au Parc de l'Exposition ; les grands et les petits, toutes les classes de la société, y trouveront largement bénéfice à se renseigner et à tout d'un agréable passe-temps au cours des soirées de la présente saison, belle ou mauvaise, et assurément très charmante.

On dit que chaque soir, au Palais Central, dans l'un des vastes promenoirs, il y aura concert, de sorte que ce sera contribuer beaucoup à charmer de l'attente les foules qui voudront bénéficier d'un délassement à la fois éducatif et légitime.

GOVERNEMENT DES MONTS OURALS

LES BOLSHEVIKIS AYANT ABANDONNÉ ORENBURG, ON FORME UN NOUVEAU GOUVERNEMENT

Amsterdam, 25 juillet.—Les BOLSHEVIKIS ont abandonné Orenbourg et un nouveau gouvernement a été formé dans les monts Ourals, annonçant aujourd'hui des dépêches de Moscou. Le nouveau gouvernement est sous la direction du général Duloff.

LES ALLIÉS EN MOURMANIE

LE GÉNÉRAL COURK, EST NOMMÉ COMMANDANT DANS CETTE RÉGION

Amsterdam, 25 juillet.—Des dépêches venant de Berlin annoncent que le général Courk a été nommé commandant des troupes alliées sur les frontières mourmanes.

Le ministre de l'Intérieur et le ministre de l'Immigration sortent, hier, de retour d'Europe.

Montréal 25.—Les honorables Arthur Meighen ministre de l'Intérieur et J. A. Calder, ministre de l'Immigration et de la Colonisation, sont passés en notre ville, hier soir, de retour de l'Angleterre où ils sont allés assister aux réunions du cabinet impérial de la guerre et à celles de la Conférence impériale de la Guerre. Le voyage s'est effectué sans incident fâcheux, et la traversée s'est faite par une idéale température.

Les affaires du Grand-Tronc, dont se sont activement occupés les deux ministres, une fois en Angleterre, ne semblent pas devoir obtenir une solution bientôt. Parlant de l'organisation qu'il a tracé dans les camps canadiens en Angleterre comme en France, l'hon. Meighen a dit qu'elle était parfaite et splendide. Quant aux vivres elles sont plus que suffisantes, et les règlements, qui les concernent ont été jugés sages et opportuns par tous.

Parlant de l'immigration, problème auquel il est si intimement lié, l'hon. Calder a dit qu'il désirait fortement voir habiter le Canada après la guerre et qu'il fallait dès maintenant se préparer à recevoir ce flot d'immigrants.

D'un autre côté, trois premiers ministres provinciaux sont passés par Montréal également de retour d'outremer. Ce sont les Hons. Norris, premier ministre du Manitoba, Martin, premier ministre de la Saskatchewan, et Stewart, premier ministre de l'Alberta. Ils ont été unanimes à faire des troupes canadiennes un éloge bien mérité. Le premier ministre Norris a raconté que le voyage avait été agréable à tous égards. Il a eu la bonne fortune d'assister à un "field day" sportif qui a duré deux jours et jamais les soldats du Dominion n'ont donné une démonstration plus vivante de leur valeur.

"Les Huns ne briseront jamais les lignes de nos troupes", a déclaré l'hon. Norris.

Officiers médicaux : Garde malades, V. A. D. et autres.

Total : 3635.

Officiers médicaux : Garde malades, V. A. D. et autres.

Total : 3635.

UN "RAIDER" EN ATLANTIQUE

UN CAPITAINE AURAIT APERÇU UN GRAND "RAIDER" ALLEMAND PRÈS DES CÔTES.

Gloucester, Mass., 25.—Un "raider" allemand est soupçonné d'être en ce moment sur les côtes de l'Atlantique, d'après les dires du capitaine Price, de la goélette de pêche "Elizabeth King", qui est arrivé hier soir. Il a vu un grand navire d'à peu près 2500 tonnes fortement armé, s'approcher d'un petit navire de pêche, samedi, à 20 milles au sud-est de Fântuquet. Il a disparu après avoir inspecté le petit navire.

NAVIRES COULÉS PAR LES ITALIENS

DEUX TRANSPORTS AUTRICHIENS SONT COULÉS À CATTARO

Rome, 25 juillet.—Deux transports autrichiens ont été coulés par des navires italiens sur les côtes de Cattaro, si l'on en croit une dépêche venant de Cattaro aujourd'hui.

ORDRE DU JOUR DU GEN. GOURAUD

LE DÉFENSEUR DE REIMS ADRESSE À SON ARMÉE, APRES L'ÉCHEC DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE, UN VIBRANT ORDRE DU JOUR.

Paris, 25.—Le général Gouraud, commandant sur le front à l'est de Reims où les Allemands, dans leur dernière offensive, ont été arrêtés par un mur de fer, a adressé l'ordre du jour suivant à son armée après l'échec de l'offensive allemande :

"Aux soldats de la 4e armée :

"Le 15 juillet, vous avez brisé l'effort de 15 divisions allemandes, renforcées par 10 autres. Leurs ordres étaient d'atteindre la Marne le soir même. Vous les avez arrêtés à l'encontre exacte où nous avons décidé de les combattre et nous les avons battus."

"Vous avez le droit d'être fiers, vous héroïques fantassins, mitrailleurs des positions avancées qui avez donné le signal de l'attaque ennemie et avez contribué à la briser ; vous aviateurs, qui avez volé au-dessus des lignes ennemies ; vous bataillons et batteries qui avez écrasé l'ennemi et vous états-majors qui avez préparé soigneusement le champ de bataille. "C'est un coup formidable par l'ennemi et une journée splendide pour la France."

"Je compte sur vous pour un résultat identique chaque fois que l'ennemi osera vous attaquer, et de tout mon cœur de soldat, je vous remercie."

ALLEMANDS ET FINLANDAIS

L'ALLEMAGNE ET LA FINLANDE EN SERAIENT ARRIVÉES À UN ACCORD FINAL.

Washington, 25.—Le département d'Etat a été informé que l'Allemagne et la Finlande sont arrivées à un accord.

Les autorités de Washington ne croient pas que la Finlande soutienne l'Allemagne, car jusqu'ici elle a évité avec le plus grand soin de prendre partie soit pour les puissances centrales soit pour les puissances alliées.

Les Allemands ont, paraît-il, 80,000 hommes en Finlande, et espèrent l'aide de 40,000 gardes blancs pour assurer la possession du chemin de fer au sud depuis Kola jusqu'à Kern.

LA GUERRE

Paris, 25 juillet.—Le communiqué du Bureau de guerre annonce que les troupes franco-américaines ont encore fait des gains très importants, sur le front de l'Aisne-Marne. Elles ont avancé de près de deux milles au centre de leur ligne d'attaque. Des combats désespérés ont lieu dans la direction de Epieds et de Trugny-Epieds, lesquels villages, les Américains ont capturés. Au nord de Epieds, la ligne franco-américaine est maintenant devant Courpoull.

Voici ce que disait le communiqué :

"Entre l'Ourcq et la Marne, nos attaques, reprises ce matin, ont été très fructueuses."

"Sur notre gauche, nous avons Armantières et le bois de Châtelet, et nous avons occupé Brecy."

"Au centre, les troupes franco-américaines ont avancé de plus de trois kilomètres."

"La bataille se continue très violemment dans la région de Epieds et de Trugny-Epieds."

"Sur notre droite, nous avons progressé dans la forêt de Fère, au nord de Chartrevas et de Jaulgonne. Plus à l'est, nous sommes rendus à Treloup et avons occupé le coin sud de la forêt de Ris."

"Dans ce secteur, nous avons capturé cinq canons de 150 et près de cinquante mitrailleurs."

"Entre la Marne et Reims, se continue un violent engagement d'artillerie."

"Pendant la lutte d'hier, nos troupes ont occupé le bois de Reims, au sud de Courmas, et nous avons capturé plusieurs centaines de prisonniers."

"Au nord de Mont-Didier, le nombre de prisonniers capturés le 23 juillet dans la région de Mailly-Raiveval et Aubervilliers, s'élève à 1850, comprenant 52 officiers, parmi eux quatre commandants de bataillon. Nous avons aussi capturé quatre canons de 77, quarante-cinq mortiers et trois cents mitrailleurs."

"Théâtre de l'est : Sur la rive ouest de la Cerna, un détachement de troupes serbes a pénétré dans les tranchées ennemies faisant ainsi subir à l'ennemi, de fortes pertes."

"En Albanie, nos troupes occupent complètement la région montagneuse du pays, dominant ainsi le côté droit de la vallée de Devoli. Sur la gauche, nous avons occupé les villages de Izyuba et de Kokoshovo. Nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies. Le nombre de prisonniers capturés les 21 et 22 juillet, s'élève à 442 comprenant 6 officiers."

"Nos pertes sont insignifiantes. Nos opérations qui ont été complètement fructueuses en Albanie depuis deux mois déjà, sont accomplies par des troupes moins nombreuses en effectifs que l'ennemi. Nos attaques ont réussi en raison de leur préparation magnétique et de la valeur de nos troupes, qui se sont toujours vaillamment battues, quelquefois dans des tempêtes de neige, d'autres fois sous un soleil tropical, et par leur vaillance incontestable, ont réussi à battre l'ennemi."

Rome, 25 juillet.—Le communiqué des Quartiers-Généraux d'hier soir était ainsi conçu :

"L'artillerie a été très active dans les vallées de Lagarina et Valarsa où une attaque ennemie à Monte Corno a été repoussée."

"Quatre avions ennemis ont été abattus et quatre autres ont dû atterrir au cours d'un raid qui eut lieu à Treviso."

Berlin, via Londres, 25 juillet.—Entre Reims et Soissons, dit un communiqué qui nous arrive des quartiers-généraux, la journée a été bien tranquille. Il y a eu quelques combats à l'usage de l'Ourcq et au sud-ouest de Reims.

Vienne, 25 juillet.—Le bulletin officiel émis par les quartiers-généraux d'aujourd'hui nous dit :

"En Albanie, des tentatives de la part de l'ennemi pour détruire nos lignes du Devoli ont complètement échoué."

Washington, 25.—Les réserves allemandes se battent désespérément entre les mâchoires d'un piège que le général Foch a établi dans la région de l'Aisne-Marne. Des rapports officiels au département de la guerre, annoncent que les Allemands se battent ainsi pour empêcher l'écrasement de leurs troupes venant de Châteaui-Thierry et des saillants de la Marne. L'ennemi n'a plus qu'un seul chemin de fer pour se ravitailler au point où les Alliés l'ont acculé.

La situation actuelle a été décrite par le général March, chef d'état-major, dans une conférence avec les correspondants des journaux. "Pendant les deux derniers jours, l'ennemi a employé près de 15 divisions de réserves pour maintenir sa ligne de défense."

"Sur le front, à l'est, cependant, l'ennemi a reculé d'un mille et demi sur un front de 10 milles, mettant ainsi sa position en péril."

"Le chemin de fer Soissons-Châteaui-Thierry est maintenant entre nos mains ou sous notre feu, a dit le général March. "La seule chance que l'ennemi a de s'approvisionner consiste dans un chemin de fer de Nanteuil à Bazoches."

"Il lui est nécessaire, s'il ne veut pas se faire écraser, de garder des troupes pour défendre ce chemin de fer en question."

Le général March n'a pas indiqué les nouveaux développements que la bataille actuelle va amener. Suivant l'opinion des officiers, le général Foch avance en arrosant l'ennemi d'une grêle de projectiles, et à l'aide des avions, attaque l'ennemi de trois côtés à la fois.

Suivant l'opinion de ces mêmes officiers, les Allemands vont faire de grandes pertes à cause du feu concentré de l'artillerie alliée. L'ennemi ne peut continuer avec l'arrière qu'avec de très grandes difficultés, parce que les Alliés ont établi un feu de barrage. Il y a encore autre chose. Les Allemands essaient autant que possible de sauver leurs gros canons de bombardement et cela leur est très difficile. Nos troupes s'emparent de tous les chemins de fer et les Allemands ne peuvent plus ainsi utiliser leurs gros canons de bombardement montés sur des wagons spéciaux. A l'attaque de Châteaui-Thierry la semaine dernière, les Allemands se

servaient de gros canons de marine, dont les obus tombaient à dix ou quinze milles en arrière de nos lignes. La bataille si violente près de Châteaui-Thierry et sur le côté nord de la Marne, était due à ce que l'ennemi ne voulait pas abandonner ses canons aux troupes franco-américaines.

L'avance actuelle de nos troupes à travers la forêt de Châtelet et au nord-est de Epieds, menace sérieusement les positions ennemies qui se trouvent à l'est de la Marne.

On estime que les Allemands sont plus d'un demi-million dans la saillie indiquée plus haut. On a identifié près de 40 divisions différentes à l'aide des prisonniers capturés.

On croit avec raison, que l'ennemi est en très mauvaise posture.

Si nos troupes pouvaient s'emparer du dernier chemin de fer qui reste entre les mains de l'ennemi, la victoire serait complète, car les Allemands de ce saillant, ne pouvant plus s'approvisionner, seraient écrasés.

Cette offensive du général Foch a été vraiment géniale. En moins d'une semaine, elle a changé complètement les rôles. De la défensive nos troupes ont passé à l'offensive, et maintenant elles sont en plein chemin de la victoire.

"Dans ce secteur, nous avons capturé cinq canons de 150 et près de cinquante mitrailleurs."

"Entre la Marne et Reims, se continue un violent engagement d'artillerie."

"Pendant la lutte d'hier, nos troupes ont occupé le bois de Reims, au sud de Courmas, et nous avons capturé plusieurs centaines de prisonniers."

"Au nord de Mont-Didier, le nombre de prisonniers capturés le 23 juillet dans la région de Mailly-Raiveval et Aubervilliers, s'élève à 1850, comprenant 52 officiers, parmi eux quatre commandants de bataillon. Nous avons aussi capturé quatre canons de 77, quarante-cinq mortiers et trois cents mitrailleurs."

"Théâtre de l'est : Sur la rive ouest de la Cerna, un détachement de troupes serbes a pénétré dans les tranchées ennemies faisant ainsi subir à l'ennemi, de fortes pertes."

"En Albanie, nos troupes occupent complètement la région montagneuse du pays, dominant ainsi le côté droit de la vallée de Devoli. Sur la gauche, nous avons occupé les villages de Izyuba et de Kokoshovo. Nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies. Le nombre de prisonniers capturés les 21 et 22 juillet, s'élève à 442 comprenant 6 officiers."

"Nos pertes sont insignifiantes. Nos opérations qui ont été complètement fructueuses en Albanie depuis deux mois déjà, sont accomplies par des troupes moins nombreuses en effectifs que l'ennemi. Nos attaques ont réussi en raison de leur préparation magnétique et de la valeur de nos troupes, qui se sont toujours vaillamment battues, quelquefois dans des tempêtes de neige, d'autres fois sous un soleil tropical, et par leur vaillance incontestable, ont réussi à battre l'ennemi."

Rome, 25 juillet.—Le communiqué des Quartiers-Généraux d'hier soir était ainsi conçu :

"L'artillerie a été très active dans les vallées de Lagarina et Valarsa où une attaque ennemie à Monte Corno a été repoussée."

"Quatre avions ennemis ont été abattus et quatre autres ont dû atterrir au cours d'un raid qui eut lieu à Treviso."

Berlin, via Londres, 25 juillet.—Entre Reims et Soissons, dit un communiqué qui nous arrive des quartiers-généraux, la journée a été bien tranquille. Il y a eu quelques combats à l'usage de l'Ourcq et au sud-ouest de Reims.

Vienne, 25 juillet.—Le bulletin officiel émis par les quartiers-généraux d'aujourd'hui nous dit :

"En Albanie, des tentatives de la part de l'ennemi pour détruire nos lignes du Devoli ont complètement échoué."

Washington, 25.—Les réserves allemandes se battent désespérément entre les mâchoires d'un piège que le général Foch a établi dans la région de l'Aisne-Marne. Des rapports officiels au département de la guerre, annoncent que les Allemands se battent ainsi pour empêcher l'écrasement de leurs troupes venant de Châteaui-Thierry et des saillants de la Marne. L'ennemi n'a plus qu'un seul chemin de fer pour se ravitailler au point où les Alliés l'ont acculé.

La situation actuelle a été décrite par le général March, chef d'état-major, dans une conférence avec les correspondants des journaux. "Pendant les deux derniers jours, l'ennemi a employé près de 15 divisions de réserves pour maintenir sa ligne de défense."

"Sur le front, à l'est, cependant, l'ennemi a reculé d'un mille et demi sur un front de 10 milles, mettant ainsi sa position en péril."

"Le chemin de fer Soissons-Châteaui-Thierry est maintenant entre nos mains ou sous notre feu, a dit le général March. "La seule chance que l'ennemi a de s'approvisionner consiste dans un chemin de fer de Nanteuil à Bazoches."

"Il lui est nécessaire, s'il ne veut pas se faire écraser, de garder des troupes pour défendre ce chemin de fer en question."

Le général March n'a pas indiqué les nouveaux développements que la bataille actuelle va amener. Suivant l'opinion des officiers, le général Foch avance en arrosant l'ennemi d'une grêle de projectiles, et à l'aide des avions, attaque l'ennemi de trois côtés à la fois.

Suivant l'opinion de ces mêmes officiers, les Allemands vont faire de grandes pertes à cause du feu concentré de l'artillerie alliée. L'ennemi ne peut continuer avec l'arrière qu'avec de très grandes difficultés, parce que les Alliés ont établi un feu de barrage. Il y a encore autre chose. Les Allemands essaient autant que possible de sauver leurs gros canons de bombardement et cela leur est très difficile. Nos troupes s'emparent de tous les chemins de fer et les Allemands ne peuvent plus ainsi utiliser leurs gros canons de bombardement montés sur des wagons spéciaux. A l'attaque de Châteaui-Thierry la semaine dernière, les Allemands se

VICTIME DE L'ALLEMAGNE

L'ambassadeur de Russie, M. Maklakow, a expliqué ici pourquoi le régime bolchevik touche à sa fin. Il s'agit de savoir si l'ordre sera rétabli par les Allemands ou par nous.

De ceci peut dépendre, qu'on ne s'y trompe pas ! L'issue de la guerre mondiale. Quand Berlin aura joué et perdu sa carte de 1918, qui était l'écrasement de la France, il ne lui restera qu'un seul atout dans les mains : Géante contre géant ! A l'Amérique de 1913, il opposera la Russie de 1919, réorganisée sous une poigne de fer, ou l'ouvrier à son usure, le moujik à sa charrie, le géant sur sa locomotive travaillant pour ravitailler en céréales et en métaux le front allemand !

Le peut-il ? Oui. Et pouvons-nous nous y opposer ? Oui aussi.

Le peut-il ? N'en doutons que ceux qui ignorent l'étendue et l'insolence de la pénétration germanique en Russie, déjà bien longtemps avant que celle-ci ne fût tombée en bouillie. Et comme nous savions mal la contre-attaquer, nous autres Français, qui possédions là-bas sept ou huit milliards de capitaux industriels !

Voulez-vous une anecdote caractéristique ?

Un syndicat charbonnier du Donetz, qui, je crois bien, était composé de douze Français, eut la singulière idée — quelques années avant la guerre — de mettre à sa tête un ingénieur nommé Spiess, polyglotte émérite, qui disait : "Nous autres, Anglais," quand il parlait en anglais, "Nous autres, Français," quand il parlait en français, mais que son passeport révélait simplement comme Saxon. On avait déniché cet oiseau rare à Londres. Aussitôt arrivé, il déclara :

"J'ai l'habitude de vivre sur un pied de 100,000 francs par an. Mais, pour débiter ici, afin de ne pas trop grever votre syndicat, je me contenterai de 60,000."

A un Français, on aurait offert 25,000 ou 30,000. Mais, avec ce magnifique seigneur qui tombait de si haut, on se plaqua de générosité et il fut convenu qu'il toucherait 75,000. Le voilà installé à Pétrograd. Il invite ses nouveaux collègues, trois Français, à déjeuner. Et quel est le premier décor qui frappe leurs yeux dans la salle à manger ? Un grand portrait de Guillaume Ier à gauche, un portrait de Bismarck à droite ! Dans le salon, photos dédiées de Bethmann-Hollweg et autres seigneurs de l'Allemagne moderne. Il les emmène au club et leur présente un ami intime : Herr von Lilius, le consul allemand.

Le mystère de ce décor et de ces relations s'éclaircit quand on apprit que Spiess était le chef occulte de l'espionnage économique en Russie. A la guerre, il s'écroula. Il avait un frère à Moscou, consul officiel d'Allemagne, qui ne partit que beaucoup plus tard et qui, enfin expulsé, rentrant dans son pays par Pétrograd, ça venir dîner au restaurant Cubat, où beaucoup de Russes vinrent lui serrer la main, non par esprit de terroir, mais par excès de bonhomie.

"Vous autres, Français, dirent-ils à nos compatriotes qui s'en scandalisaient, vous n'êtes pas assez larges d'idées !

"Mais : on voit où cette "largeur d'idées" a conduit nos malheureux amis !

A de pareils gaillards, aussi cyniques qu'intelligents, qui sont, bien entendu, tous rentrés en Russie à cette heure, que peut opposer une nation que la révolution a décapitée dans presque toutes ses têtes ? Environ 40,000 officiers ont été massacrés par les bolcheviks. Scènes macabres ! A Schastopol, en janvier, deux cents officiers de marine, assassinés sur les quais, furent jetés à l'eau avec un boulet aux pieds. La veuve d'un de ces martyrs voulut au moins recueillir les ossements de son plongeon : elle se précipita dans le premier descendant qu'elle trouva, et se précipita dans le remorqueur. Le cadavre dévissé, il apparut hagar et comme fou. Un autre le remplaça et se fit remonter également, en proie à la même terreur, expliquant ce qu'il avait vu : les deux cents officiers égorgés se tenaient debout au fond de l'eau ; le courant les balançait tout droits (à cause de leur boulet aux pieds) et ils paraissaient tenir un meeting."

Cela, c'est l'horreur. A côté, il y a la dévastation. En Crimée, Yalta, station hivernale élégante de palais et de villas, ou beaucoup de familles s'étaient réfugiées dès le premier jour, fut bombardée dans les règles par la flotte de la mer Noire, puis mise à ragon et, naturellement, faute d'argent liquide, pillée. Des femmes furent vendues à l'encan, avec leurs meubles.

A Pétrograd, au cours des pillages, nombre de jeunes filles ont disparu. L'une d'elles, pour qui la famille désolée alla embrasser les genoux du dictateur Lénine, fut retrouvée dans une caserne, mais en tel état que Lénine, affligé mais impuissant, dut conseiller aux parents de ne pas insister.

Les œuvres d'art du musée de l'Ermitage avaient été mises à l'abri à Moscou, au début de la guerre. Mais soit qu'elles sont aujourd'hui, ne soit qu'elles sont aujourd'hui, fait des hôtels qu'elles occupent. Le palais d'une danseuse célèbre, qui fut réquisitionnée par les anarchistes, fut souillé d'ordures. Dans la salle de bains, la baignoire en onyx fut retrouvée comble jusqu'au bord de bouts de cigares et de cigarettes, nageant dans l'urine et les crachats.

Sur ce fumier, fleurit l'alcoolisme, car si, depuis l'ukase du tsar, on ne buvait plus de vodka, les incorrigibles se rattrapèrent sur les alcools "d'imitation". Une famille française de Pétrograd, qui avait reçu à loger un officier retour du front, s'aperçut que les loyers de quinze, l'eau de Cologne, les dentifrices, disparaissaient. L'officier avoua. Faute de vodka, il donnait la préférence à l'eau de Cologne, mais la quinine, quand on s'est habitué au goût, constitue encore un pis-aller acceptable.

Telle est la faiblesse russe, qu'exploitera la force allemande.

CHEZ NOS MILITAIRES

Ceux qui se sont rapportés mercredi au Manège

Dernière liste de ceux qui ont été appelés en vertu de l'Acte du Service Militaire :

Francis J. Allain, S.-Omer ; Joseph Litalien, Mission S.-Louis ; Amédée Arseneault, Mission S.-Louis, Richard Caldwell, New-Carlisle ; Alexandre Huard, Little Point S.-Pierre ; Wilbrod Sirois, Grande-Rivière ; Antoine Meunier, Price ; Alfred Lamontagne, S.-Prime ; Léonce E. Moreau, S.-Thécle ; Louis Lavoie, La Malbaie ; Frank Bond, Douglastown ; Oswald Kennedy, Douglastown ; L.-William Watt, Port Daniel Ouest ; Alfred Fitzgerald, Port-Daniel ; John Castilleux, Paspébiac, Guillaume Maldey, Paspébiac ; Henry-P. Alexander, Malbaie ; Jos.-Art. Bourget, Cap Cove ; John-Geo. Hotton, Barachois ; Wm. Jac. Aubin, Cap Cove ; Geo. Anderson, L'Anse au Beau Fil ; Ls.-Ph. Breton, Malbaie ; Siméon Loisel, Gascon ; Henri Tremblay, Chandler ; Joseph Beaudin, Chandler ; Wilfrid Berrier, Percé ; Francis-Art. Biard, Percé ; Laurence-P. Annett, York Centre ; Anthony Johnson, Bougainville ; Elie Asson, Grande-Rivière ; Joseph Abel Larocque, S.-Godroy ; Omer Marion, Anse à la Barbe ; Simon Lantin, Newport Point ; Joseph-O. Blais, L'Anse au Beaulieu ; Ernest Blais, L'Anse au Beaulieu ; Simon Duguay, Gascon ; Eugène Paré, S.-Raimond ; Grégoire Beauchamp, New Port Point ; Dominique Legresly, New Port Centre ; Auguste Cyr, New Port ; J.-Bte Gagnon, Anse à la Barbe ; Xavier Grenier, New Port ; Henry McCauley, Douglastown ; David Holmes, Paspébiac ; Jos.-Elz. Desralche, Port Daniel ; Romain Duguay, Gascon ; Alban Couture, Cap au Chat ; Jos. Boudreau, Mission S.-Louis ; Chas. Art. Rousay, Cap Cove ; Simon Collin, Cap Cove ; Maxime Collin, Cap Cove ; J.-Jac. Aubut, Rail, P. Q. ; Ls.-Rol. Morin, Anse à la Barbe ; Belvidé Godbout, S.-Omer ; Joseph Colby, Shoolbro ; Leonard Green, Migashia ; J. Vincent Leblanc, Mission S.-Louis ; Vincent Lepage, Robitaille ; Alfred Leblanc, S.-Omer ; Ludger Bouville, Quai Rimouski ; André Dugas, Robitaille ; Aubert Allard, Robitaille ; Philippe Henri, Robitaille ; Francis Bujau, Robitaille ; Léo Roy, Ste-Marguerite ; Joseph Lemieux, Delisle, Lac S.-Jean ; Conrad Lemieux, Cap Chat ; Alfred Lemieux, Mont-Louis ; Arthur Lemay, Dequen ; Lac S.-Jean ; J.-Alf. Lemarquis, Chandler ; W.-D. Lelièvre, Petite Rivière Est ; Paul Lelièvre, Petite Rivière Est ; Martial-Jos. Lelièvre, Petite-Rivière Est ; Louis Lelièvre, Petite-Rivière Est ; Jos.-Art. Lelièvre, Grande-Rivière ; J.-Art. Lelièvre, Grande-Rivière ; Clément Lelièvre, Petite-Rivière Est ; Dominique Legresly, New Port ; Joseph Lefebvre, Lac des Commissaires ; William Lelièvre, Notre-Dame de Latraverse ; Philippe Lemieux, Barachois ; Maynard Johnson, Bougainville ; Alphonse Trudel, Rang S.-Paul ; Albt.-B. Woodman, New-Richmond ; Wilbur Burton, New-Richmond ; J. Vincent, Lac des Commissaires ; Parle Dubé, New-Richmond ; Richardson Kempfer, New Carlisle ; Gérard Bourdage, Riv. Bonaven ; Xavier Brière, S.-Charles de Caplan ; Jos.-W. Leblanc, Cap Noir ; Louis Lefrançois, Petit-Pré ; Eugène Noreau, Bergerville ; A.-M. West, S.-

MARCHE DE QUEBEC

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include grains and farines, various types of flour, and other food items.

Grains et farines

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include various types of flour and grain products.

Provisions

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include various types of meat and food provisions.

Produits de la ferme

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include various types of dairy products and farm goods.

Poissons

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include various types of fish and seafood.

Fruits

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include various types of fruit and vegetables.

Peaux et Suif

Table with 2 columns: Item, Price. Rows include various types of animal products and skins.

ON A VISITE DE M. L'ABBE CABANEL

Text describing the visit of M. L'Abbe Cabanel, including details about his background and the purpose of his visit.

LA FRANCE A RECU, POUR SA PART CENT MILLIONS DES ETATS-UNIS.

Text discussing the financial aid provided by the United States to France during the war.

UNE AUTO FRAPPE UNE BICYCLETTE

Text reporting on a collision between a car and a bicycle, detailing the circumstances and the individuals involved.

RIEN D'AUSI BON POUR L'ASTHME

Text discussing the treatment of asthma, mentioning various remedies and the effectiveness of certain treatments.

BULLETIN DU JARDIN DE GUERRE

Text providing information about the War Garden Bulletin, including tips for growing vegetables in wartime conditions.

SECHEZ VOS LEGUMES

Text discussing the importance of drying vegetables for preservation and providing instructions on how to do so.

Conseils pratiques aux femmes canadiennes

Text offering practical advice to Canadian women, particularly regarding food preservation and wartime necessities.

2,000,000 DE LETTRES RETARDEES

Text reporting on the delay of 2,000,000 letters, discussing the reasons for the delay and the impact on the recipients.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LES AUTRICHIENS FONT DES MENACES

Text discussing the threats made by the Austrians, detailing the military movements and the strategic implications.

PERSHING VEUT DES AEROPLANES

Text reporting on Pershing's desire for airplanes, discussing the military needs and the efforts to acquire them.

LE COMMANDANT DES AMERICAINS RECLAME DES AEROPLANES DE BOMBARDEMENT

Text discussing the commander's request for bombers, detailing the military requirements and the current situation.

COUT DE LA GUERRE EN ANGLETERRE

Text reporting on the cost of the war in England, discussing the economic impact and the government's response.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LES AUTRICHIENS FONT DES MENACES

Text discussing the threats made by the Austrians, detailing the military movements and the strategic implications.

PERSHING VEUT DES AEROPLANES

Text reporting on Pershing's desire for airplanes, discussing the military needs and the efforts to acquire them.

LE COMMANDANT DES AMERICAINS RECLAME DES AEROPLANES DE BOMBARDEMENT

Text discussing the commander's request for bombers, detailing the military requirements and the current situation.

COUT DE LA GUERRE EN ANGLETERRE

Text reporting on the cost of the war in England, discussing the economic impact and the government's response.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LES AUTRICHIENS FONT DES MENACES

Text discussing the threats made by the Austrians, detailing the military movements and the strategic implications.

PERSHING VEUT DES AEROPLANES

Text reporting on Pershing's desire for airplanes, discussing the military needs and the efforts to acquire them.

LE COMMANDANT DES AMERICAINS RECLAME DES AEROPLANES DE BOMBARDEMENT

Text discussing the commander's request for bombers, detailing the military requirements and the current situation.

COUT DE LA GUERRE EN ANGLETERRE

Text reporting on the cost of the war in England, discussing the economic impact and the government's response.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LES AUTRICHIENS FONT DES MENACES

Text discussing the threats made by the Austrians, detailing the military movements and the strategic implications.

PERSHING VEUT DES AEROPLANES

Text reporting on Pershing's desire for airplanes, discussing the military needs and the efforts to acquire them.

LE COMMANDANT DES AMERICAINS RECLAME DES AEROPLANES DE BOMBARDEMENT

Text discussing the commander's request for bombers, detailing the military requirements and the current situation.

COUT DE LA GUERRE EN ANGLETERRE

Text reporting on the cost of the war in England, discussing the economic impact and the government's response.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LES AUTRICHIENS FONT DES MENACES

Text discussing the threats made by the Austrians, detailing the military movements and the strategic implications.

PERSHING VEUT DES AEROPLANES

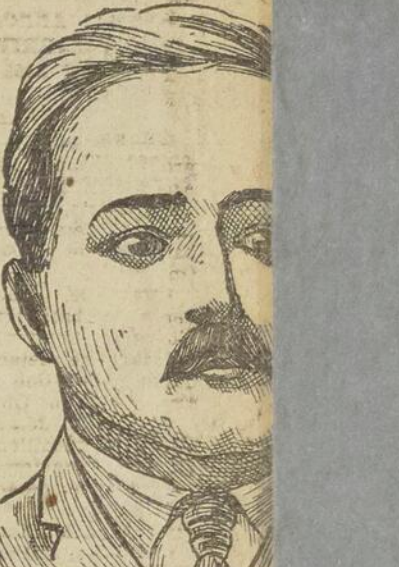
Text reporting on Pershing's desire for airplanes, discussing the military needs and the efforts to acquire them.

LE COMMANDANT DES AMERICAINS RECLAME DES AEROPLANES DE BOMBARDEMENT

Text discussing the commander's request for bombers, detailing the military requirements and the current situation.

COUT DE LA GUERRE EN ANGLETERRE

Text reporting on the cost of the war in England, discussing the economic impact and the government's response.



M. ERNEST MORO

Text describing M. Ernest Moro, including details about his background and his role in the war.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DES ALLEMANDS

Text discussing the new offensive by the Germans, detailing the military movements and the strategic implications.

GROS FEU A SAINTE-ANNE

Text reporting on a large fire at Sainte-Anne, describing the extent of the damage and the efforts to contain the blaze.

INONDATION A STE-MARIE

Text discussing the flooding at Ste-Marie, detailing the impact on the local population and the measures taken to address the situation.

UN CYCLONE A TROIS-RIVIERES

Text reporting on a cyclone at Trois-Rivieres, describing the damage to property and the impact on the community.

VON EICHORN A ETE ASSASSINE

Text discussing the assassination of Von Eichorn, detailing the circumstances of the crime and the individuals involved.

LE DICTATEUR ALLEMAND EN UKRAINE AURAIT ETE ASSASSINE

Text reporting on the alleged assassination of the German dictator in Ukraine, discussing the political implications.

LES AUTRICHIENS FONT DES MENACES

Text discussing the threats made by the Austrians, detailing the military movements and the strategic implications.

BLEUETS EMPLACENT LE BEURRE

Personnes en villégiature
aient cueillir des
ets pour faire des con-
es et économiser le
re.

CONSEILS

31.—Un petit coin particu-
la province d'Ontario a at-
tention l'attention d'un
de personnes qui pas-
vacances dans cette loca-
ce petit coin est sur-
rquable par l'abondance de
de framboises qui y pous-
jours derniers, un groupe
filles et d'enfants, munis
ères, s'est rendu à l'endroit
où les fruits poussent à
usage afin de les cueillir. Le
a été fort déappointé en re-
ne refusé qui ne s'oublie-
sitôt.

Unes filles ont avisé un en-
al ou des framboises sus-
suaient en abondance, et
mengaient à cueillir ces
oreque le propriétaire du ter-
venu leur dire de s'en aller.
vous l'intention de cueillir
s vous-même?" risqua une
es filles.

"répondit le propriétaire du
Et vous ne voulez pas nous
de les cueillir?"
allez-vous-en."

tail pas à un simple cas de
vouloir ou de mesquinerie,
tail un acte anti-patriotique
national, on se sent que cet
laisait volontairement se
un produit alimentaire qui
à être utilisé.

exemples de ce genre se ré-
partout, il serait impossible
tre avantage des immenses
de terrain où croissent les
uyages. C'est que nous avons
y l'avantage d'avoir des
uyages en grande abondan-
aut, de toute nécessité tirer
énifice possible de cet avan-
cueillant des fruits et en
en conserves on ajoute à
se du garde-manger de ce
à tant besoin en ce mo-
tiliser tous les produits ali-
s qui peuvent être disponi-
s fruits sauvages devraient
ir de droit à ceux qui peu-
cueillir et les utiliser, et il
it pas être permis à qui que
de laisser gâter ces fruits
plaisir de la chose.

question est d'un grand in-
r tout le monde. Nous tra-
ce moment la saison des
uyages, et tous ceux qui sont
té de ces fruits, devraient
u pratique les conseils don-
la Commission des Vignes du
en les cueillant en aussi
bondance que possible et en
ut en conserves afin de pou-
faire usage à la place du
endant les mois d'hiver. En
les Alliés ont besoin de ma-
asses, et la Canada pour-
er s'il se ménage comme
au beurre, des conserves
A cause de la guerre, l'An-
de court de beurre de
0 de livres. Il existe en An-
également une rareté de
s de fruits, ce qui compli-
uation. Le Canada doit donc
a ressource.

une chose certaine, c'est
er prochain on demandera
es du Canada de manger
pain plus de conserves de
in de pouvoir économiser
urre pour pouvoir en en-
vases grande abondance
te et à nos alliés. Les fem-
s pays savent donc à quel
et c'est à elles aujourd'hui
re des précautions en s'as-
réserves de conserves de
du reste, qu'y a-t-il de plus
x et de plus agréable au
les fruits sauvages mangés
sont mûrs ou en conserves?
oit de tous les efforts, des
de livres de fruits sauvages
et sur le champ. Cette situa-
malheureusement inévita-
d'un autre côté, elle peut
gée. Il est donc à espérer
emmes du Canada déploie-
le zèle possible afin de met-
servers autant de fruits que
peut.

à florissante vallée du Lac
dans le district du Sagué-
forme un coin de la province
e, les bleuets croissent en
e à un tel degré qu'ils pro-
femerveillement des étran-
aura une faible idée de
té de la production de ce
apprenant que de la seule
teoberval l'an dernier, il s'est
our un quart de million de
de ces fruits. Et de toutes
qui jalonnent la voie du Car-
dans le district du Sa-
ne abondance proportionnel-
fruits a été livrée à l'expor-
ans cette partie de la pro-
Québec, un champ vaste d'ex-
s ouvre aux femmes et aux
ui veulent en prendre avan-
petit coin de la province
une véritable bonanza et les
se pratiquer dans un échel-
mense étendue.

et jamais justifiable de lais-
ler les fruits qu'on pour-
er. Et maintenant plus que
à cause des exigences de la
y a toutes les raisons pos-
sibles flèche de tout bois, et
tout ce qui peut être utili-
la consommation domesti-

CE QUE FAIT NOTRE ALLIE LE PORTUGAL

Paris, juillet 1918.—Une conféren-
ce faite à Paris par M. F. de Homem
Christo, directeur des services d'in-
formation du Portugal en pays amis
et alliés, sur "Le Portugal contre
l'Allemagne," a été un grand succès.
Le gouvernement français avait ten-
u à s'y faire représenter par M. Le-
brun, ministre du blocus, et tous les
ministères y avaient également délé-
gué un de leurs hauts fonctionnaires,
ainsi que, d'ailleurs, les ambassadeurs
d'Angleterre, d'Italie, des Etats-Unis,
les légations de Belgique, de Serbie,
du Monténégro, etc.

De nombreuses personnalités pa-
ristiennes et étrangères avaient pris
place sur l'estrade. Nous avons re-
connu le marquis de Castellane, le
marquis de Mac-Mahon, le général
Gourko, le capitaine G'Sell, M. Klo-
bukowski, etc.

C'est M. A. de Bettencourt-Rodri-
gues, ministre plénipotentiaire, qui
présidait la conférence. Il a rempli
cet office avec une parfaite distinc-
tion, présentant en termes excel-
lents les orateurs qui devaient pren-
dre la parole avant M. F. de Homem
Christo, c'est-à-dire l'abbé Wetterli,
MM. Maurice Barrès et Jean Riche-
lini.

Ces messieurs, en quelques phrases
rapides, ont éloquentement exalté le
rôle du Portugal dans le conflit actuel;
l'abbé Wetterli a surtout insisté sur
l'œuvre des ligues antigermaniques
dont l'objectif est de mettre en garde
l'Europe et l'Amérique contre un re-
tour offensif de la concurrence com-
merciale allemande après la guerre.

L'exposé de M. F. de Homem
Christo a été écouté avec le plus vif
intérêt. Le conférencier, qui s'expri-
me admirablement dans notre lan-
gue, nous a fait comprendre toute la
valeur de l'intervention de son pays.
Il nous a confirmé que le nouveau
président de la République du Por-
tugal, M. Sidonio Pats, élu par plus
de cinq cent mille voix, était résolu
à aller jusqu'au bout de la croisade.

"C'est, qu'en effet, a ajouté l'ora-
teur, le Portugal a fait sienne la
cause de la Pologne, de la Serbie, du
Monténégro, de la Belgique, la cause
de la grande sœur italienne, la cause
de la France immortelle!"

La libération de l'Alsace-Lorraine,
arrachée à la France il y a un demi-
siècle, a pour le Portugal autant de
prix que sa propre indépendance. Il se
battra inlassablement et avec la
même ardeur tant qu'il restera un
Allemand sur la terre de France!

Et dans une péroraison enflammée,
M. de Homem Christo a proclamé
que la Lusitanie, orgueilleuse et fière,
ne reconnaît désormais, d'autre
représentant auprès de l'Allemagne
que ses canons et ses soldats!"

On devine avec quel enthousiasme
cette magnifique déclaration a été
accueillie.

LANCLEMENT D'UN NAVIRE EN FER

INTERESSANT EVENEMENT AUX
TROIS-RIVIERES, SAMEDI DE LA
SEMAINE DERNIERE

Trois-Rivières, 30 juillet.— Samedi,
pour la première fois peut-être, de-
puis la domination française, il y a
eu, aux Trois-Rivières, le lancement
d'un navire de 250 pieds de longueur.
Ce navire est en fer. La nouveauté
de la cérémonie avait rassemblé une
grande foule; elle avait de plus cet
attrait que le navire n'a pas été lan-
cé dans le sens de sa longueur, mais
de côté. Les chantiers sur lesquels
il reposait s'étendaient jusqu'à
une chute de 12 pieds.

Un signal donné, le navire s'est
élançé comme un géant qui prend
sa course et s'est jeté dans l'onde
humide qu'il a fait bouillonner com-
me l'océan, en colère et après s'être
gracieusement incliné à tribord et à
babord, comme pour saluer la foule
qui stationnait sur le rivage et faisait
retentir l'air de bruyantes acclama-
tions, il s'est fièrement redressé et
majestueusement remis au repos.

C'est la "Canada Steamship Line",
qui a construit ce magnifique navire.

Londres, 31.—Des dépêches nous
apprennent aujourd'hui que le "Lo-
kal Anzeiger", de Berlin, donne des
détails sur l'exécution de l'ex-czar
Nicholas par les Bolcheviks.

DEUX IMPORTANTS DOCUMENTS

Dans sa chronique "A travers les
faits et les oeuvres," (Revue Cana-
dienne) l'hon. Thomas Chapais ana-
lyse rapidement deux documents im-
portants : le mémoire Lichnowsky, et
le livre de l'ex-ambassadeur Gerard.
Nous citons :

Dans notre dernière chronique, nous
avons signalé à nos lecteurs un im-
portant article des "Etudes," publiées
à Paris par des Pères de la Compagnie
de Jésus, dans lequel il était question
des origines de la guerre, et où l'on
démontrait la justice de la cause sou-
tenue par les Alliés. Le numéro du 20
mai de la savante revue nous en ap-
porte un autre non moins intéressant
et non moins concluant. Il est inti-
tulé : "Qui a voulu la guerre?"

C'est un commentaire du mémoire
désormais fameux du prince Lich-
nowsky sur sa mission à Londres, de
1912 à 1914, et de l'histoire du conflit
germano-américain, écrite par M. Ge-
rard, ex-ambassadeur des Etats-Unis
à Berlin. On connaît la genèse du
mémoire Lichnowsky. Depuis la rup-
ture entre l'Allemagne et l'Angleterre,
dans les hauts cercles politiques alle-
mands on s'ingéniait à représenter
le prince, qui avait fait son possible
pour écarter le conflit, comme une pi-
toyable dupe de la fourberie britanni-
que. Il n'a pas voulu rester sous le
coup de ces imputations. Et il a rédi-
gé son mémoire, non pas pour le pu-
blic, mais pour sa famille et pour sa
justification future, lorsque le recul
du temps rendrait possible la diffusion
de son apologie. Il n'avait donc fait
tirer de son travail que six exemplai-
res dactylographiés. Un de ces exem-
plaires tomba, on ne sait trop com-
ment, entre les mains d'un pacifiste
germanique—il s'en rencontre—qui
en fit faire des copies. Et finalement
l'une de celles-ci parvint jusqu'aux
bureaux d'un journal socialiste de
Stockholm, le "Politiken," qui la pu-
blia comme une primeur de capitale
importance. Le mémoire produisit
naturellement une impression pro-
fonde. Il provoqua un débat au
Reichstag, une lettre de l'ex-ministre
allemand des affaires étrangères, Von
Jagow, un article singulier du "Ber-
liner Tageblatt," etc. Le 24 avril
dernier, le "Journal des Débats" en
publia une traduction intégrale. Cette
étude, écrite par un haut diplomate
allemand, sujet loyal du kaiser, res-
tera comme une pièce d'inappréciable
valeur pour les historiens futurs de
la grande guerre.

"Le prince Lich-
nowsky, écrit le Père Duden dans les
"Etudes," était en Allemagne, lors-
que survinrent le meurtre de Sara-
jevo et les complications austro-ser-
bes. Il confesse que son optimisme
ne fut nullement troublé. Ses conver-
sations avec M. de Bethmann-Holweg,
malgré les appréhensions de celui-ci,
le laissèrent dans une tranquillité im-
perturbable. Mais de retour à Lon-
dres, il vit plus clair et devint plus
inquiet. Il appuya à Berlin toutes
les démarches de Lord Grey. Il aver-
tit que l'Angleterre ne laisserait pas
écarter la France. Il démontra l'im-
possibilité de "localiser" le conflit
austro-serbe. Il indiqua que la poli-
tique suivie amènerait une "guerre
mondiale, dans laquelle l'Allemagne
avait tout à perdre, rien à gagner."

"M. de Jagow me répondit, ajoute le
prince, que la Russie n'était pas prête,
que cela ferait bien un certain tinte-
marre, mais que plus nous tiendrions
aux côtés de l'Autriche, plus la Rus-
sie reculerait." L'événement a mon-
tré la justesse de cette prévision. Les
assurances de M. de Jagow ne modi-
fièrent en rien l'opinion de l'ambassa-
deur à Londres : son mémoire la
maintient dans les termes les plus for-
mels.

Le passage suivant de l'écrit rédigé
par l'ex-ambassadeur allemand suffit
pour établir d'une manière accablante
la culpabilité germanique : "Un seul
geste de Berlin aurait suffi pour dé-
clencher le comte Berchtold à se conten-
ter d'un succès diplomatique et à se mon-
trer satisfait de la réponse serbe. Mais
ce geste ne fut pas fait. L'opinion
s'affermait de plus en plus que nous
voulions la guerre à tout prix. Si-
mon, notre attitude, dans une ques-
tion qui tout de même ne nous regar-
dait pas directement, était incompré-
hensible. Les prières instantes et les
explications précises de M. Sazonoff,
plus tard les télégrammes presque
humbles du tsar, les propositions ré-
pétées de Sir Edward Grey, les aver-
tisements du marquis de San Giuliano
et de M. Bolatti, mes conseils
pressants, rien ne servit. A Berlin, on
soutenait que la Serbie devait être
massacrée." C'est un diplomate alle-
mand qui tient ici la plume! Est-ce
assez décisif et assez acclamant?

L'écrit des "Etudes" fait une
revue rapide et lumineuse des inci-
dents diplomatiques qui se succé-
dèrent du 24 au 31 juillet 1914. Il en
dégage la signification manifeste à la
lumière du mémoire Lichnowsky et
il en tire la conclusion suivante : "Ces
données sont certaines, incontestables.
On y pourra ajouter à la charge
mais non à la décharge de l'Allema-
gne. La psychologie qui détermine les
actes décisifs et irréparables se ra-

mène à l'orgueil de la force. De cet
orgueil de la force procédaient déjà
toutes les fautes politiques marquées
par le mémoire du prince Lichnowsky
dans la question du Maroc et dans la
question d'Orient. L'Allemagne a
trop cru que, possédant la première
armée de l'Europe, tout, sur le con-
tinent, devait se faire à sa guise." Ici
l'auteur de l'article n'est que l'écho du
prince germanique. "En présence de
ces faits, avait écrit ce dernier, il n'est
pas étonnant qu'en dehors de l'Alle-
magne, le monde civilisé tout entier
nous impute, à nous seuls, la respon-
sabilité de la guerre universelle. Faut-il
s'étonner que nos ennemis déclarent
qu'ils ne veulent pas s'arrêter avant
l'anéantissement du système
qui constitue pour nos voisins un
danger permanent?"

Le mémoire de l'ex-ambassadeur
porte un coup décisif à l'une des thèses
favorites des chancelliers teutons.
Suivant eux, c'est le gouvernement
anglais qui est responsable de cette
guerre. Il avait inventé contre l'Alle-
magne la politique de l'encercle-
ment et "sous prétexte de défendre
la neutralité belge, mais en réalité
pour assurer son monopole écono-
mique," il avait engagé la Russie et la
France dans une guerre d'extermina-
tion contre elle et son alliée l'Autri-
che. "Ce déplacement des responsa-
bilités, écrit le Père Duden, serait
commode, s'il était possible autrement
qu'en paroles. Malheureusement pour
sa vraisemblance, la thèse allemande
se heurte à une série de faits in-
déniables et décisifs. Ne nous lassons
pas de répéter ce que M. de Jagow
s'obstine à taire :

"1o Lord Grey, de concert avec la
France et la Russie, a offert une con-
férence amicale, dès que l'ultimatum
de l'Autriche à la Serbie a été connu
(24 juillet) ;

"2o Malgré la réponse peu encourage-
ante de Berlin et de Vienne, il a maintenu la nécessité de pourparlers
dont il a demandé à l'Allemagne de
préciser la forme (28 juillet) ;

"3o Il a appuyé toutes les négocia-
tions entamées par M. Sazonoff ;

"4o Lorsque l'invasion de la Serbie
semblait avoir tout compromis, il a
hasardé la tentative d'un nouveau
moyen de conciliation (29, 30 juillet) ;

"5o Le 31 juillet—et le roi George
a renouvelé, le 1er août, le même re-
fus—il a refusé de se solidariser avec
la France, menacée d'une sorte d'ulti-
mum ;

"6o La frontière belge violée, il
s'est déclaré prêt à une conversation
si les troupes allemandes arrêtaient
leur marche (4 août).

"Il y a là une conduite d'une ten-
sion telle que tout soupçon de mau-
vaise volonté envers l'Allemagne en
devient ridicule. Le grand intérêt du
mémoire du prince Lichnowsky est de
rendre un pareil soupçon plus ridi-
cule encore, s'il est possible."

Qu'est-ce que les ministres du kai-
ser peuvent répondre à une accusation
comme celle-ci, par un homme qui fut
le représentant de l'Allemagne durant
ces heures fatigantes : "Ainsi finit
ma mission ; si elle a échoué ce n'est
pas la faute des intrigues britanniques,
c'est la faute de notre propre
politique. Encore une fois, c'est un
diplomate allemand qui parle, son té-
moignage pourrait-il être récusé ?

L'article des "Etudes" que nous
analysons donne aussi un aperçu
très intéressant du livre de M. Ge-
rard. Pour l'ex-ambassadeur améri-
cain "il est hors de conteste que
l'état de 1914 était marqué des long-
temps pour un assaut formidable et
soudain. Ils étaient prêts Zeppelins,
avions, artillerie lourde, matériel de
guerre, rien ne leur manquait. La
loi de 1913 avait augmenté leurs trou-
pes disponibles. Les travaux qui de-
vaient ouvrir le canal de Kiel aux
plus grands navires de guerre étaient
achevés. Les achats d'or faits par la
banque impériale formaient une en-
caisse significative... Il est d'ailleurs
incontestable que la chancellerie crut
jusqu'au dernier moment, que l'Angle-
terre se tiendrait en dehors du conflit.
Enfin, les pangermanistes et les
annexionnistes souhaitaient la guerre
avec ardeur. L'affaire de Saverne ne
fit qu'exalter de parti militaire et
exaspérer l'empereur. L'Allemagne
avait triomphé, et rapidement, en
1854, en 1866, en 1870. Son armée
était la première de l'Europe." Tout
cela exaltait l'orgueil et la passion
belliqueuse des Allemands. "On était
porté à croire le kaiser sur parole,
écrit M. Gerard, lorsque, le
jour de l'ouverture des hostilités, il
cria du haut du balcon de son palais,
à la foule pleine d'ardeur : "Vous se-
rez de retour dans vos foyers avant
que les arbres soient dépouillés de
leurs feuilles." L'armée le crut, et
avec elle, la nation entière... Quel-
qu'un a dit, depuis, qu'en parlant des
arbres, l'empereur pensait aux sa-
pins !

M. Gerard raconte une anecdote
bien significative. Dans une soirée
chez le ministre des colonies, au mo-
ment où la situation commençait à
être tendue entre Berlin et Washing-
ton, un grand duc de Mecklembourg-

Montréal, 31 juillet.—Un procès qui
promet d'avoir un certain retentisse-
ment est celui que Mlle Germaine
Ethier vient d'intenter à un nommé
Louis De Limbourg, de cette ville,
qu'elle accuse de lui avoir extorqué la
somme de vingt mille dollars. La
cause a été ouverte par le juge Le-
gier après-midi, et le savant magis-
trats a déclaré qu'il ne trouverait pas
d'expressions assez fortes pour tan-
ter le prévenu si les accusations de
Mlle Ethier étaient vraies. C'est com-
me avocat que De Limbourg aurait
abusé de la bonne foi de sa cliente et
il se serait approprié la dite somme
en moins de deux ans.

De Limbourg aurait fait signer un
document à Mlle Ethier, par lequel
elle lui promettait, moyennant cer-
taines conditions, de lui donner une
partie de ses propriétés et de son ar-
gent. Or, la plaignante prétend qu'elle
a été induite en erreur et que De
Limbourg lui a fait signer un papier
dont elle ne connaissait pas le con-
tenu.



Le Havre de Fort-William

On ne peut s'empêcher de constater
avec une certaine surprise,
combien peu réellement les gens
de la province de Québec profitent
du service avantageux offert par le Pacifique
Canadien sur les Grands Lacs, pour faire
la traversée de ces immenses mers in-
térieures, découvertes et explorées par les
hardis aventuriers et missionnaires
français au commencement du dix-
septième siècle, et devenues aujourd'hui
une route commerciale de première
importance. C'est pour les Canadiens
d'origine française surtout, que ces lacs
offrent le plus grand intérêt historique,
car ceux qui ont contribué à planter dans
ces régions lointaines les premiers jalons
de la civilisation européenne, ont laissé
dans l'histoire de la Nouvelle-France,
des noms glorieux qui ne seront jamais
oubliés. Le Père Marquette, Nicolet,
Lassalle, Dulhut, La Vérandrye, les Pères
Jésuites, Jogues et Lallemant sont peut-
être les mieux connus parmi ces valeu-
reux pionniers qui, malgré les dangers
de toutes sortes semés sur leur route,
ne craignaient pas quand même de se
lancer bravement dans les forêts épaisses,
pour porter plus loin la parole du Christ,
ou prendre possession de nouveaux
territoires au nom du roi de France.

Port McNicoll, situé à l'extrémité
est de la Baie Georgienne, est le point
de départ des navires qui se rendent
jusqu'à Port-Arthur et Fort-William,
à l'autre bout du lac Supérieur. Son
port, entièrement construit par la
compagnie du Pacifique Canadien et
inauguré en 1912, a déjà pris une telle
importance, qu'il y passe actuellement
chaque été, approximativement un demi-
million de tonnes de marchandises
générales, à part quarante millions de
tonnes de grain, quantité deux fois
supérieure au trafic ordinaire dans le
canal Welland.

La traversée des Grands Lacs est par
elle-même un voyage d'éducation pour
tout Canadien anxieux de mieux con-
naître son pays, car celui qui n'a pas
suivi cette merveilleuse route fluviale,
au moins sur une partie de son parcours,
ne peut se rendre compte de son impor-
tance commerciale et du rôle qu'elle est
encore appelée à jouer dans le dévelop-
pement futur du Dominion. Les
nombreux transports lourdement char-
gés, soit de grain, de charbon, de miné-
rai ou d'autres marchandises, que l'on
rencontre à chaque instant sur la Baie
Georgienne, le lac Huron, dans la
rivière Ste-Marie et sur le lac Supérieur,
sont une preuve de l'importance du
trafic entre les ports disséminés sur les
rives de ces lacs.

Le Sault Ste-Marie, situé sur la
rivière Ste-Marie, qui réunit le lac

Supérieur au lac Huron, est le port le
plus important rencontré sur le parcours,
de Port McNicoll à Fort-William. On
a exécuté ici pour faciliter la navigation
sur cette partie de la rivière, des tra-
vaux considérables, dont les principaux sont
les deux canaux, américain et canadien,
avec leurs immenses écluses qui lèvent
les navires à une hauteur de dix-huit
pieds, la différence de niveau entre les
deux lacs, et le pont-bascule interna-
tional, s'élevant en deux sections pour
permettre le passage du trafic dans le
canal américain. Le Sault Ste-Marie
possède un grand nombre d'industries
prospères, des aciéries, des usines de
produits chimiques, des moulins à pulpe
et à papier, etc., tandis que la Lake
Superior Corporation, située du côté
canadien, ne le cède en rien en impor-
tance aux établissements industriels
du côté américain. A proximité du
Sault, les lacs et les rivières abondent
de poissons de toutes sortes et les forêts
des environs offrent aux nemrods l'avan-
tage d'abattre de belles pièces de gibier.

Peu après avoir quitté la rivière
Ste-Marie, le navire entre dans les eaux
du lac Supérieur et les passagers com-
mencent bientôt à sentir la fraîche brise
du large, surtout lorsqu'on a dépassé
White Fish Point où l'on a construit
pour assurer la sécurité de la navigation,
un phare puissant muni en plus d'une
série de feux dont on entend de très loin les
lumières.

Montréal, 31 juillet.—L'Association
des Vétérans de la grande guerre
une convention qui a eu lieu ici, a
publié le rapport de l'enquête faite sur
la Y. M. C. A. On a
trouvé que les soldats de retour de
front, ont reçu de la part de cette so-
ciété n'importe quel service et de ci-
garets de thé.

Washington, 31.—Le journal semi-
officiel australien Reichspost, annon-
ce que les troupes tchèques-slovaques,
ont capturé plusieurs villes dans le
Caucase et sur les rives de la mer
Noire ; il ajoute que deux vaisseaux
de guerre russes ont été saisis et
qu'un navire a été coulé. Les canons
des vaisseaux de guerre ont été tou-
vés contre le port de Novorossisk, mais
on ne connaît pas encore les dom-
mages causés au port de Novorossisk. Au
nombre des villes capturées se trou-
vent Stavropol, Sirobiakov et Mi-
cheilovsk. Syzran a aussi été occu-
pée par les Tchèques, paraît-il.

Le procès s'instruit mardi en huit.

Succès pour les Tchèques-Slovaques

Montréal, 31 juillet.—Un procès qui
promet d'avoir un certain retentisse-
ment est celui que Mlle Germaine
Ethier vient d'intenter à un nommé
Louis De Limbourg, de cette ville,
qu'elle accuse de lui avoir extorqué la
somme de vingt mille dollars. La
cause a été ouverte par le juge Le-
gier après-midi, et le savant magis-
trats a déclaré qu'il ne trouverait pas
d'expressions assez fortes pour tan-
ter le prévenu si les accusations de
Mlle Ethier étaient vraies. C'est com-
me avocat que De Limbourg aurait
abusé de la bonne foi de sa cliente et
il se serait approprié la dite somme
en moins de deux ans.

De Limbourg aurait fait signer un
document à Mlle Ethier, par lequel
elle lui promettait, moyennant cer-
taines conditions, de lui donner une
partie de ses propriétés et de son ar-
gent. Or, la plaignante prétend qu'elle
a été induite en erreur et que De
Limbourg lui a fait signer un papier
dont elle ne connaissait pas le con-
tenu.

Succès pour les Tchèques-Slovaques

Montréal, 31 juillet.—Un procès qui
promet d'avoir un certain retentisse-
ment est celui que Mlle Germaine
Ethier vient d'intenter à un nommé
Louis De Limbourg, de cette ville,
qu'elle accuse de lui avoir extorqué la
somme de vingt mille dollars. La
cause a été ouverte par le juge Le-
gier après-midi, et le savant magis-
trats a déclaré qu'il ne trouverait pas
d'expressions assez fortes pour tan-
ter le prévenu si les accusations de
Mlle Ethier étaient vraies. C'est com-
me avocat que De Limbourg aurait
abusé de la bonne foi de sa cliente et
il se serait approprié la dite somme
en moins de deux ans.

De Limbourg aurait fait signer un
document à Mlle Ethier, par lequel
elle lui promettait, moyennant cer-
taines conditions, de lui donner une
partie de ses propriétés et de son ar-
gent. Or, la plaignante prétend qu'elle
a été induite en erreur et que De
Limbourg lui a fait signer un papier
dont elle ne connaissait pas le con-
tenu.

Succès pour les Tchèques-Slovaques

Montréal, 31 juillet.—Un procès qui
promet d'avoir un certain retentisse-
ment est celui que Mlle Germaine
Ethier vient d'intenter à un nommé
Louis De Limbourg, de cette ville,
qu'elle accuse de lui avoir extorqué la
somme de vingt mille dollars. La
cause a été ouverte par le juge Le-
gier après-midi, et le savant magis-
trats a déclaré qu'il ne trouverait pas
d'expressions assez fortes pour tan-
ter le prévenu si les accusations de
Mlle Ethier étaient vraies. C'est com-
me avocat que De Limbourg aurait
abusé de la bonne foi de sa cliente et
il se serait approprié la dite somme
en moins de deux ans.

De Limbourg aurait fait signer un
document à Mlle Ethier, par lequel
elle lui promettait, moyennant cer-
taines conditions, de lui donner une
partie de ses propriétés et de son ar-
gent. Or, la plaignante prétend qu'elle
a été induite en erreur et que De
Limbourg lui a fait signer un papier
dont elle ne connaissait pas le con-
tenu.

Montréal, 31.—Le consul de Fran-
ce qui remplacera M. C.-E. Bonin,
élevé à la dignité de ministre fran-
çais pour le Royaume de Siam, sera
M. A.-H. Ponsot, du Service Consu-
laire, Chef du Secrétariat de la di-
rection des Affaires Politiques et
Commerciales et du Bureau des Eco-
les au Ministère des Affaires Étran-
gères à Paris. M. Auguste-Henri Pon-
sot naquit le 2 mars 1877. Il a été
créé Chevalier de la Légion d'Hon-
neur le 16 mai 1913. Il fut chargé
d'une délicate mission à Berlin du 13
novembre 1913 au 15 février 1914.

Montréal, 31.—Le consul de Fran-
ce qui remplacera M. C.-E. Bonin,
élevé à la dignité de ministre fran-
çais pour le Royaume de Siam, sera
M. A.-H. Ponsot, du Service Consu-
laire, Chef du Secrétariat de la di-
rection des Affaires Politiques et
Commerciales et du Bureau des Eco-
les au Ministère des Affaires Étran-
gères à Paris. M. Auguste-Henri Pon-
sot naquit le 2 mars 1877. Il a été
créé Chevalier de la Légion d'Hon-
neur le 16 mai 1913. Il fut chargé
d'une délicate mission à Berlin du 13
novembre 1913 au 15 février 1914.

LES VÉTÉRANS ET LE Y. M. C. A.

RESULTAT D'UNE ENQUÊTE FAITE
PAR LES VÉTÉRANS AU SUJET DU
JET DE L'ŒUVRE DU Y. M. C. A.
AU FRONT

Toronto, 31 juillet.—L'Association
des Vétérans de la grande guerre
une convention qui a eu lieu ici, a
publié le rapport de l'enquête faite sur
la Y. M. C. A. On a
trouvé que les soldats de retour de
front, ont reçu de la part de cette so-
ciété n'importe quel service et de ci-
garets de thé.

Washington, 31.—Le journal semi-
officiel australien Reichspost, annon-
ce que les troupes tchèques-slovaques,
ont capturé plusieurs villes dans le
Caucase et sur les rives de la mer
Noire ; il ajoute que deux vaisseaux
de guerre russes ont été saisis et
qu'un navire a été coulé. Les canons
des vaisseaux de guerre ont été tou-
vés contre le port de Novorossisk, mais
on ne connaît pas encore les dom-
mages causés au port de Novorossisk. Au
nombre des villes capturées se trou-
vent Stavropol, Sirobiakov et Mi-
cheilovsk. Syzran a aussi été occu-
pée par les Tchèques, paraît-il.

Le lieutenant-gouverneur l'Ontario
était présent au banquet et dans
l'adresse, a parlé avec considération
de l'Association à fait. Le lieu-
tenant-gouverneur W.-P. Purney, président
de l'Association, a dit que la Y. M. C. A.
n'allait pas faire de requêtes
inutiles, mais qu'elle allait demander
au gouvernement d'envisager ses
mandats.

Pendant l'après-midi, la convention
a décidé que les membres de l'As-
sociation vont être limités aux hommes
qui ont servi en Angleterre ou en
France. L'Association n'a pris aucune
décision pour la question de l'après-
midi.

L'Association des vétérans de la
grande guerre a fait une belle ac-
tion. A l'ouverture de la session,
M. Purney a demandé aux vétérans
de demeurer debout pendant une
minute, tête découverte, en l'honneur
des camarades qui sont tombés au
champ d'honneur.

On a décidé la mesure suivante
l'extension des privilèges des mem-
bres, à tous les hommes qui ont
servi dans le C. E. F. au Canada, en
Angleterre ou en France, et qui ont
eu honorablement leur décharge.
Cette question a été

LA LIGUE NATIONALE DE LA COLONISATION

Le Cercle de Colonisation de Notre-Dame du Chemin reçoit un grand nombre de demandes

A L'OEUVRE

Evidemment, la campagne menée par le Cercle de Colonisation de N.-D. du Chemin n'a pas manqué son objectif : il existe aujourd'hui dans la province six cercles de colonisation qui se proposent tout de recruter des colons et de les aider jusqu'à leur établissement certain.

Ces cercles ont leur siège à Notre-Dame du Chemin, Québec, à Saint-Isidore, à Notre-Dame de Parisville, à N.-D. de Portneuf, et à Notre-Dame du Rosaire. Plusieurs autres cercles ont demandé leur affiliation au Cercle de N.-D. du Chemin, qui est le Cercle Central de la Ligue Nationale de Colonisation et l'obtiennent dès que leur organisation aura été jugée suffisante. Tout indique qu'avant l'automne la Ligue comptera plus de dix cercles.

Si chacun de ces cercles envoie seulement deux colons sur la terre et réussit à les y maintenir convenablement, quel grand bien n'auront-ils pas fait à ces protégés avariés de leur pays ? Et si, dans quelques années, ces cercles étaient au nombre de quarante ou cinquante, le problème de la colonisation ne serait-il pas de

venu d'une solution un peu plus facile ?

A sa séance de mercredi dernier, le Cercle de Colonisation de N.-D. du Chemin a reçu une demande des paroissiens de Ste-Florence—paroisse de colonisation dans le comté de Matane—pour amélioration de chemins. Le Cercle espère obtenir ces travaux du Gouvernement.

On a adopté une résolution demandant au Gouvernement fédéral de nommer immédiatement un homme compétent en remplacement de M. Théo. Hamel. Le Gouvernement se proposerait, paraît-il, d'abolir ce bureau de colonisation. Ce serait un acte vraiment regrettable : ce serait en effet bien peu encourageant pour les citoyens de travailler à la colonisation, si les Gouvernements leur enlevaient leurs moyens d'action.

On a aussi avisé aux moyens d'acquiescer pour le colon victime du pillage de bois soit indemnisé, chaque fois que la preuve est suffisamment établie.

Les vacances n'ont pas empêché l'assistance à la réunion de mercredi d'être très satisfaisante.

LE FILS DE L'ANCIEN GOUVERNEUR DU CANADA ENTREPREND UNE TOURNÉE D'UN CARACTÈRE MILITAIRE

Ottawa, 26 juillet.—Son Altesse Royale, le prince Arthur de Connaught doit visiter bientôt le Canada. Son Altesse sera dans le voisinage de Victoria, C.B., jusqu'à la fin de cette semaine. En quittant Victoria, le prince Arthur entreprendra une tournée d'un caractère militaire. Lundi prochain, il sera à Vancouver, où il visitera les troupes et les hôpitaux. Mardi après-midi, il visitera Revelstoke. Mercredi, jeudi et vendredi, Son Altesse sera au parc Banff. Samedi, ce sera le tour de Calgary. Le prince Arthur arrivera à Regina dimanche soir et passera la journée de lundi à passer en revue les troupes, les hôpitaux, et la police montée. Mardi, le 6, Brandon sera honorée de sa visite.

Le prince Arthur arrivera à Winnipeg mardi après-midi, et y demeurera jusqu'à vendredi soir, passant encore les troupes en revue. Vendredi et samedi, le prince se reposera à la rivière Nipigon. Le 13, mardi matin, il sera à Niagara-on-the-Lake. Après avoir passé les troupes en revue, le prince se rendra au camp de Beamsville, et à la nuit, partir pour Toronto. Mercredi, le 14, Son Altesse distribuera des décorations aux soldats de retour du front, visitera le camp Leaside et les hôpitaux militaires. Le jour suivant sera consacré aux camps et aux hôpitaux de London.

Son Altesse arrivera enfin à Ottawa, vendredi matin, le 16 août, et demeurera 4 ou 5 jours dans cette ville.

UN GRAND NOMBRE D'ENTRE EUX SONT INCORPORÉS DANS L'ARMÉE ALLEMANDE.

Paris, 20.—L'examen des prisonniers allemands blessés, capturés par les alliés, dans la contre-offensive, a révélé la présence de troupes autrichiennes sur le front occidental. Parmi les Allemands blessés transportés dans les hôpitaux de Paris, se trouvent beaucoup de Slaves du sud de l'Autriche. On les a regroupés en petits groupes dans l'armée allemande, parce qu'on craignait, qu'en restant en Autriche, ils ne devinssent menaçants par le nombre d'opposants qu'ils forment contre le gouvernement autrichien.

La plupart de ces soldats furent pris par les Américains au-dessous de Soissons, et furent ensuite remis aux mains des Français.

Ils arrivèrent à Paris couverts de boue des pieds à la tête, avec des uniformes en lambeaux. La contre-offensive, dirent-ils, fut une véritable surprise pour les Allemands, car ceux-ci pensaient que les alliés étaient tout au plus en état de les repousser au sud de la Marne. Ils ajoutèrent qu'on leur avait fait travailler 200,000 Américains seulement en France, et qu'il y avait fort peu de combattants sur ce nombre total.

Montreal, 26.—L'ex-commissaire E.-W. Villeneuve a ouvert sa campagne d'opération civique, hier soir, en portant la parole à la salle de l'ancien Hôtel de Ville de St.-Louis, du Mile-End. Entre autres choses, il a demandé la nomination d'une Commission Royale, requête analogue à celle faite par M. Jos. Tremblay, directeur de la Sûreté Publique, au Rotary Club, il y a quelques jours.

M. Villeneuve a prononcé un discours plein de force et il a mis le doigt sur la Sûreté Publique au défi de donner les noms de ceux qui ont reçu \$400,000 des maisons de jeux et de prostitution pour obtenir en retour protection pour ces lieux malsains. On sait que M. Tremblay a lancé cette accusation, il y a quelques jours, et que ses déclarations ont causé un vif émoi. Il avait ajouté que d'importants personnages étaient visés dans cette affaire scandaleuse, et qu'il les nommerait en temps opportun. M. Villeneuve a divulgué ces profiteurs du vice et de la débauche. L'orateur a dénoncé la nomination de M. Arthur Mann comme assistant-chef de police, sous prétexte qu'il ne sait pas le français. Il a critiqué les transactions de Maitre-queu, a blâmé les commissaires pour la nomination de MM. Garrett et Doucet, en un temps où par mesure d'économie la ville renvoie une foule de ses meilleurs employés.

LE MENU D'UN REPAS DANS UNE TRANCHEE QUI VIEND D'ÊTRE PRISE PAR LES ALLIÉS.

Avec l'armée américaine en France, 26.—Les Boches venaient d'être repoussés d'une ferme sur le bord de la route depuis quelques heures seulement lorsque un correspondant de la presse entra dans la cuisine avec un groupe de soldats, et se fit apporter le menu :

"Lard ; Gros morceaux de bœuf ; Patates nouvelles bouillies ; Riz ; Oignons verts ; Café."

Le maître-queu s'excessa, disant qu'ordinairement il apprêtait de meilleurs repas que celui-là.

LES DEGATS CAUSÉS LE LONG DE LA ROUTE DU QUEBEC CENTRAL

Lévis, 30 juillet.—L'inondation d'hier a aussi été cause que la voie du Québec Central a été emportée à plusieurs endroits entre Ste-Marie et Valley Junction, ainsi qu'à Scott, East Broughton, etc.

A Harlaka, près de Lévis, plusieurs petits ruisseaux, qui ont débordé ont été cause que la voie a été recouverte d'eau sur une longueur de 500 pieds environ.

Après le passage du dernier char de l'Océan Limited, hier soir, à Harlaka, le remblai s'est effondré sur une longueur assez considérable. Comme la ligne est assez élevée à cet endroit, un sérieux accident a donc été évité.

Ce matin, toujours à cause de l'eau, les trains du Québec Central sont obligés de passer par Chaudière pour se rendre à Lévis.

Qu'est-ce qui touchera le cœur d'un homme endurci ? Une larme d'enfant.

INTERESSANTE LETTRE D'UN SOLDAT DE CHICOUTIMI

Nous intéresserons sans doute nos lecteurs en publiant la belle lettre suivante reçue de l'un des membres du bataillon des chars d'assaut formé de jeunes québécois, M. Stéphane Boily, fils de M. J.-E. Boily, de Roberval, inspecteur d'école pour le district du Lac Saint-Jean. Cette lettre a été publiée dans le "Colon" de Roberval :

En pleine mer "Océan".
17 juin 1918.

Bien chers parents :

Je crois bien, chère famille, que je vais commencer un petit volume. Il n'y a qu'une chose que je regrette, c'est d'avoir pas commencé plus tôt, c'est-à-dire vous avoir raconté au jour le jour mes simples impressions. Mais je pense pouvoir assez bien vous donner un aperçu de mon voyage sur l'Océan Atlantique, car je tiens un petit journal.

Quoique je ne sois pas encore à bon port, j'espère avec la grâce de Dieu, y arriver, sans oublier la protection de la Ste-Vierge, appelée à bon titre "l'Étoile de la mer". Nous sommes en ce moment dans la fameuse zone dangereuse, et malgré que nous soyons en convoi, une garde minutieuse est faite et chacun songe réellement au danger qui peut arriver d'un moment à l'autre. C'est pourquoi des ordres sont très bons, et à partir d'aujourd'hui nous couchons avec nos ceintures de sauvetage et même tout habillés.

Tout d'abord laissez-moi vous dire un mot sur la mentalité de mes compagnons d'armes. Les Anglais sont tout à fait gentils et il est vraiment beau de voir le bon esprit qui règne entre les deux races. Aucun malentendu ne s'est produit à venir jusqu'à ce moment. Les Anglais admirent les Français. Etant avec des compagnons anglais, je suis à même de porter un bon jugement. Quelques-uns même se plaisent à apprendre notre belle langue.

Notre paquebot, le "Cassandra" n'est pas ce que l'on a l'habitude d'appeler un palais flottant, ce règne semble fini d'ailleurs ; tout de même il est assez confortable. Nous sommes deux mille soldats. La partie de l'avant nous est réservée et l'arrière est aux conscrits ; ils sont plus nombreux que nous. L'entrepont nous sert de cabines, de salle à dîner et de salon. C'est encore très amusant de nous voir, surtout le soir, lorsque l'on prépare nos lits. Comme j'ai déjà eu l'avantage de vous le dire, nous couchons dans des hamacs que l'on suspend au-dessus de nos tables à tous les deux pieds. Un avantage à tout ceci, c'est que lorsqu'il y a beaucoup de mer, les hamacs se touchant les uns les autres ne balancent pas trop. Quelques-uns d'entre nous couchent sur le plancher et ils nous disent le matin au réveil la beauté de tous ces lits, se mouvant tous dans un bloc. Je dois vous avouer que je dors très bien, en toute sincérité que je dors mieux que dans mon "bunk" d'Ottawa. Premièrement, c'est plus mou et en deuxième lieu, c'est un vrai bercement. Le pont proprement dit nous sert de parc, de terrain de parades, de jeux olympiques, de salle de danse, etc. Une deuxième entreprense est utilisée par les soldats de Toronto, avec nous, c'est-à-dire le McGill, se trouvent les soldats du Laval de Québec et d'un peu de partout.

Notre vie à bord est ainsi réglée. Le matin, le réveil a lieu à 6 hrs ; à 7 hrs, à 8 hrs nous faisons un peu de gymnastique et ordinairement après cela, c'est le moment que je choisis pour me laver et me raser ; même sur le bateau et il faut nous raser tous les jours ; la propreté est la même partout, et c'est sur le bateau que nous en avons besoin le plus. A 10 h 30 nous avons une inspection faite par le colonel. C'est pendant ce temps, que la pratique des "Yells" et des chants se fait. Chaque compagnie a son "Yell" et ses chansons particulières. De 11 hrs à 1 h, nous sommes libres et ainsi que le reste de la journée, excepté lorsqu'il y a parade de "Boat drill", comme nous appelons cet exercice. Il faut paraître en compagnie le plus vite possible avec nos ceintures de sauvetage ; c'est l'alarme ni plus ni moins, et à mon avis c'est une très bonne pratique. Le reste du jour est employé à manger et à dormir. Je vous assure que je me repose, mais "watch all" quand nous serons rendus en Angleterre. Il paraît qu'il "drill" ça les soldats par là. Je continuerai demain.

Mardi, 18.—Aujourd'hui je vais essayer de vous donner quelques-unes de mes impressions depuis mon départ d'Halifax. Ce n'est pas passé avant cela je vous l'ai déjà écrit.

Nous avons quitté notre cher pays le 9 juin, 1918 ; c'était un dimanche, à 4 hrs précises. Notre vaisseau, le "Cassandra", a levé l'ancre et quittait le beau port d'Halifax sous sa propre vapeur. Un vent qui s'élevait de minute en minute balayait pour ainsi dire la mer et la rendait presque furieuse. Je crois que la Providence a voulu choisir le jour du Seigneur pour notre départ pour qu'il reste bien gravé dans nos mémoires. Le même matin le soleil se levait tout resplendissant dans le port d'Halifax et tout annonçait dans ses rayons quelque événement ; c'était notre départ. Mais avant de partir—et je crois que c'est dû à vos bonnes prières—nous eûmes le grand bonheur d'entendre la sainte messe et d'y communier, quoique ayant pris mon déjeuner, le prêtre, venu de la ville pour cette occasion, me permit de prendre part au banquet divin de même que mes compagnons d'armes, car la majorité avait maré. J'étais au comble de la joie et je pensais en ce moment-là quel plaisir cela causerait à mes chers parents de me savoir partir avec mon Dieu. Ce fut la dernière communion faite et la dernière messe entendue au Canada. Durant mon séjour à l'étranger, j'espère bien avoir le même bonheur. Le matin même nous apprimes que nous devions laisser Halifax et nous partîmes. Je profitai de ces quelques moments pour sortir et je m'achetai deux douzaines de chocolats, car il paraît qu'en Angleterre, c'est une marchan-

dres à peu près quarante milles. Notre camp porte le nom de "Frensham Pond Camp" ; c'est un camp où les soldats canadiens sont placés en quarantaine tout de suite à leur arrivée en Angleterre. C'est un vaste camp ayant assez de commodités. Naturellement on loge sous la tente, nous sommes huit par tente. Je n'ai jamais si bien dormi que la nuit dernière.

Samedi 22 juin.—L'air était bon et pur à comparer avec celui que nous avions dans l'entrepont de notre bateau. Chaque tente a un plancher et nous couchons sur nos couvertures. Les officiers ont exactement la même chose que nous. Tous les jours nous avons quatre repas, c'est-à-dire un lunch le soir, à 3-1-2 heures. La nourriture est bonne et nous en avons assez, naturellement, nous sommes à la ration.

Maintenant, vous me demandez peut-être ce que je pense de l'Angleterre. Quel pays est-ce ? Je dois vous dire en toute sincérité que de l'endroit où nous sommes débarqués, c'est beau. C'est une beauté de voir tous ces champs bien cultivés et très en vogue. Tous les légumes y sont bien cultivés en patriculier, la patate. En ce moment, 22 juin, les jardins ne sont que des parterres en fleurs. Maman, je crois que vous aimeriez l'Angleterre seulement par ses fleurs. Tout le monde ici aime les fleurs et les bouquets. Les maisons sont garnies de fleurs et même quelques-unes disparaissent de vue : il y a juste les fenêtres.

La censure même ne me permet pas de vous donner le nom du port où nous sommes débarqués. Nous avons eu l'avantage de passer par Londres pour en avoir une assez bonne idée. C'est très beau. Comme dit Fernand, toutes les maisons se touchent et se ressemblent. Elles sont la plupart du temps en briques et ont quatre cheminées. Les rues ne sont pas très larges. Le tramway ne ressemble pas à celui du Canada. Les chars réguliers, comme le convoi qui nous a conduits ici, sont en compartiments et très bas ; les engins de même.

Nous avons passé par plusieurs villes assez jolies, mais aux maisons basses. Je ne me rappelle plus les noms. Ici, nous sommes à huit milles de la ville voisine et nous en avons au moins pour 25 à 28 jours. Après quoi, nous partirons pour un autre camp où nous serons entraînés pour les "Tanks". Notre entraînement durera plusieurs mois, paraît-il. Nous ne serons pas transférés et j'espère bien rester dans ce bataillon. Ici, il y a beaucoup de C. F. de Montréal et de Québec et nous avons l'avantage d'avoir un chapelain, le révérend Doyon, ancien capitaine du 22e régiment. C'est certainement une grande grâce du bon Dieu car je n'espérais pas d'en rencontrer un. Tous les matins, il y a une messe et soir, prières. Quant à la messe, le Père est à parler aux autorités du bataillon pour nous permettre d'y assister, car pendant ce temps-là, nous avons à répondre à l'appel, à 6 heures. Le soir, nous défilons le chapelet. Demain, je vais recevoir la sainte communion.

Comme vous le voyez, chers parents, je suis protégé et soyez certains que je me conduis en bon catholique. Je suis avec des bons compagnons. C'est grâce à Dieu et à toutes vos bonnes prières que nous avons fait une si belle traversée ; une couple de jours de vent et ce fut tout. Nous n'avons pas rencontré un seul sous-marin tandis que les autres convois en ont rencontré et ont même lutté avec eux. Je suis vraiment content de mon grand voyage. J'aurai naturellement beaucoup d'autres observations à vous faire à mon retour. Nos officiers sont très aimables ainsi que tous mes camarades.

Mais, si l'Angleterre est un beau pays, Roberval est encore mieux et ma pensée s'y promène souvent.... Notre quarantaine finie, nous aurons six jours de congé et j'en profiterai probablement pour aller à Londres et je tâcherai de rencontrer le frère de mon ami Rochon qui se trouve à Camingdale Camp. Nous irons quatre Canadiens-français. Ça voyage et les soldats ne peuvent pas rien sur les chars. La vie n'est pas très élevée d'après l'argent du Canada.

Je ne parle plus de 5 cts, 1c, \$1.00 mais de penny, shelling, half-crown, livre, etc., c'est toute une étude. Ma santé est très bonne et le moral est de même. Je ne m'ennuie pas trop de mon pays mais je pense souvent à vous chers parents, frères et sœurs. Vous allez maintenant m'écrire une très longue lettre, je n'en ai pas reçu de vous depuis le 1er de juin. C'est bien long. Dites aux amis de m'écrire, moi, ici, je n'ai pas toujours l'avantage, les tables sont quelquefois rares. Je vais tâcher de leur envoyer un mot....

J'espère que vous avez reçu mon cablogramme ; ça ne coûte que cinq sous par mots ; ce n'est pas cher. Ne gaspillez pas la nourriture, les soldats en ont besoin ; ménagez le sucre, le beurre et le pain. Quand j'étais au pays, je n'en comprenais pas toute l'importance ; je gaspillais moi-même, mais ne le faites plus. Mangez, mais ne gaspillez pas. Ce n'est pas un sermon que je vous fais, mais un conseil.

Tous les soirs, dans ma tente, je pense à vous durant mon chapelet, quelquefois, je m'endors en le disant, mais j'espère toujours que la Sainte Vierge l'accepte tout de même.

Je vous embrasse, bien cher mère et père, et toute la famille, bien tendrement, et je vous dis au revoir.

Votre fils, soldat à l'étranger.

STEPHANE.

Bertrand n'était qu'un vulgaire escroc

CONNU SOUS LE NOM DE "L'AS DES TRANCHEES," LA POITRINE COUVERTE DE DECORATIONS, IL POSAIT AU HEROS.

Paris, 30.—Amputé d'un bras et d'une jambe, la poitrine barrée par trois rangs de décorations, parmi lesquelles se détachait la Légion d'honneur, la Military Cross, les Croix de guerre belge et française, surchargées de sept palmes et de cinq étoiles, le soldat Bertrand fréquentait les grands restaurants, où son couvent était mis en permanence. On le connaissait dans les meilleurs des music-halls sous le nom de "L'as des tranchées."

Après s'être converti de gloire au Maroc, Bertrand avait à Vaux-sous-Laon, en jouant de la harmonica, capturé deux cuisantes roulautes, sur l'Yser il avait fait dix prisonniers à lui seul, et à Monastir deux cents ; un autre jour il avait enlevé quatre mitrailleurs. Cinq fois prisonnier lui-même et cinq fois évadé, il avait été décoré par le général Duchesne. Il s'embarqua. On le torpille. Il s'ampute lui-même avec son couteau, sauve un commandant de bateau et reste trois jours en mer sur une épave. Il ne connaissait pas le nombre de ses blessures et n'avait jamais voulu être évacué. Enfin, son père et ses trois frères avaient été tués au feu.

Mais "L'as des tranchées" eut le tort d'être un peu trop abondant en ses narrations, un soir, au cercle Hodge de Paris, où les spectateurs d'une séance de boxe l'écoutaient pendant une pause, M. Vallet, chef de la Sûreté, qui se trouvait là, observa des contradictions dans ses récits et dès le lendemain ouvrit une enquête.

Bertrand, de son vrai nom Louis Lambain, né à Vallières en 1891, n'avait droit à aucune de ses nombreuses décorations. Repris de justice, sept fois condamné et déseurté, il avait été doublement amputé à la suite d'un accident de chemin de fer. Là se bornaient tous ses exploits. Aussin l'autre jour "L'as des tranchées" était-il cueilli par les agents de M. Vallet, dans un café de la Porte-Maillot, au moment où il racontait à ses auditeurs habitués son entrée à Florina sous la pluie des engins bulgares.

Détruisez les insectes

On ne saurait apporter trop de soin à la destruction des insectes nuisibles à cette époque de la culture des plantes. Un délai peut avoir des conséquences fatales.

Le tableau qui suit aidera le jardinier de guerre dans ses efforts pour détruire les insectes surtout en ce qui concerne ceux qui s'attaquent à la betterave :

Taches sur les feuilles—(taches rouges et pourpres devenant gris cendre).

Remède.—Arrosez de mélange Bordeaux lorsque les plantes ont une hauteur de trois à quatre pouces, répétant l'opération à trois semaines d'intervalle.

Ver tisserand—(mange les feuilles).

Remède.—Arrosez de sulfate de nicotine lorsque l'insecte apparaît, et répétez lorsque le besoin se fait sentir.

Ver d'épiniard—(Suce la sève des feuilles).

Remède.—Arrosez de sulfate de nicotine lorsque l'insecte apparaît, et répétez lorsque le besoin se fait sentir.

Ver de racines de betteraves.—(Suce la sève de la racine).

Remède.—Versez une petite quantité de sulfate de nicotine autour de la racine de la plante, et répétez si c'est nécessaire.

SOUS LE JOUG PRUSSIE

LA VILLE D'ANVERS EST CONDAMNÉE A UNE AMENDE D'UN MILLION.

Amsterdam, 9.—Le "Belgique Dagblad" dit que la ville d'Anvers a été frappée d'une amende d'un million de francs, et que M. Jan Devos, le bourgmestre a été relevé de ses fonctions par suite des récents événements survenus dans cette ville.

Des activistes célébrant le 11 juillet ont été malmenés et un certain nombre de ceux-ci, prisonniers de guerre de Goettingen, ont été à moitié tués par les habitants pour faire de la propagande anti-belge dans la ville.

Les médecins ayant refusé de donner leurs soins aux blessés qui leur ont été traités de "traîtres", ont été déportés en Allemagne.

Le tabac des soldats boches

On sait que le tabac qu'on donne à fumer aux soldats allemands sur le front a fait récemment l'objet d'une vive discussion au Reichstag. Ce tabac n'est qu'une affreuse mixture dans laquelle le tabac proprement dit n'entre que dans la proportion de 5 pour cent, tandis que le reste se compose de feuilles de hêtre, de chou, de houblon, de betterave et de tussilage.

Les "feldgrauen" en ont d'ailleurs assez de cet "ersatz" propre à faire chavirer le plus solide estomac boche. L'un d'eux vient d'adresser au "Berliner Tageblatt" une protestation dont voici un extrait :

"Pour l'amour du ciel, qu'on ne nous envoie plus de tabac. A la première pipe, tout ce qui grouille ici en fait de vermine, les poux et les puces, les souris et les rats sortent de leurs cachettes, tombent à la renverse ou s'enfuient épouvantés. Nous, les hommes, nous ne résistons que grâce à nos masques à gaz."

Voilà de quoi consoler nos braves poilus qui pestent quand ils découvrent, par hasard, dans leur scaferlati, un bout d'allumette ou un bouton de cuvette.

LES PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE

TRAITEMENTS INHUMAINS

On en a tant entendu de ces pauvres prisonniers vous contant leurs misères en revenant d'Allemagne, qu'on s'imaginerait avoir plus rien à apprendre sur ce douloureux chapitre. Et puis, qu'on en rencontre un frais débarqué, sinon débarqué frais, des géolés tennes, et ce sont de nouvelles et terribles accusations à porter au compte du militarisme allemand. Cela m'advint hier encore, écrit un rédacteur du "Journal". Mon prisonnier est jeune, une trentaine d'années, et rentré en France depuis quelques semaines. Il n'a pas souffert de la faim, car sa famille lui envoyait suffisamment de colis et il les recevait ; mais, en revanche, que d'actes de brutalité, que de tortures morales et physiques dont il fut tantôt victime et tantôt témoin. Il me parlait d'abondance et ses souvenirs affluaient. Ecoutez ceux qu'il m'a paru indispensable de retenir. Ecoutez et jugez.

Il était interné au camp de Müncheberg, près Berlin. De là, on envoie parfois des prisonniers travailler à la station électrique berlinoise qui se trouve dans le faubourg d'Oberschönewitz. Ils y sont placés sous les ordres d'un sous-officier qui se fait un jeu barbare de leur infliger les pires tortures pour les fautes les plus vénielles. Un exemple, mais qui suffit, l'hiver, devant un poêle rouge, il les oblige à fêcher sur les jarrets, en tendant les bras, comme dans les mouvements de gymnastique. Donnent-ils des signes de lassitude, lassitude encore accrue par une chaleur suffocante qui leur cuit le visage et la poitrine, il leur fait reprendre la position à coups de pied et, quand ils ne peuvent plus tenir, il les renvoie en leur promettant de recommencer le lendemain. Cette horrible brute est si bien vue des autorités allemandes qu'avant d'être renvoyée au front, on se hâte de lui remettre sur une réclamation du secteur. Celui-ci est connu sous le nom de commando 51. Au camp de Müncheberg, on n'en parle qu'avec terreur.

Tout cette question du travail des prisonniers dans les usines ne forme, d'ailleurs, qu'un amas de crimes sans nou, et les déclarations de mon jeune prisonnier en confirment un nombre inouï d'autres à peu près semblables. On sait que les conventions internationales interdisent aux belligérents de faire travailler les prisonniers dans les usines de guerre, mais que "chiffons de papier."

Ont-ils besoin de personnel pour les dites usines ? Ils y amènent des prisonniers. Ils ne les emploient tout d'abord qu'à pousser des wagonnets au dehors, à charger ou à décharger des matériaux. Puis un beau jour, ils se trouvent dans un atelier, devant un établi, un tour, une forge, un tour, etc., et là on les invite à travailler en leur promettant un salaire. Naturellement, ils refusent. Alors, on les mène de coups de pied, de coups de poing, de coups de crosse et on les transporte dans les cellules, où on les laisse sans manger pendant 24 heures. Au bout de ce temps, mêmes obligations, mêmes refus, mêmes coups, et cela dure deux ou trois jours. A la fin, une dernière menace : "Vous allez être fusillés !" dit-on aux malheureux. Ceux qui ont de l'énergie et la force de résister répondent : "Fusillez-moi si vous voulez, que m'importe, puisque si l'exécution vous ordonne, je mériterais d'être fusillé à ma rentrée dans mon pays." Généralement, ils ne sont pas fusillés et on les renvoie au camp. Pour ceux qui ne peuvent pas supporter jusqu'au bout cet odieux traitement, ils sont obligés de travailler, la mort dans l'âme.

Encore un trait de cette effroyable barbarie allemande à laquelle on ne se résignerait pas à croire si l'on n'en possédait tant d'irréfusable témoignage. En 1917, mon prisonnier avait été envoyé sur la ligne de feu, sol-disant en représailles. Il y était astreint aux plus rudes et naturellement aux plus dangereuses besognes. La discipline était terrible. Le manger arrivait ou n'arrivait pas. On avait ou n'avait point de quoi le faire cuire, peu importait, il fallait travailler sous la mitraille. On était effroyablement sales, le corps rongé par la vermine et les vêtements souillés de terre, de boue, de charbon. Les Allemands ajoutaient à ces souffrances un monstrueux supplice : "défense aux prisonniers de se laver". L'un de ces malheureux ayant enfreint l'ordre, fut tué par un sous-officier, lequel reçut des félicitations ! "Tant d'abjections révolta jusqu'à des officiers allemands. Plusieurs d'entre eux refusèrent de nous commander dans de telles conditions... C'est une justice à leur rendre."

Nous devînmes ensuite de Berlin, où le jeune soldat vit des officiers allemands d'un chic extrême dans leurs vêtements, se promener avec Mais, de même que les traités, les conventions ne sont pour les Allemands que des lettres mortes. Les civils, eux, ont à leurs chausses des semelles de bois flexibles. "Et la misère, demandai-je, est-elle enfin réelle ?

"Absolument. Tout ce qu'on vous a dit est vrai, je ne vous le répéterai pas. A Berlin, où j'ai travaillé dans une gare, l'Allemand vous achète de tout à n'importe quel prix : une savonnette ordinaire, de 15 à 20 marks ; un pain de savon de Marseille, de 40 à 50 marks. C'est peut-être la rage de manquer de savon qui les faisait nous défendre de nous laver sur la ligne de feu. Quant aux vivres, c'était chaque jour une kyrielle de gens nous demandant de leur donner ou de leur céder l'affreuse soupe dont nous ne voulions pas.

"Pour en revenir au sort des prisonniers, il n'y a guère que dans les fermes où ils soient un peu moins maltraités. Et puis, de temps à autre, nous avons la joie de pouvoir leur quelque bon tour à tel ou tel de nos géoliers qui ne brillent pas précisément par une intelligence délicate.

"Et les prisonniers russes, les renvoie-t-on ?

"Oh ! je ne non. Tous sont encore là. Il y a même plus fort. Deux mois après la signature du traité de paix, les Allemands faisaient encore travailler des Russes sur la ligne de feu. J'en ai vu ramener qui étaient malades, et d'une façon générale, les prisonniers russes sont traités avec la dernière cruauté. Il en est de même des prisonniers italiens, qui meurent littéralement de faim lorsqu'il ne leur arrive pas d'être tués, comme d'entre eux que j'ai vu assommer sous mes yeux par un sous-officier qui l'achevait à coups de baïonnette. Le malheureux avait cherché—c'était son seul crime—à passer d'un baraquement dans un autre pour retrouver un camarade et telle était sa faiblesse qu'il se laissa assassiner sans esquiver le moindre geste de résistance."

Et dire que ces gens-là ont la prétention de façonner le monde à leur image ! Il serait beau !

René BARJAN.

ELLE EST TOUT UN TROIS-QUARTS EN SOI.—L'huile Electrique du Dr Thomas n'a pas besoin d'autre témoignage que le sien propre. Qui-conque en fait l'essai pour la toux, le rhume, les coupures, les contusions, les entorses, les brûlures, les douleurs dans les membres et le corps sait parfaitement que ce remède a fait ses preuves, et n'a pas besoin de garantie. Ceci explique pourquoi cette huile est en si grande demande.

"LE PEUPLE"

MONTMAGNY, 2 Août 1918

Nouvelles du district

Suite de la 1ère page

SAINT-EUPHEMIE

M. Edouard Tanguay, de Cap Rouge, était dimanche en visite chez M. Odilon Dubé.

Mme Arthur Lachance et ses enfants, de Québec, sont venus passer les vacances chez M. Adélard Roy.

Mlle Maria Roy est revenue d'une promenade à Québec.

M. et Mme Joseph Bernier, de Saint-Pierre, étaient dimanche les hôtes de M. Anthime Bernard.

SAINT-PAUL DU BUTON

Le 22 et le 23 août seront marqués par de grandes fêtes dans notre paroisse par l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Bégin qui viendra faire la bénédiction du monument du Sacré-Cœur, élevé en face de l'église.

Mesdames Jos. Côté, de Québec, T. Bernier et P. Bouchard, de Saint-Pierre, sont en visite chez M. M. Luder Gagné et Arthur Bernier.

SAINT-FRANÇOIS

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Théodore Thérberge, décédé accidentellement à l'âge de 37 ans, dans la nuit du 26 au 27 juillet dernier à bord du "War Gaspé" à Limouliou.

Outre son épouse (née Amanda Gagnon), le défunt laisse pour déplorer sa perte, sa mère, Mme Vve Pierre Thérberge, ses frères: M. l'abbé Jostan Thérberge, curé de Sainte-Apolline, Pierre et Onésime, de S.-François; ses sœurs: Madame P. Guilmette de Saint-Valier et Madame Omer Leclerc, de Saint-François.

Le service et la sépulture eurent lieu à Saint-François, sa paroisse natale, le 27 juillet, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Portait la croix: M. Achille Thérberge, accompagné de M. Joseph Gagnon, beau-frère du défunt.

Conduisait le corbillard: M. Joseph Thérberge. Portaient le cercueil: MM. T. Bernard, Philippe, Napoléon et Théodule Thérberge.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Omer Leclerc, Osimorin, beaux-frères du défunt; Cléophas Lamonde et Arsène Thérberge, ses cousins.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé G. Pelletier. Chanta le service, M. l'abbé I. S. Thérberge, frère du défunt, ayant pour diacre, M. l'abbé Saluste Boulet et pour sous-diacre, l'abbé Onésime, du Collège Sainte-Anne de la Pocatière. M. l'abbé Alphonse Fortin a offert le S.-Sacrament à un autel latéral.

Touchait l'orgue: Mlle Rosa Marcoux, organiste. Le chant, exécuté sous l'habile direction de M. Ernest Boulet a été rendu avec âme.

Offertoire: Cécilie de la mort: Nous passons comme une âme vaine, par M. Ernest Boulet.

Élévation: Misère: M. Pierre Couture.

Dernier Évangile: A la mort: M. Adélard Bonneau.

Libéra: Dum Veneris: Arthur Vézina.

Au chœur, on remarquait: MM. les abbés Bernard Bernier, Adélard Gagnon, Alph. Fortin et Adrien Bernier, tous du Cap Saint-Ignace; C. Lévesque, curé de Berthier, Léonard Landry et Jos. Brochu. Parmi les parents qui suivaient la dépouille funéraire on remarquait: Madame Vve Pierre Thérberge, M. et Mme Pierre Thérberge, M. et Mme Onésime Thérberge, M. et Mme P. Guilmette, M. et Mme Omer Leclerc, M. et Mme Anne et Jeanne Thérberge, Marie-Louise Leclerc, nièces du défunt, M. Louis-Joseph Leclerc, Paul et Laval Thérberge, ses neveux. Dans le cortège: M. Maurice Bastien, de Lorette, M. et Mme Roméo Lafrance, de Québec, M. J. Bernard, de Saint-Raphaël, M. François et Louis Lemieux, de Saint-Raphaël; M. Nérée Tanguay, Mme Vve L. Lavoie, de Saint-Raphaël; M. Adélard Fournier, du Cap Saint-Ignace; Madame Olivier Laverdière, de Montmagny; et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

SUR LA TOMBE DE M. THEODORE THERBERGE

La mort, cette moissonneuse implacable vient de compter une nouvelle victime, non pas, un cadavre éparpillé sous la volée des obus, mais bien celui d'un brave travailleur qui par son travail soutenait l'épave la noble cause pour laquelle tant de braves guerriers succombent, a reçu comme eux le baptême de sang.

Dans l'air moite et chargé de la nuit flottait une brise légère qui ramenait les cœurs affaiblis par l'extrême chaleur qui dominait depuis quelques jours alors que les travailleurs nocturnes du "War Gaspé" à Limouliou, à leur travail assidu, surpris et un peu affolés par des cris aigus et sinistres suivis de deux longs gémissements et d'un lourd silence fit remonter à une hauteur de 25 pieds le bruit causé par la victime affaibli sur le sol. Soudain, une voix forte mais haletante dans l'ombre de la nuit s'éleva, demandant, auprès de la victime, le ministre de Jésus-Christ. Celui-ci, sitôt rendu près de la locue déshabillée, élève sa main sacrée, scandant dans l'air sans bruit le suprême "Absolve". Chacun se tait, le cœur navré, contemplant leur camarade agonisant qui reçoit l'onction sainte dans l'effusion de son sang. Dieu lui laisse le temps de faire icône le sacrifice de sa vie, il aurait été trop cruel de dire, avec une dernière parole consolatrice, le suprême adieu à cette chère épouse qui, toute désolée, mérite nos plus sincères sympathies; la mort a fait son œuvre secrètement, mais le mérite de ses bonnes œuvres est monté devant le Père céleste.

Consolerez-vous, mère désolée, puis-

que Dieu vous envoie parrains épreuvés, car vous avez comme nous tous, la conviction que, pour un moment de souffrance, votre fils a mérité l'éternel séjour et jouit avec votre épouse de ce bonheur auquel vous aspirez et qui vous sera réservé, si vous acceptez avec courage et résignation la lourde épreuve que Dieu vous envoie.

A la famille endolorie, nous offrons nos sympathies.

CAP ST-IGNACE STATION

Mme Omer Berthiaume, des États-Unis, passe quelque temps chez son père, M. Ferdinand Fortin.

Mlle Catherine Rousseau, de Sandy Bay, est venue rendre visite à son amie, Mlle Bergeron.

Mme Napoléon Dugal est allée passer quelque temps chez sa fille, Mme Adins, à Saint-Pierre-Baptiste.

Nos félicitations à M. Alphonse Dallaire qui vient de faire l'acquisition d'une magnifique auto "McLaughlin".

Mlle L. Boulet, de Montmagny, était, dimanche, l'invitée de ses cousines, Mlles Gaudreau.

La récolte du foïn est maintenant commencée et promet d'être des plus satisfaisantes.

M. Hubert Bernier et sa famille, de l'hôtel Terminus de Québec, sont venus passer quelques semaines de vacances chez leurs parents.

L'ISLET

AVIS AUX INTERESSES

J'ai le plaisir d'informer mes clients et le public en général qu'ayant en mains un beau choix d'étoffes et de fanellons de fabriques, j'en vendrai ou échangerai pour de la laine lavée ou non, selon le désir de l'acheteur, et je paierai le plus haut prix du marché.

Venez vous convaincre vous-même au magasin de

M. EDOUARD GAUDREAU, L'Islet Station.

SAINT-AUBERT

Cette semaine ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mlle Alberta, fille de M. Joseph Plante. Les porteurs étaient pour le cercueil: M. Louis Pelletier, Honorius Caron, Ernest Morin et Alfred Chouinard.

Pour la croix: M. Delphis Chouinard, M. Joseph Caron conduisant le corbillard. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

M. et Mme E. Fortin sont revenus d'une promenade à Sainte-Perpétue, où ils ont visité des parents.

Mlle Maria LeBlanc est allée passer quelques jours à Saint-Pamphile, chez des parents.

M. et Mme Louis Talbot ainsi que leur fille, Mlle Elminad, de Montmagny, étaient, dimanche dernier, les hôtes de leur sœur, Mme Gaspard Saint-Pierre.

M. et Mme Arsène Fortin, de Saint-Pamphile, étaient, la semaine dernière, en visite chez des parents.

M. et Mme Jean Caron sont revenus d'une promenade chez des parents à Sainte-Perpétue.

M. Albert Boucher, de Rivière-Ouelle, était, dimanche dernier, l'hôte de M. Joseph Saint-Pierre.

M. et Mme Alphonse Boucher, de Saint-Pascal, étaient, ces jours derniers, en visite chez des amis.

L'épouse de M. Victor Bernier, un fils, Joseph-Louis-Victor, Parrain et marraine, M. et Mme Vénard Fortin, oncle et tante de l'enfant.

L'épouse de M. Amédée Fortin, une fille, Marie-Pauline-Eva, Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Fortin, grands-parents de l'enfant.

Le 20, les portes de notre couvent se fermaient définitivement. Nous ne pouvons croire que les bonnes religieuses si dévouées, nous quittent pour toujours. Cependant, rien de plus vrai. Nous prions celles qui firent tant de bien dans notre paroisse, d'accepter l'assurance de nos sentiments les plus reconnaissants et de notre constant souvenir.

OZANAM

Le 24 juillet, à eu lieu le service anniversaire de Mlle Claire-Gabrielle Pelletier. Parmi les assistants, on remarquait: Le Révérend Père Béanger, M. et Mme Félix Bélanger, ainsi que leur fils, M. l'abbé Antoine Bélanger, ecclésiastique, de Saint-Damase, M. et Mme A. Chouinard et leur fils, M. Edgar Chouinard, de Harlow, M. Joseph Bois et Mme Anne-Glenn, de Saint-Jean Port-Joli, M. et Mme Joseph Bélanger, Mme Vve Louis Caron et son fils, M. Georges Caron, de Saint-Aubert, M. et Mme Louis Gagnon et leurs fils, M. Antoine et Alexis, M. et Mme David Bouchard, de Sainte-Louise, Mme F.-X. Deschênes, de Montmagny, Mme Vve Irénée Caron, de L'Islet, Mlle Georgiana Pelletier, de Lévis.

Mlle Cécile Vincent, après quelques jours passés parmi nous, est retournée à Lorette.

M. et Mme Octave Pelletier sont allés, le 20 juillet, à Valcartier, voir leur fils, parti récemment pour l'armée. Nous souhaitons à notre jeune compatriote, de nous revenir sain et sauf.

SAINT-CYRILLE

Mme Provost (dr) ainsi que Mme Arthur Kirouac sont revenus d'un voyage à Québec.

M. Amédée Caron et sa famille, des États-Unis, sont venus visiter leurs parents.

M. Eugène Gervais et Albert Caron, de Québec, étaient, ces jours derniers, en visite chez des amis.

M. l'abbé Beaudry, est revenu de

Saint-Eugène, où il était allé prêcher concours pour les Quarante-Heures.

Le Révérend Père Caouette, de Québec, est venu présider l'ouverture de l'octave de Sainte-Anne.

Nous avons eu, dimanche dernier, une intéressante conférence, donnée par un Frère des Ecoles Chrétiennes, de Belgique.

M. et Mme Arthur Kirouac ainsi que MM. Emile Marier et Georges Kirouac sont revenus d'une excursion de pêche.

Le pèlerinage annuel à la Bonne Sainte-Anne, a eu lieu, dimanche. M. le curé accompagnait les pèlerins.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Alexandre Carlos, depuis quelque temps grièvement malade, est beaucoup mieux maintenant. Nous lui souhaitons une entière guérison.

M. l'abbé Wilfrid Caron est venu rendre visite à M. Emile Marier.

M. et Mme Emile Marier, accompagnés de leurs visiteurs sont allés à Lac Trois-Rivières, prendre part à une partie de pêche.

SAINT-FACOME

Le 18 juillet, M. et madame J.-A. Dionne, marchand de cette paroisse, conviaient un grand nombre de parents et d'amis à l'occasion du 25e anniversaire de leur mariage. Étaient présents: M. l'abbé F. Dupuis, curé de Plessisville, leur oncle, M. l'abbé G. Dupuis, eccl., frère de Mme Dionne, sa mère, Mme Vve J. Dupuis, de S.-Roch des Aulnaies, M. et Mme Luc Lizotte, marchand de cette paroisse, le Dr et Mme T. Gosselin, le notaire et Mme L. Dupuis, de Ste-Anne de la Pocatière.

Le 27, M. et madame Alfred LeBel, avait le bonheur de célébrer leurs noces d'or, entourés de tous leurs enfants, et petits-enfants. Nous souhaitons longue vie à ces heureux jubilaires et puissions-ils, dans dix ans, célébrer leurs noces de diamants.

Mademoiselle Marguerite Beaudry, de Québec est en visite chez M. Elz. LeBrun, marchand.

Mademoiselle Y. Bélanger est chez son père, M. N. Bélanger.

M. C. Power, avocat de Québec, est venu passer un mois parmi nous, avec son épouse et ses jeunes enfants.

M. et madame T. Dubé, de S.-Louis du Ha! Ha! est venue passer quelque temps chez sa sœur, madame P. Royer.

Madame Morin, de Nashua, N. H., est en visite chez son père, M. Cléophas Dubé.

M. et madame A. Duval, de Saint-Pascal, sont venus la semaine dernière rendre visite à leur oncle, M. P. Lévesque.

M. J.-H. Lévesque, de Fraserville, était, dimanche, de passage dans notre paroisse.

M. D. Loranger est allé lundi dernier, à Fraserville en voyage d'affaires.

Mademoiselle Joséphine Petit, de Deschambault, est pour une quinzaine chez son oncle, M. D. Loranger.

M. A. Laquerre, de S.-Casimir, accompagné d'un de ses fils était récemment chez son gendre, M. F. Loranger.

Mardi dernier, ont eu lieu en cette paroisse, les funérailles de mademoiselle P. Fournier, décédée, dimanche, chez son frère, M. O. Fournier.

SAINT-PHILIPPE DE NERI

M. et madame Jos. Chamberland, de Sainte-Rose du Dégelée, étaient en visite chez des parents la semaine dernière.

Mlle Georgiana Dionne passe quelque temps à Sainte-Anne de la Pocatière chez des parents.

M. et Mme E. Lebrun, de Nashua, N. H., sont les hôtes de M. et Mme Edouard Lebrun.

PENSEE.— Mesurons toujours nos paroles à la capacité de ceux devant qui nous parlons.

SAINT-ELOI

Le 30 juillet, ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Paul Belisle. A la famille en deuil, nous offrons nos sincères sympathies.

La révérende Sœur Agathe-Ange, de l'Institution des Sœurs-Muettes, de Montmagny, est en visite chez ses parents.

M. J.-B. Lavoie, de Saint-Anaclet, était, ces jours derniers, l'hôte de M. Georges Tardif.

M. et Mme Eugène Godbout et Basile Côté, sont revenus d'un voyage dans l'Ouest Canadien.

Nos commissaires ont décidé de remplacer l'ancienne école modèle par un nouvel édifice plus moderne. Mlle Alma Thériault, enseignera cette année à cette école et Mlle Marie Albert à l'école élémentaire de l'église.

La récolte du foïn est commencée un peu partout: elle sera abondante cette année.

Mlle Aurèle, fille de M. Nathaniel Marchand, enseignant depuis plusieurs années, dans la Saskatchewan, est en visite, chez ses parents.

PETIT MATANE

Mlle Blanche Roy, de Dalibaire, est l'invitée de sa cousine, Mlle Cora Talbot.

Mlle Armelle Thibault, de Sainte-Anne des Monts, passe quelques jours chez son amie, Mlle Perron.

Mlle M.-Claire Turcotte, de Saint-Uric, passe quelques jours chez sa cousine, Mlle Annie Harrison.

M. Edmond Talbot est revenu d'une promenade de quelques jours à Dalibaire chez son oncle, M. A. Roy.

Nous jouissons, depuis quelques jours d'une agréable température. Espérons maintenant que la récolte sera abondante cette année, comme d'habitude.

LAC AU SAUMON

Dimanche, le 28 juillet, une cérémonie des plus édifiantes a eu lieu dans l'église paroissiale du Lac au Saumon: Monsieur Philip-John LeMar, natif des Îles Jersey, et maintenant domicilié à Chandler, Gaspé, entraînait dans le Catholicisme et recevait le Saint-Sacrement de Baptême

qui lui était administré par M. le curé Bouillon.

A cette occasion, l'église avait été parée de ses plus beaux ornements, et une foule des plus nombreuses avait envahi le Temple Saint.

Ce fut dans l'après-midi, entre les Vêpres et le Salut du Saint-Sacrement qu'eut lieu cette imposante cérémonie.

Peu après le chant du Magnificat, Monsieur le Curé, accompagné de tous les enfants de Chœur, se rendit dans le vestibule de l'église où l'attendait le néophyte. Suivant les rites liturgiques, le nouveau converti ne pouvait franchir les portes de l'église avant d'avoir solennellement renoncé au protestantisme.

A haute voix, avec un ferveur que l'on pourrait qualifier d'exemplaire, sous un silence impressionnant, aspirant au catholicisme prononça les paroles de son abdication et demanda à être admis au nombre des membres de notre Sainte Religion.

Alors, il fit son entrée dans l'Église Sacrée et se dirigea vers le bas-choeur, accompagné de Monsieur et madame Léandre Tremblay, ses parrain et marraine, et là, M. le curé continua la récitation des prières sacramentelles, pendant que le Credo de Faure était magistralement chanté par Mlle Georgette Tremblay, hier encore catéchiste du nouveau baptisé, aujourd'hui sa fiancée qui le 31 courant, sera son épouse.

Mademoiselle Tremblay, dont les éloges ne sont plus à faire comme excellente cantatrice, rendit ce superbe morceau de chant avec une parfaite maîtrise, et sut faire partager à tous les assistants la religieuse émotion qui avait gagné son cœur de catholique et de fiancée.

Vinrent ensuite d'autres jolies pièces de chant exécutées par la Chorale Paroissiale sous l'habile direction de Mlle G. Tremblay. Voici d'ailleurs le programme des morceaux qui furent chantés:

Crede, de Faure, solo . . . Mlle Georgette Tremblay

Notre Père, Busser, solo . . . M. H. P. Houli.

Veni Creator, Bordèse—Chœur en parties, solo, Mlle G. Tremblay

Panis Angelicus, Police, chœur en parties. . . Chorale Paroissiale

Ave Maris Stella, Police, chœur en parties, solo, Mlle Annette Tremblay

Parce Domine, Gagnon, chœur en parties. . . solo, M. Le St-Pierre.

Maitre Chantre. Tantum Ergo, Police, Chorale Paroissiale.

Tous les chœurs en parties furent chantés par la Chorale Paroissiale, tandis que l'orgue était tenu par Mlle Annette Tremblay qui lui fit répéter la fête dont étaient remplis tous nos cœurs de catholiques par la grandiose acte de foi que venait d'accomplir M. LeMarquant.

Ce matin, le 29, Monsieur LeMarquant a aussi fait sa première Communion; ce soir, il sera confirmé par Sa Grandeur Monseigneur Blais, à Rimouski, et mercredi, le 31, il ira à sa destinée à celle de Mlle Georgette Tremblay.

Nous sommes assurés que leur hymen ne sera toujours qu'un constant et parfait bonheur, car sans doute, tous deux auront bien mérité.

Et nous voudrions croire qu'après avoir ainsi fait honneur à leur foi, ils sauront aussi bien faire honneur à leur race.

COMMUNIQUE

SAINT-PIERRE

IN MEMORIAM

La mémoire du juste est chère devant le Seigneur. Cette parole, nous pouvons à bien juste titre, l'appliquer aujourd'hui au citoyen modèle qui vient de mourir et pour lequel vendredi, le son des cloches résonnait si lugubrement. Car celui qui a connu M. François Létourneau, se souviendra longtemps de la bienveillance, de la générosité qui marquaient chacun de ses actes et porté sur les files de la prière, son nom s'éleva jusqu'à vers le divin séjour. M. Létourneau était toujours gai malgré la souffrance qu'il endurait depuis quelques années.

Ce distingué concitoyen enlevé à la terre, à peine âgé de 49 ans, a laissé des souvenirs que tous se plaisent à proclamer bien haut.

D'ailleurs, les nombreux témoignages de sympathies qu'ont reçus les membres de la famille du regretté défunt, l'assistance considérable qui remplit la vaste nef de l'église paroissiale, au matin des funérailles n'en sont-ils pas une preuve évidente.

En déposant sur la tombe de ce bon citoyen l'hommage de notre souvenir nous prions le Grand Maître de lui donner la récompense des âmes fidèles.

A son épouse si cruellement éprouvée, à ses chers enfants nous offrons nos plus vives sympathies.

M. François Létourneau, décédé le 26, à l'Hôtel-Dieu, a été inhumé le 29.

Le service fut chanté par M. l'abbé T. Delagrave.

Les porteurs étaient MM. Jos. et Amédée Beaumont, Eugène Létourneau, A. Boulanger, Adéodat et Amédée Létourneau, tous cousins du défunt. M. Jos. Létourneau portait la croix et le convoi funèbre était conduit par M. Louis Gamache.

Mlle Stella Hamel est partie, depuis quelques jours, pour une promenade dans l'Ouest.

M. et Mme Jos. Bernier, de Montmagny, étaient dimanche en visite chez M. Nazaire Gaudreau.

M. et Mme Alexandre Talbot, Odilon Miller, de Québec, sont depuis quelques jours les hôtes de M. A. Talbot.

Mlle Angéline Guay, de Beaumont, est depuis quelques jours en visite chez des parents.

Mlle A. Bernier, de Québec, est en visite chez les amis.

Mlles A. et C. Gaudreau, de l'Islet, sont en visite chez leur oncle, M. A. Lecompte.

M. et Mme E. Laturantaye, Mme et Mlle R. Blouin, de Laturantaye, Mlle Yvonne Thibault, de Québec, étaient dimanche, les hôtes de M. Geo. Blanchet.

M. et Mme Eugène Létourneau et Mlle Alice Côté, de Montmagny, étaient en visite dimanche, chez M. Isidore Samson.

POUR L'INDIGESTION
LES PILULES DE DAVIS
POUR LE FOIE
DOUCES MAIS EFFICACES
40 pilules pour 25c.
La Cie Davis & Lawrence, Propri., Montréal

SAINTE-LUCIE

DE BEAUREGARD

M. l'abbé Gauthier, accompagné de sa sœur, Mlle Gauthier, de Lowell, était, la semaine dernière, l'hôte de son oncle, M. Onésime Lajoie.

M. et Mme L. Tanguay, de Saint-Nazaire, étaient, la semaine dernière, les hôtes de MM. André Lachance et Phydime Guay.

M. et Mme J. Bloudeau, ainsi que leur fille, des États-Unis, étaient, ces jours derniers, les hôtes de M. Pierre Bloudeau.

Mlle Eva Bédard, est partie en promenade à Beauceville, pour quelques semaines. Bon voyage.

Mlle Breton, de Buckland, est en visite chez son frère, M. Alphonse Breton.

SAINT-PAUL DU BUTON

M. le Dr et Mme Gervais font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 23 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme A. Ratté.

M. Jos.-C. Hébert, notaire, de Montmagny, était, dimanche, de passage dans notre paroisse.

Mme Régénier, de Montréal, est en visite chez ses sœurs Mmes Serrais et Godfroid Gagné.

M. et Mme Napoléon Barnaby, sont revenus d'une promenade à Saint-Philémon où ils étaient les hôtes de leur frère, M. Z. Barnaby.

M. Joseph Proulx, de Montréal, est l'hôte de son frère, M. Eugène Proulx.

M. et Mme Omer Brédotte et leurs enfants, de Notre-Dame du Rosaire, étaient, dimanche, les hôtes de M. Eugène Gourgues.

Mme Ed. C.-Després est allée, accompagnée de ses enfants, en promenade à Saint-Philémon, chez M. Gervais Pouliot.

Mlles Lemieux, de Buckland, étaient, dimanche, les invitées de leur sœur, Mme Alphonse Fournier.

M. Albert Gaudreau a fait l'acquisition d'une automobile. Nos félicitations.

Nos sympathies à M. et Mme F. Létourneau qui ont eu la douleur de perdre leur petite fille, âgée de 3 ans.

M. et Mme Emile Richard ainsi que Mlle Fergues, de Saint-Anselme, étaient, dimanche, à Saint-Philémon, chez des parents.

SAINT-PHILEMON

L'épouse de M. Napoléon Beaudoin, une fille, Marie-Blandine-Anita. Parrain, M. Adélard Beaudoin, marraine Mlle R. Beaudoin.

L'épouse de M. Léonidas Turmel, un fils, Joseph-Maurice-Ovide. Parrain et marraine, M. et Mme Fortunat Pelchat.

M. Ovide Lapointe, de Québec, est l'hôte de son oncle, M. Joseph Beaudoin.

Mme J. Giguère, de Beauce, est en visite chez M. L. Turmel.

Mlle Yvonne Blais, de Montréal, est en visite chez M. Fortunat Pelchat.

M. et Mme Amédée Fournier, de Québec, étaient, dimanche, les hôtes de M. Edmond Fournier et autres parents.

M. William Fortin est revenu d'un voyage d'affaires à Buckland.

SAINT-FRANÇOIS

On nous prie d'annoncer que le pèlerinage de Berthier aura lieu à Sainte-Anne de Beauré, dimanche, le 11 août prochain. Le départ du quai aura lieu à 6 heures a. m. Prix du passage 60 cts pour les adultes, 30 cts pour les enfants. Efforçons-nous de nous rendre aux pieds de la grande Thaumaturge, implorer sa toute-puissante protection dans les malheurs qui nous environnent et nous menacent de toutes parts.

QUEBEC

LES FACTEURS QUI SONT EN GREVE

Ottawa, 29.—L'hon. M. Doherty, premier ministre suppléant, a donné ordre à tous les maîtres de poste en Canada, de renvoyer du service tous les facteurs et tous les employés des postes qui refusent de retourner au travail. Les maîtres de poste sont autorisés à engager la main-d'œuvre qu'ils jugeront à propos.

REUNION A WINNIPEG

Winnipeg, 29.—La grève des employés des postes à Winnipeg continue toujours. Samedi soir, une réunion d'employés a rejeté la proposition de retourner à l'ouvrage pendant dix jours consécutifs. Pendant dix jours, les autorités civiles de Winnipeg auraient essayé d'obtenir aux employés des postes le bureau de conciliation demandé. L'attitude des facteurs peut se traduire ainsi : "pas de compromis".

Les grévistes ont passé une résolution, décrivant leur attitude, et réitérant l'opinion que le gouvernement, en n'écoulant pas leurs demandes, foule leur droit de citoyens. Cette résolution décrit aussi le fait que les soldats de retour du front, employés aux postes, gagnent les plus petits salaires et n'ont aucune promesse d'avancement.

Les facteurs croient qu'un bureau de conciliation se pourrait établir, la paix entre eux et le gouvernement. Moose Jaw, Sask., 29.—Les commis de la poste de ce district ne se sont pas mis en grève avant aujourd'hui. Leur intention était de se mettre en grève dès samedi après-midi, mais ils ont décidé d'attendre la grève de Winnipeg et de Calgary.

CONFERENCE A OTTAWA

Ottawa, 29.—La conférence qui doit avoir lieu entre le sous-comité du cabinet et les représentants de la fédération des facteurs, dans le but de régler les différends actuels, aura lieu mardi le 6 août. Cette date a été suggérée par M. Alex. McEmondie, de Toronto, et a été approuvée par le gouvernement. Le sous-comité du cabinet sera présidé par sir Thomas White, ministre des Finances.

On ne croit pas que le gouvernement accède à la demande des ouvriers de former un bureau de conciliation. Mais comme ces ouvriers doivent se mettre en grève aujourd'hui, que fera le gouvernement? L'hon. C.-J. Doherty, premier ministre intérimaire, a envoyé aux secrétaires des bureaux du travail, à tous les endroits où la grève des facteurs est déclarée, un télégramme disant que le gouvernement ne peut pas accorder un bureau de conciliation parce que quoiqu'il n'est pas responsable au parlement, ne peut pas fixer les salaires des employés du gouvernement.

GREVE GENERALE A WINNIPEG

Winnipeg, 29.—Une grève générale des facteurs sera déclarée ici à moins que le gouvernement n'annule l'ordre de démettre de leurs positions tous les facteurs en grève, et n'accède à la demande d'employer des hommes ou des filles, pour toute la durée de la grève. Voilà ce qu'a déclaré hier après-midi, Harry Leitch, vice-président du Conseil du travail, à bon T.W. Crothers, ministre du travail.

L'hon. T.W. Crothers, a recommandé au gouvernement d'essayer de mettre fin à cette grève des employés des postes, et il espère que le gouvernement écouterait ses propositions. Il accèderait aux demandes des employés. M. Crothers dit que les griefs des employés ne sont pas sans fondement, et qu'il leur sera fait justice.

A TORONTO

Toronto, 29.—On a décidé, ici, à la suite de la conférence à Ottawa, de s'enlever à l'ouvrage, et de donner ainsi une chance aux représentants des employés, d'obtenir une décision favorable du cabinet. Un télégramme a été envoyé aux unions de l'ouest du Canada, les informant de la décision des facteurs de Toronto, et leur demandant de retourner à l'ouvrage.

A CALGARY

Calgary, 29.—Le maire Costello a demandé aux autorités d'Ottawa, d'accorder un bureau de conciliation aux facteurs. Les employés des postes de Lethbridge sont encore en grève. Vancouver, 29.—Le Conseil du travail de Vancouver a décidé, à une union, samedi, qu'il allait soutenir les employés des postes, et justifier des grèves sympathiques jusqu'à ce que le gouvernement accède à leurs demandes.

LES FACTEURS DE TORONTO REPRENNENT LEUR POSTE : A OTTAWA, ON LES REMPLACE.

Ottawa, 29.—Le gouvernement a refusé de faire des concessions aux facteurs du Département des Postes dans le but de régler le différend qui existe depuis quelque temps. Un nombre d'employés qui s'étaient mis en grève et qui avaient refusé de retourner au travail avant le règlement des difficultés ont été congédiés indéfiniment.

Les facteurs de la ville de Toronto Hamilton ont décidé de retourner au travail et d'attendre au six août prochain alors que leur cause sera portée par les représentants du gouvernement. A Ottawa, un certain nombre de facteurs récalcitrants ont été congédiés, mais le service se fait tout de même d'une façon régulière. Des nouveaux facteurs qui jusqu'ici n'ont eu aucune expérience, ont été engagés.

Le ministère des postes ont dit que certaines d'employés dans divers coins du pays ont été congédiés parce qu'ils refusaient de se soumettre aux vues du gouvernement, mais le service se fait quand même et les employés congédiés ne seront pas rappelés.

Londres, 29.—Pendant les dernières quatre heures, 111 cas de choléra asiatique ont été enregistrés à Pégna, 23 autres cas sont aussi déclarés. C'est ce qu'annonce une dépêche de Russie.

VICTOIRE FRANCO AMERICAINE AUTOUR DE FERÉ-EN-TARDENOIS

Avec l'armée américaine en France, 29 juillet.—Les troupes américaines continuent leur avance au nord et au sud de l'est de Feré-en-Tardenois et améliorent leurs positions capturées hier.

La lutte se continue, violente, sur la rive nord de l'Ourcq, en quelques endroits où la défensive allemande n'est pas très bien organisée.

L'artillerie ennemie bombarde violemment Serings (à un mille et demi à l'est de Feré-en-Tardenois) et Serig. Les Allemands mitrailloient nos positions de la forêt de Nesle (au nord de Feré-en-Tardenois) et au nord-est de Feré-en-Tardenois.

(Le câblagramme ne certifie pas la prise de Serings et Nesle, et ne dit pas que les Allemands ont abandonné ces villes).

La bataille se continue, aidée spécialement par notre infanterie. Nous essayons de détruire toutes les mitrailleuses ennemies. Il n'y a eu encore aucun contact entre les deux infanteries belligères, pendant les dernières heures.

Près de Serig nos lignes sont si rapprochées de l'ennemi que nous pouvons le voir manœuvrer. Les avions ennemis sont très actifs, à leur manière. Un avion allemand a attaqué un poste d'ambulance de première ligne, ouvrant un violent feu sur les blessés qui demeuraient étendus sur leurs brancards.

UN MAGNIQUE SUCCES

Avec les armées françaises au front, 29.—Les troupes françaises et américaines ont complètement repoussé les Allemands de leur principal point de concentration à Feré-en-Tardenois et ont poussé une pointe de l'autre côté de l'Ourcq, qu'ils ont réussi à traverser au nord-est.

Les Franco-Américains ont aussi capturé Ronchères à cinq milles et demi au sud-est de Feré-en-Tardenois, et Villiers-Agron, à neuf milles au sud de Feré-en-Tardenois. Ces victoires ont été précédées d'un feu d'enfer de la part de l'artillerie des Alliés et accompagnées de rudes combats par l'infanterie, la cavalerie et le corps des chars d'assaut qui ont pris une large part dans ces batailles; ces combats ont donné aux Alliés la complète possession de la moitié inférieure du saillant Reims-Soissons.

Féré-en-Tardenois a été capturé malgré une résistance désespérée des Allemands après quelques heures de lutte très rude. Ce sont les troupes françaises et américaines qui ont pris part à l'assaut. Ils ont trouvé la ville puissamment fortifiée et des canons dans les caves de chaque résidence. On s'est battu corps à corps dans les rues de la ville et des deux côtés on avait ordre de ne faire aucun quartier.

Les Allemands ont détruit tous les ponts à travers l'Ourcq et les Poilus et leurs compagnons américains ont traversé la rivière, sur plusieurs points, à la nage sans attendre la construction des ponts de génie. Cette traversée héroïque s'est faite sous une pluie de boulets et de balles ennemies.

Les Alliés ont aussi avancé leurs lignes à gauche et à droite de Feré-en-Tardenois, s'emparant sur leur passage, des villages de Rochères et Villiers-Agron. Les Français et les Américains procèdent très minutieusement et sont déterminés à ne laisser rien en arrière et à balayer tout ce qui se rencontre sur leur passage.

La cavalerie a aussi été de la partie et elle s'est lancée, hier, sur les positions allemandes. Les Allemands ont résisté dans les bois de Steuniers où ils sont établis, mais les Alliés, croient-on, vont user des méthodes déjà employées avec succès et vont chercher à encercler le bois.

Les bords de la rivière Ourcq et la rivière elle-même sont remplis de cadavres allemands. Paris, 29.—Le bureau de guerre français annonce aujourd'hui qu'il n'y a aucun changement au nord de la Marne.

"Le communiqué disait : 'Au nord de la Marne, il n'y a aucun changement.' 'Quatre cent prisonniers ont été capturés dans la lutte d'hier au nord de la Marne.'"

CONTRE-ATTAQUE DE L'ENNEMI

Avec l'armée américaine en France, 29.—Le premier contre-attaque importante de l'ennemi contre nos troupes, a commencé aujourd'hui entre Nesle et Serig, sur un front de plus de deux milles à l'est de Feré-en-Tardenois. Cette contre-attaque a commencé à la suite d'un bombardement très violent sur tout le front, mais elle a été repoussée.

Les oches ont souffert des pertes énormes, sur toute la ligne. Plus de 300 corps d'Allemands ont été trouvés dans un étroit fossé.

Les Américains ont capturé un pont de bois, qui facilitait la traversée de l'Ourcq. Ce pont était gardé par des mitrailleuses. Les mitrailleuses allemandes ont été tuées juste comme ils s'échappaient sur l'autre rive.

Paris, 29.—Les avant-gardes françaises ont atteint la rive nord de la rivière Ourcq, et les troupes alliées sont entrées dans Feré-en-Tardenois, l'importante base d'approvisionnement allemande, qui se trouve au centre du secteur Aisne-Marne. Le communiqué français de la nuit dernière ajoute que les villages d'Anthenay et d'Ollivier-Violaine, situés dans la partie est de ce secteur et au sud-ouest de Reims, ont été occupés.

Au nord de la Marne, nous avons continué notre avance dans la région de l'Ourcq, dit le communiqué. En dépit de la résistance des Allemands, qui employèrent tous leurs efforts à nous empêcher de traverser la rivière, un grand nombre de nos soldats purent en atteindre le rivage.

Nous avons aussi pénétré dans la ville de Feré-en-Tardenois.

Au nord-est de la Forêt de Ris, nous avons occupé Champvoisy.

Sur la droite, nos troupes ont oc-

pé Anthenay et Ollivier-Violaine et ont réussi à approcher de façon très appréciable de la route s'étendant de Reims à Dormans.

"En Champagne, deux attaques ennemies dans la région des Monts ont été repoussées."

Berlin, 29.—Le communiqué officiel de samedi annonce que ce jour-là a été des plus calmes sur le front occupé par l'armée du Crown Prince. Il fait mention cependant de "nos nouvelles positions", et n'admet pas que les alliés aient avancé.

Voici ce que déclare ce communiqué : "Sur le front occupé par l'armée du Crown Prince Rupprecht, il y a eu une recrudescence d'activité, et de violentes attaques alliées ont été repoussées au nord du Lys, sur les deux rives de la Somme et au nord-ouest de Mont Didier. L'artillerie a été active dans différents secteurs."

"Sur la ligne de bataille du Crown Prince allemand, la journée s'est passée sans incidents. Il y a eu cependant de petits engagements en avant de nos nouvelles positions."

"En Champagne, l'ennemi a dirigé une attaque locale et pénétré notre ligne la plus avancée au sud du Mont Fichtel."

"Il a été repoussé presque partout, lors d'une de nos contre-attaques."

LES ONT AVANCÉ SUR UN FRONT DE 2 MILLES, ENTRE L'ANCRE ET LA SOMME

Londres, 29.—Les troupes australiennes ont avancé sur un front de deux milles entre l'Ancre et la Somme, capturant deux lignes de tranchées allemandes et faisant 100 prisonniers.

L'avance a été faite dans le secteur Morlancoeur. Les troupes ennemies ont souffert des pertes énormes, tant dis que les pertes américaines sont très légères. Plusieurs mitrailleuses ont été capturées. Au nord de Gavelle (à cinq milles au nord-est d'Arras) les troupes canadiennes ont accompli deux raids très fructueux.

LES ONT JETÉ QUAND MEME DES BOMBES SUR DES BARAQUES ALLEMANDES PRES DE BAPAUME

Londres, 29.—Les 26 et 27 juillet, des bombardiers épais et de fortes averse de pluie, ont arrêté nos opérations aériennes, annonce le communiqué du ministère de l'aviation anglais. Cependant, pendant la nuit, des bombes ont été jetées sur des baraques, dans le voisinage de Bapaume.

VON HINDENBURG N'EST PAS MORT

Amsterdam, 29.—Une communication officielle reçue des quartiers-généraux allemands nie les rumeurs récentes concernant la mort du maréchal von Hindenburg. Cette communication certifie que la santé de von Hindenburg est toujours excellente.

GREVE DES MARINS AUX ETATS-UNIS

LES MARINS ET LES CHAUFFEURS DES NAVIRES QUI FONT LE SERVICE SUR LES GRANDS LACS SE METTRAIENT EN GREVE.

Washington, 29.—Des ordres émis par Victor A. Olander, secrétaire de l'union des marins des grands lacs, ordonnent pour aujourd'hui la grève des marins et des chauffeurs sur les grands lacs.

LES REVENUS DES TAXES DE GUERRE

AU MINISTRE DU REVENU DE L'INTERIEUR, ON A COLLECTÉ \$664,000 EN JUIN.

Ottawa, 29.—La taxe de guerre du ministère du Revenu de l'Intérieur a rapporté, pendant le mois de juin, qui vient de s'écouler, un revenu de \$664,000. La plus grande partie de ce revenu a été retiré des tabacs.

Londres, 29.—Le ministère des munitions annonce aujourd'hui que la grève des employés aux munitions, va très probablement être terminée aujourd'hui, et que la majorité des grévistes va reprendre l'ouvrage.

A la suite de réunions des comités ouvriers, on a décidé à Birmingham et à West Bromwich que les ouvriers reprendraient l'ouvrage ce matin. A Birmingham, la reprise du travail a été votée par les deux-tiers des ouvriers. A West Bromwich également, l'arrêt de cette grève malheureuse a été votée avec majorité, mais on devait suivre la décision des ouvriers de Birmingham.

Aux réunions ouvrières qui ont eu lieu dans Birmingham, plus de seize mille personnes y ont assisté. A Worcester, il y a eu également une réunion d'employés aux munitions, mais les ingénieurs de l'arsenal Woolwich, n'écoulant pas un appel du général Lys, député-ministre des munitions, ont décidé de quitter le travail mardi matin. Ces ingénieurs protestent contre l'embargo placé sur les ouvriers habiles sans leur consentement, et contre la possibilité d'un anéantissement de la liberté des ouvriers. 9,000 hommes sont atteints par cette grève.

Le service national était très actif à Coventry et Birmingham, on se préparait activement à appeler sous les drapeaux les ouvriers qui semblent ignorer l'ultimatum du gouvernement, et qui continuent la grève.

On n'avait pas repris le travail samedi, mais comme samedi n'est qu'une demi-journée de travail et que dimanche est une journée de repos, on s'attend ferme, à une reprise du travail, ce matin.

Le Conseil exécutif de l'union des ouvriers a passé une résolution par laquelle ses membres devront retourner au travail si le gouvernement enlève l'embargo placé sur certains ouvriers et de plus, prend de sérieuses mesures pour aider à l'ouvrage.

ROOSEVELT VA-T-IL REMPLACER WILSON

Pointe-au-Pic, 29.—Combien d'années la guerre durera-t-elle encore? A cette question, que tout le monde se pose, M. William-N. Taft, ex-président des Etats-Unis, répond : "Trois ans" ! M. Taft, qui n'est pas dans son pays—puisque, selon sa vieille coutume, il vient passer l'été dans ce beau coin du Canada—ne s'en croit pas plus prophète pour cela, mais il est convaincu que dans trois ans les Allemands seront à nos genoux. Pour cela, il faut que les Américains multiplient leurs efforts, augmentent leur production de munitions, de canons, d'avions, augmentent leurs effectifs, enfin fournissent plus de six millions d'hommes aux armées alliées qui, dans trois ans, entreront dans Berlin, mais avec le concours de la Russie toute entière. Car M. Taft croit que les Américains doivent marcher sur la capitale allemande comme ils le doivent essayer de balayer de l'Empire russe les Allemands qui veulent essayer de le dominer.

C'est pour exprimer ces opinions et pour aider à la réalisation de ces projets que M. Taft vient de faire à Saratoga, N. Y., un voyage de quelques jours. Il a assisté, dans cette ville, à une convention du parti républicain dont il est, avec le colonel Roosevelt, un des principaux chefs. Roosevelt et Taft assistaient tous deux à cette convention de républicains et ils en ont été les principaux figures. On sait que ces deux grands hommes d'Etat, qui furent un jour très grands amis—M. Taft, avant d'être président, fut ministre de la guerre, dans le cabinet du président Roosevelt—se sont réconciliés et y ont malentendu. A la convention, qui vient d'avoir lieu à Saratoga, M. Roosevelt et M. Taft ont parlé sur la même estrade et ils se sont déclarés unis avec le parti républicain et toute la grande nation américaine pour aider à la victoire des Alliés.

M. Taft a carrément déclaré au cours de son discours que les Américains avaient sauvé les Alliés de la défaite, que leur honneur était en jeu maintenant et qu'il fallait à tout prix gagner la guerre.

Il a suggéré de continuer à aider le président Wilson mais il a demandé au parti républicain de se préparer pour les élections du mois de novembre afin d'être, si possible, un congrès républicain à Washington. M. Taft, comme M. Roosevelt du reste, croit que si M. Wilson avait un congrès républicain avec lui tout irait mieux et plus vite : il y aurait deux fois plus de soldats, plus de canons et plus de munitions en France. Comme on croit que la guerre durera encore trois ans et que dans deux ans il y aura une élection pour la présidence, on a aussi parlé de cela à la convention.

"Qui sera président des Etats-Unis, à la fin de la guerre?" A cette question beaucoup d'Américains qui passent l'été à la Malbaie et à la Pointe-au-Pic répondent : "Taft ou Roosevelt. Le fait que le colonel Roosevelt ait refusé la candidature au poste de gouverneur de l'Etat de New-York prouve qu'il a peut-être envie de signer le traité de paix au nom des Etats-Unis."

TROIS SOLDATS EN COUR MARTIALE

Niagara, 29.—Trois hommes devaient passer en cour martiale, mercredi prochain. Joseph Toorish, un Sinn Féiner, qui a refusé d'endosser un uniforme, disant qu'il aimait mieux être emprisonné que de se battre pour la Grande-Bretagne. Deux de ses frères sont avec l'armée anglaise en France. Les deux autres soldats qui doivent comparaître en cour martiale sont : Sherman, S. Babcock et Jaul-Jos. Forst.

L'UN D'EUX EST UN SINN-FEINER, QUI A REFUSE D'ENDOSSER L'UNIFORME DE SOLDAT BRITANNIQUE.

Ottawa, 29.—Le col. H.-A. Machin, directeur du Conseil du Service Militaire, le capt. J.-H. Jenkins, du Conseil du Service Militaire, et le capt. A.-M. Gamble, attaché aux quartiers généraux du ministre de la Milice, sont de retour à Ottawa d'une tournée d'inspection des bureaux des registraires et des autorités militaires chargés de l'application de la loi du Service Militaire dans les Provinces Maritimes et la province de Québec. Durant cette tournée d'inspection, le colonel Machin et ses collègues ont visités les villes de Charlottetown, Halifax, S.-Jean, Québec et Montréal. L'inspection a été entreprise dans le but de faire des observations et des suggestions qui fonctionneraient de la loi du service militaire au moyen d'une plus étroite coopération entre les registraires et les commandants.

13,000 RECRUES DE 20 A 22 ANS

TOUS LES AVIS SONT ENVOYES—8,000 SE SONT DEJA RAPPORTES

Le registraire de Québec a maintenant terminé l'appel des jeunes gens de 20 à 22 ans du district de Québec. Le résultat a été magnifique. Au-delà de 13,000 avis ont été envoyés. Sur ce nombre, de 2,500 à 8,000 jeunes gens se sont rapportés. Les autres, qui se sont rapportés également ont obtenu des congés. On ne signale que quelques cas d'insoumis.

A SAINT-CATHERINE, ONT.

Ste-Catherine, Ont., 29.—A une réunion tenue par plusieurs membres de la colonie polonoise de Ste-Catherine, on a répudié l'action d'une bande de Russes appelés, la semaine dernière, par les députés du gouvernement Soviétique. Ces Russes, dans un mémorial envoyé au premier ministre Sir Robert Borden, protestaient contre l'intervention en Sibérie, et demandaient à ce qu'on reconnût le gouvernement Soviétique. Ils ajoutaient que les Polonais étaient aussi de cette opinion.

Les Polonais de ce district ont nié énergiquement ces dires, et ont demandé à leur prêtre, le Père L. Ossaszewski, de bien vouloir assurer le gouvernement canadien que les Polonais ne sympathisent pas avec les Bolshéviques. On a aussi déclaré à cette réunion que des agents des Bolshéviques ont essayé d'attirer les Polonais de leur côté mais qu'ils n'ont pas réussi. On a même émis l'opinion que les agents des Bolshéviques dans cette contrée de valaient être internés.

LA TÔLE DITE GALVANISÉE, N'EST AUCUNEMENT GALVANISÉE, MAIS EST POINTRÉE DE ZINC, ETANT PLONGÉE DANS UN BAIN DE CE MÉTAL ET D'ACIDE MURIATIQUE.

DES DOMMAGES A LA RECOLTE

LES RECOLTES EN ALBERTA, ONT ÉTÉ ENDOMMAGÉES PAR LA GÉLÉE.

Edmonton, 29.—De graves dommages ont été causés par la gelée en Alberta. Les récoltes en ont souffert cruellement, mais les fortes pluies de ces derniers jours vont faire un bien immense.

Une femme élégante rend un témoignage sensationnel au procès Malvy.

Paris, 29.—Le procès de M. Louis J. Malvy, ministre de l'Intérieur, a pris un nouvel aspect vendredi, grâce à l'apparition à la barre des témoins d'une femme élégante, mais simplement mise dont le visage se cachait sous un large chapeau et qui déclara se nommer Mme Le Brun.

Elle certifie qu'elle avait fait treize voyages en Allemagne, où elle avait été chargée d'accomplir des missions en France, en réalité, elle était au service du grand quartier général français.

"Un lieutenant allemand, dit-elle, me déclara un jour : 'Nous avons dans le gouvernement français une personne qui nous a longtemps appartenu.' Lorsque je rapportai ce propos en France, on me dit qu'il était tout à fait inutile de faire des recherches en ce sens. Au prochain voyage que je fis en Allemagne, je m'informai du nom de la personne en question, mais l'officier me répondit : 'Il est trop haut placé, j'ai trop peur et pour vous et pour lui.'"

Le témoin ajoute qu'à son retour en France elle avait guetté deux espions et les avait fait arrêter. L'une d'entre elles lui déclara qu'elle avait un permis de circulation du député radical-socialiste Pascal Cécaldi, qui lui avait dit : "Gardez-le silence. Faites-vous oublier."

"J'étais au courant", poursuit Mme Le Brun, des relations qui existaient entre M. Cécaldi et M. Calliaux. Je demandai la permission de retourner en Allemagne pour élucider cette affaire, mais mon chef, le colonel Zopf, refusa de me l'accorder, me disant que je courais le risque d'être fusillée et que j'avais une chance sur cent de revenir. J'insistai, mais le colonel Zopf maintint formellement son refus."

Le témoin assure que c'est bien le député Cécaldi qu'elle espionne a mentionné : "Je fus citée au conseil de guerre de Marseille, où M. Cécaldi me demanda combien j'avais reçu pour le diffamer. Il a entamé des poursuites contre moi."

INSPECTION DU LT.-COL. MACHIN

LE DIRECTEUR DU CONSEIL DU SERVICE MILITAIRE A VISITÉ LES BUREAUX DE REGISTREMENT.

Ottawa, 29.—Le col. H.-A. Machin, directeur du Conseil du Service Militaire, le capt. J.-H. Jenkins, du Conseil du Service Militaire, et le capt. A.-M. Gamble, attaché aux quartiers généraux du ministre de la Milice, sont de retour à Ottawa d'une tournée d'inspection des bureaux des registraires et des autorités militaires chargés de l'application de la loi du Service Militaire dans les Provinces Maritimes et la province de Québec. Durant cette tournée d'inspection, le colonel Machin et ses collègues ont visités les villes de Charlottetown, Halifax, S.-Jean, Québec et Montréal. L'inspection a été entreprise dans le but de faire des observations et des suggestions qui fonctionneraient de la loi du service militaire au moyen d'une plus étroite coopération entre les registraires et les commandants.

M. D. SCULLEY EST ARRIVÉ A QUÉBEC

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA NORTHERN AMERICAN ARM CO. RIGERA LES TRAVAUX AUX USINES DE LA ROSS RIFLE

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA NORTHERN AMERICAN ARM CO. RIGERA LES TRAVAUX AUX USINES DE LA ROSS RIFLE

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA NORTHERN AMERICAN ARM CO. RIGERA LES TRAVAUX AUX USINES DE LA ROSS RIFLE

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA NORTHERN AMERICAN ARM CO. RIGERA LES TRAVAUX AUX USINES DE LA ROSS RIFLE

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA NORTHERN AMERICAN ARM CO. RIGERA LES TRAVAUX AUX USINES DE LA ROSS RIFLE

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA NORTHERN AMERICAN ARM CO. RIGERA LES TRAVAUX AUX USINES DE LA ROSS RIFLE

M. D. Sculley, vice-président de la Northern American Arm Co., qui a loué les usines de la Ross Rifle pour la fabrication de revolvers et de pistolets américains, vient d'arriver à Québec. M. Sculley vient définitivement résider à Québec.

M. DONAT CARON EST MOURANT

L'ÉTAT DU DÉPUTÉ DE MATANE A LA LÉGISLATURE EST DÉSESPÉRÉ.

S.-Octave de Méti, 29.—M. Donat Caron, député de Matane à la Législature de Québec, est très dangereusement malade à sa résidence ; ses médecins n'espèrent plus en son rétablissement et l'on croit qu'il ne passera pas la semaine. M. Caron souffre d'hémorragies internes et son état est désespéré.

M. Caron, qui est l'un des plus prospères cultivateurs du comté de Matane, est représentant de cette division à la Législature depuis au-delà de quinze ans.

ACCIDENT A LA BAIE S.-PAUL

Baie S.-Paul, 29.—Un accident s'est produit ce matin à l'Hospice de Ste-Anne. Une religieuse, qui travaillait au blanchissage dans la maison, a eu les deux bras pris dans une machine à laver mécanique jusqu'aux coudes. Les deux bras de la pauvre religieuse ont été écrasés et brisés.

M. LEMIEUX FRAPPE D'INSOLATION

L'ANCIEN MINISTRE DES POSTES PERD CONNAISSANCE AU COURS D'UNE PROMENADE EN AUTO

Pointe-au-Pic, 29 juillet.—La vague de chaleur qui a déferlé par toute la province, ces jours derniers ne s'est pas fait sentir uniquement dans les grandes villes, mais elle a atteint même les endroits de villégiature et les places d'eau, comme Pointe-au-Pic.

Vendredi dernier, alors que le mercure du thermomètre venait d'accomplir une nouvelle montée sensationnelle, un vieil émoi a été causé dans notre localité à la nouvelle que l'hon. M. Rodolphe Lemieux, qui passe l'été ici avec sa famille, avait été frappé d'insolation.

L'hon. M. Lemieux était en automobile lorsque son chauffeur le vit faiblir et tomber inanimé dans la voiture. On manda tout de suite un médecin, mais, lorsqu'il arriva, M. Lemieux avait recouvré connaissance ; il en fut quitte pour quelques heures d'un repos forcé.

MORT DE M. J.-W. MCGUIRE

IL A SUCCOMBÉ A DES BLESSURES RECUES DANS UN ACCIDENT DE MOTOCYCLETTE.

Les nombreux amis de M. Thomas McGuire de la rue S.-Urbain, à Montréal, et qui résidait autrefois à Québec, regretteront d'apprendre la mort survenue hier, de son fils, M. John-W. McGuire.

M. John McGuire est décédé à la Western Hospital, où il avait été transporté mercredi dernier à la suite de blessures reçues lors d'un accident de motocyclette.

Le défunt était le frère de M. et Mme Thomas McGuire, qui demeurent sur la rue Bueche.

Une auto Ford frappe une ambulance militaire. — Un soldat est tué et plusieurs personnes sont grièvement blessées.

Hamilton, Ont., 29 juillet.—Un terrible accident est arrivé sur le Beckwith Drive, hier matin. Une ambulance militaire conduisait un amonieur au sanatorium de la Montagne, quand une auto Ford conduite par William Stull, voulut la devancer. Le chemin était très étroit, en cet endroit. L'ambulance accabla le demi-passage, mais en passant, des deux autos se frappèrent, et elles roulèrent en bas de la falaise qui s'élevait à 90 pieds à cet endroit. Résultat : Le soldat James, de Dundas, qui se trouvait dans l'ambulance, a été tué, le conducteur Shenfield, le sergent Montfield, le caporal A. McMaster et le capitaine Barrow, amonieur, ont été blessés grièvement ; les civils William Stull et John Carson, ont été frappés avec violence. Stull et Carson qui se trouvaient dans la Ford ont été lancés hors de leur machine juste au moment où le char quitta le chemin. Le soldat James a été lancé également en dehors de l'ambulance, mais il est tombé d'une si malheureuse manière que la Ford lui passa sur le corps.

DEUX AÉROPLANES BOCHES ABATTUS

LES ITALIENS TIENNENT BON ET ILS ABATTENT DEUX AVIONS ENNEMIS

La Banque Nationale

CAPITAL AUTORISÉ . . . \$5,000,000
CAPITAL PAYÉ . . . 2,000,000
RESERVES . . . 2,100,000

DEPOTS de \$1.00 ou plus acceptés : l'intérêt comptant du jour du dépôt, calculé sur la balance minimum du mois.

235 BUREAUX AU CANADA

UNE SUCCURSALE EST OUVERTE à Paris, France, 14 rue Amber pour l'accommodation des voyageurs.

Nous portons une attention spéciale aux affaires qui nous viennent par la maille.

NOUS SOLICITONS VOTRE PATRONAGE ET VOS DEPOTS.

Souvenez-vous qu'un dollar
Epargne, est un dollar gagné

ATTENTION

Si vous décidez de construire ou si vous avez des réparations à faire nous pouvons vous fournir ce qu'il vous faut. Venez nous voir avant de placer votre commande pour vos matériaux de construction.

Nous avons toujours en mains un bon stock de bois, portes, châssis, moulures, etc.

Nous avons aussi un stock complet des meilleures marques de couvertures et papier à lambris.

Nous sommes aussi agents pour la CANADA PAINT Co., et nous avons toujours un assortiment complet de peinture "PRETE A L'USAGE" ainsi que le "BLANC DE PLOMB," huile de lin, térébenthine, etc.

**LA SUCCESSION DE
JOS. THIBAUT
MONTMAGNY.**

Nous sommes les seuls agents pour la vente de la véritable toiture "PAROID."

Automobiles

ASSURANCES
COUVRAINT
CONTRE

L'Incendie, l'Explosion, le Vol, le Transport, la Responsabilité Publique, la Collision et les Dommages Matériels à autrui.

VIE, BRIS DE GLACES,

Accidents, Maladies, Atteintes, Vol, Responsabilité des patrons et publique, Garantie des Contrats, Cautionnements Judiciaires, Fidélité des Employés.

La Prévoyance

189, rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626
J. C. GAGNE, Directeur-Gérant. LEB. LEBLANC, Ass.-Gérant
JOS. C. HEBERT, N. P., Agent du district de Montmagny

NOUVELLE EMISSION

CINQ ANS

\$6,100,000.

6%

OBLIGATIONS A 6%

DE LA

CITE DE MONTREAL

Date d'émission: 1er mai 1918. Date d'échéance: 1er mai 1923.

En coupures de \$100, \$500, et \$1000.

Titres au porteur ou nominatifs (enregistrés)

Intérêt payable semi-annuellement le 1er mai et le 1er novembre.

CAPITAL ET INTERET payables, en or, à Montréal ou à New-York.

PRIX: LE PAIR (100) ET INTERET ACCRU

Le produit de la présente émission servira à rembourser un montant égal de Bons de la Cité qui portaient intérêt au taux de 5% et qui avaient été émis en anticipation d'un emprunt à long terme autorisé par règlement, pour des fins de travaux publics, qui pourvoit à l'amortissement de cet emprunt.

La vente de ces obligations est autorisée par le Ministère des Finances, Ottawa, et la légalité de cette émission a été constatée par MM. Fleet, Falconer, Phelan & Bowey, avocats.

On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux de:—

RENE-T. LECLERC

VERSAILLES,

Courtier en valeurs de placement

VIDRICAIRE, BOULAIS, LITE

160, rue St-Jacques, Montréal

Montréal Québec

Téléphones: Main 1260 et 1261

90, rue St-Jacques 188, rue St-Jean

MAISON FONDÉE EN 1901

ET A TOUTES LES SUCCURSALES DE LA

BANQUE D'HOCHELAGA

AGISSANT POUR LE COMPTE DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION.

Epargnez les oignons

Le ver qui s'attaque aux oignons diffère de celui qui détruit les choux en ce sens qu'il dépose ses oeufs dans les feuilles et dans les tiges de la plante, et qu'après l'éclosion l'insecte pénètre jusqu'à l'oignon lui-même où il cause la destruction. Lorsqu'on s'aperçoit que la jeune plante s'incline vers la terre et qu'elle semble perdre de sa vigueur, on peut être certain que la détérioration causée par les vers est commencée. Il s'agit donc d'arracher ces oignons et de les brûler. Il ne faut pas jeter ces oignons ainsi affectés dans le compost, car ils développeraient une infinité de petits vers.

Une des particularités du vers qui s'attaque aux oignons est d'avoir trois développements par année. La seconde production de ces vers a lieu généralement vers le milieu de juillet. Lorsque l'on arrache le développement de ces insectes on peut se servir, comme moyen préventif, du mélange suivant: Arseniate de sodium, un quart d'once; melleuse, une pinte; eau, un gallon. On arrose le terrain de ce mélange où l'on cultive les oignons.

Un des premiers principes que doit mettre en pratique le jardinier de guerre de 1918, est de ne rien gaspiller qui puisse être utilisable. On comprend cependant qu'il y aura une certaine quantité de déchets qui ne pourra pas faire usage. Dans ce cas, ces déchets peuvent être jetés au compost. En se détériorant, ces déchets produisent une matière utilisable comme engrais qui est aussi bonne pour la terre que le fumier lui-même. Il s'agit donc de retirer du jardin la plus grande quantité de produits possibles et d'utiliser les déchets comme engrais.

Depuis le commencement de la guerre, la réserve d'animaux de la ferme des nations alliées, a diminué de 45,787,000 têtes, pendant la diminution en Allemagne, pendant la même période, n'a été que de 18,000,000. La production de la laiterie en Europe, n'est aujourd'hui que de 30 pour cent de ce qu'elle était avant la guerre pendant que chez les alliés, elle est environ de 50 p. c. de la production normale. C'est là une des raisons qui fait que nous devons faire un plus grand élevage de vaches en Canada et produire plus que nous ne faisons à l'heure actuelle. Le président de la Commission des Villes du Canada a insisté maintes fois et insiste encore aujourd'hui sur la nécessité d'une surproduction de beurre et de fromage. Il est convaincu que les femmes de ce pays peuvent rendre d'immenses services dans la production de ces substances alimentaires. Non seulement maintenant, mais encore après la guerre y aura-t-il une demande illimitée pour le beurre et le fromage du Canada.

LE RAVITAILLEMENT DES ALLIES AU BRÉSIL

DES MILLIONS DE TÊTES DE BÉTAIL SONT ABATTUES.

Rio de Janeiro, 25.—Les frigorifiques de Rio-Grande-do-Sul et de São-Paulo travaillent jour et nuit, abattant des millions de têtes de bétail pour l'exportation. La plus grande partie de la production de viande frigorifiée est embarquée à destination des États-Unis et de l'Angleterre. Les prix des terres dans les États de Rio-Grande-do-Sul et de São-Paulo ont augmenté de 25 pour cent à la suite du progrès considérable de l'industrie des viandes et du développement constant de l'agriculture et de l'élevage.

SEPT PIRATES

L'ONT ATTAQUÉ

LE "JUSTICIA" AURAIT ÉTÉ ATTAQUÉ PAR SEPT SOUS-MARINS ALLEMANDS.

Un port de l'Atlantique, 29.—Des passagers d'un transatlantique anglais disent que 7 sous-marins allemands, au moins, faisaient partie de la flottille qui a attaqué et détruit le steamer "Justicia," de la ligne White Star. Ces passagers étaient dans le convoi du "Justicia" et l'officier commandant du navire a déclaré qu'une torpille avait la première frappé le "Justicia." C'est alors que les canons des transatlantiques ont été tournés vers un sous-marin américain, qui se trouvait au large de Sandy Hook, et tirèrent trois coups en avant du sous-marin pour lui faire connaître sa nationalité.

UN BRAVE SE NOIE HIER A STE-ROSE

UN GARÇON DE 17 ANS, QUI AVAIT VOULU ALLER À LA GUERRE, MEURT TRAGIQUEMENT.

Montréal, 29.—Alors qu'il se baignait dans la rivière en face de Ste-Rose, Walter Knight, âgé de 17 ans, et qui avait traversé les mers avec la batterie de siège du McGill et avait été déchargé parce qu'il n'avait pas l'âge militaire, s'est noyé en présence de plusieurs de ses compagnons. On croit qu'il a succombé à une indigestion aigre, car il était excellent nageur. Le corps a été repêché et ramené à Montréal. Une enquête aura lieu.

LE FILS DU GÉNÉRAL DE CASTELNAU, QUI ÉTAIT EN ALLEMAGNE, EST À INTERLAKEN.

Berne, 29.—Dans le dernier convoi de prisonniers français arrivés d'Allemagne, pour être internés à Interlaken, se trouve le Lieutenant de Castelnau, fils du général de Castelnau, ancien chef de l'état-major français, dont trois fils ont trouvé une mort glorieuse, au cours de la guerre.



De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. Propres à employer. En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout.

DEUX FEMMES OBTIENNENT LEUR DIPLOME

UNE NOUVELLE CARRIÈRE POUR LES JEUNES FILLES.

Paris, 25.—L'accession des femmes aux fonctions d'ingénieur est aujourd'hui chose usagée. On connaît l'avis favorable donné à ce sujet par l'éminent directeur de l'Ecole centrale, le sénateur Noël.

Un nouvel exemple de cette adaptation féminine à une carrière qui, jusqu'ici semblait devoir rester l'apanage exclusif du sexe fort nous est fourni par l'Institut technique annexé à l'Université de Besançon ou 2 deux jeunes filles, Mlles Franck et Travillat, toutes deux déjà licenciées en sciences, viennent d'obtenir avec succès le diplôme d'ingénieur chimiste. Ce sont, croyons-nous, les deux premières femmes qui reçoivent en France le diplôme de cette spécialité.

Ces nominations sont d'autant plus intéressantes que l'ingénieur chimiste, comme l'a fait observer le savant M. Blondel, membre de l'Institut, doit réaliser, plus que tout autre peut-être, les conditions requises de l'ingénieur complet. Il doit être capable d'organiser des bâtiments, de construire des fours, d'établir des installations mécaniques, d'étudier des machines, de tous genres, des canalisations, etc., en même temps que de s'adonner aux travaux de laboratoire et de suivre les phénomènes physiques et chimiques d'une fabrication industrielle.

Nous avons tout lieu de penser que les nouvelles diplômées de la Faculté de Besançon seront à même de remplir un tel programme là où s'exerceront leur intelligente activité.

L'INVENTION D'UN DANOIS

UN "SOLDAT AUTOMATIQUE" QUI TIRE À 400 FOIS CONSECUTIVES.

Londres, 24.—Le "soldat automatique" ? Voilà un des derniers développements dans les armes de guerre. Un ingénieur danois a inventé un appareil auquel il a donné ce nom. Cet appareil consiste en un cylindre d'acier contenant un gros cylindre, le tout enfoncé verticalement dans la terre. Au moyen d'un mécanisme mis en marche par l'électricité, le cylindre intérieur s'élève à une hauteur de 18 pouces de terre, et en même temps, un fusil automatique sort du cylindre et fait feu 400 fois dans l'impulsion que le directeur lui envoie.

Ces "soldats automatiques" peuvent être contrôlés d'une position située à quatre ou cinq milles derrière la ligne de défense. Ils sont aperçus de l'ennemi seulement lorsqu'ils s'élèvent de terre.

Les essais ont démontré que quelques centaines de ces soldats d'acier pourraient aisément défendre une position contre une attaque d'infanterie, quelque nombreuse qu'elle fut.

Ils envoient leur quatre cents coups de fusil sans broncher et ne retournent jamais. On peut les détruire un par un si l'ennemi les ayant entourés, veut s'en emparer.

LES PERTES DES ALLEMANDS

LE CHIFFRE DES PERTES ALLEMANDES EN CHAMPAGNE SE RAITE DE 150,000.

Paris, 24.—Des estimés, non officiels, portent à 150,000 le nombre des pertes allemandes dans la récente bataille en Champagne. Ce chiffre est estimé dans les cercles militaires.

Arrangement d'été sur la ligne dn C. N. R., en force dimanche le 2 juin.

L'Océan limite circulera TOUS LES JOURS.

Un changement d'horaire concernant les trains des chemins de Fer du Gouvernement Canadien, a été au sud du fleuve Saint-Laurent, sera effectué dimanche le 2 juin. En autant que le service de Montréal Intérieur et extérieur est concerné, l'Express Maritime qui part maintenant à 8:20 h. A. M. partira à 9:25 heures a.m., tous les jours excepté le samedi pour Halifax directement le voyage du samedi se limite à Mont-Joli. L'Océan Limité qui part maintenant à 6:40 h. p.m., ira tous les jours à Halifax directement quittant à 7:00 h. p.m., faisant raccourciement pour Sydney et Terre-Neuve et aussi pour l'île du Prince Édouard. L'Express Loyale No 46 partira à 7:15 h. a. m., excepté le dimanche pour Québec via le Pont. L'Express de Nicolet circulera comme de coutume quittant à 3:55 h. p. m., excepté le dimanche. L'Océan Limité No 200 arrivera à la gare Bonaventure à 8:55 h. a. m., tous les jours; le train de Nicolet No 41 à 10:15 h. a. m., excepté le dimanche; l'Express Maritime No 3 à 7:20 h. p. m., tous les jours de Mont-Joli et excepté le lundi de Ha-

PETITE THEORIE SUR LE "SURHOMME"

Le communiqué de l'arrière

...Et comme on parlait de cette satanée "kultur" qui offre toujours le plus sale caractère d'actualité, s'embat-l'œil prononça ces paroles étonnantes:

—La "kultur" mais c'est encore une invention démarquée, un produit de la kamelote boche, une abominable contrefaçon. La kultur n'est qu'une trouvaille française... dénaturee; c'est un Français—et d'ailleurs je le reconnais, une triste personnalité—qui en a conçu la première idée.

—Mais qui? s'écrièrent des auditeurs impatients...

—Eh bien, mes amis, vous n'êtes pas arrivés comme moi jusqu'aux abords de la cinquantaine sans avoir remarqué que tous les grands peuples du monde se sont personnifiés et symbolisés dans une figure idéale, un héros, un type enfu, qui résume leurs qualités et leurs défauts.

—Ainsi, dès le moyen âge, la France avait déjà créé le "Chevalier" au dix-septième siècle, elle réalisa un autre type d'humanité supérieure: "l'honnête homme". Et je m'en voudrais de vous rappeler que l'Angleterre a créé le "gentleman", l'Espagne "l'hidalgo", l'Inde le "fakir", le Japon le "samourai", la Chine le "mandarin"... Vous m'épargnez de faire le tour du monde!

—Et, parmi cette admirable floraison de héros qui représentent et qui synthétisent la culture de toute une race ou de tout un peuple qu'est-ce que l'Allemagne a proposé au monde? "Le Junker"! c'est-à-dire ce que l'on appelait sous Louis Philippe la soldatesque effrénée le réfré brutal et sanguinaire, le parfait type enfin, de la bocherie épiquée... ou de la bocherie hippique.

—Et leur Philosophe Nietzsche a inventé le "Surhomme"—mais comme och a inventé le sérum après un autre... Car ce Frédéric Nietzsche était Allemand, bien à contre-cœur du reste, et il n'a pu s'empêcher de contre-faire et de démarquer. Et il a pris son "Surhomme" dans l'oeuvre illisible d'un fou—qui resta, pourtant, malgré la honte de ces vices, un gentilhomme—dans l'oeuvre du marquis de Sade... Toutes les théories abracadabrantes, toutes les divagations monstrueuses de ce regrettable allemand ont été "codifiées"—in cauda venenum—et systématisées par le redoutable "Intellectuel" germanique.

—Et ainsi, de la réverie malade d'un criminel est né le "Surhomme" germanique—ce déconcertant assemblage de soudard, d'espion, et de cuisinier, de pillard et de faussaire, aujourd'hui déchaîné sur l'Europe, demain enfermé pour jamais dans sa cage centrale.

—Et c'est au marquis de Sade qui, d'ailleurs, ne l'a pas fait exprès, cest à son individualisme exaspéré, à son anarchisme moral que nous devons le Surhomme boche.

—Le Surhomme a réalisé la "kultur" en inondant le monde entier de bijouterie en toc, faux simili strass, de fausse margarine, de cuir en papier comprimé, de soie en coton.

—Et nous l'avons même subi à Paris quelque temps avant la guerre, sous le nom de "Sumurum!"

—Et nous commençons à être envahis de son faux champagne, et de son faux cognac.

—Car le "Surhomme" n'a jamais eu qu'une devise: "un bene tibi patria," c'est même pour cela qu'il a inventé l'internationalisme intégral, dont il a su tirer bon parti!

—Et s'enbat-l'œil entra dans des considérations politiques.

CUR....

LA Foudre EST TOMBEE A LEVIS

LE TONNERRE CASSE UNE VITRE A LA BATISSE DU POUVOIR, RUE S.-LOUIS, SAMEDI

Levis, 29 juillet.—Durant la tempête électrique que nous avons eue, samedi après-midi la foudre est tombée sur l'un des appareils à la bâtisse du pouvoir, rue S.-Louis.

La foudre a cassé en miettes une vitre qui recouvrait un appareil, mais celui-ci n'a subi aucun dommage. On ne saurait désigner l'endroit où est passé la foudre pour atteindre la vitre.

AUX DAMES DU CANADA

MFSDAMES

Voulez-vous vous guérir d'une manière tout à fait assurée de vos piquements dans les membres de vos frissons, de vos chaleurs, de vos engourdissements, de vos douleurs, de vos jambes de bois, de toutes les plaies ou éruptions de toutes sortes qui ne veulent pas guérir, de toutes démaigissons?

Toutes ces maladies sont causées par le fait que votre lait vous est resté dans les mamelles, qu'il y cause des désordres en agissant dans votre corps comme poison et agent nuisible à la santé. Tous ces maux sont engendrés par la suite la gêne dans les urines, douleurs dans les reins et dans le bas du corps la constipation, l'appendicite, les hémorroïdes, les maux de tête et la mauvaise digestion.

Voulez-vous aussi connaître ce qu'il faut faire durant le temps de la grossesse pour prévenir tous les accidents et arriver à une heureuse maladie?

Voulez-vous connaître ce qu'il faut pour bien faire un sevrage parfait?

Voulez-vous apprendre quelles sont les causes des maladies de matricos, des fausses couches, des maladies de rognons, de l'hydropisie, de l'éclampsie, du rhumatisme, de l'appendicite et la paralysie?

Voulez-vous connaître ce qu'il faut faire à l'époque du retour de l'âge?

Voulez-vous connaître le secret de la santé?

En résumé chez l'homme comme chez la femme c'est la rétention dans le corps de tous ces poisons par le mauvais fonctionnement des intestins et des reins qui est la cause de tous ces maux.

Je suis prêt à fournir des certificats de guérison pour chaque maladie mentionnée.

Envoyez-moi deux piastres avec tous les détails de vos maladies et je vous enverrai gratuitement le traitement qui convient dans chaque cas. Consultations verbales ou écrites gratuites.

Agents sollicités demandés partout.

Dr. N. ALPHONSE SIROIS,

Ste-Anne de la Pocatière,

COMTE DE KAMOURASKA.

PROPRIETAIRE ET INVENTEUR de la célèbre POTION ANTILATEUSE, vendue par lui-même et par tous les maraîchers de médecine.

La WRIGLEY

Devine ce que j'ai dans la main?

Ce n'est pas difficile, papa! Tu la tiens trop proche et je l'ai sentie—c'est de la gomme WRIGLEY!

C'est vrai, mon garçon—mâches-en pour bien digérer. Elle va te conserver les dents aussi.

Mâchez-en après chaque repas

Sa Saveur Dure!

FAITE AU CANADA



Achats et Ventes de Débentures

Municipales, Scolaires et Industrielles

Prêts sur Hypothèques et Valeurs

AGENTS FINANCIERS

Crédit Canadien Incorpore

CAPITAL SOUSCRIT : \$1,000,000.00

CHS. ED. ARPIN, Directeur gérant

Main 1896. - 160, ST-JACQUES, Montréal.

JOS. C. HEBERT, N. P.,

Représentant, Montmagny, P. Q.

CORRESPONDANCE SOLICITEE

LA PREVOYANCE

CAPITAL SOUSCRIT . . . \$1,000,000.00

CAPITAL PAYÉ . . . 150,000.00

ASSURANCES

VIE, ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, BRIS DE GLACE, ATTELAGES, VOL, GARANTIE, RESPONSABILITE PATRONALE

Siege Social:—Montreal, 189 rue St-Jacques

J. C. GAGNE,

Tél. Main 1626. Gérant Général.

JOS. C. HEBERT, N. P., Agent du district de Montmagny.

TEL. 31. MONTMAGNY, P. Q.

RIS QUI S'EN VA

MI DES PIERROTS

Jeux oiseaux des Tuileries de perdre leur meilleur ami. Le Pol, un de ces "types de la font de plus en plus rares vient en effet de mourir à quatre-vingt-six ans, à la Chardon-Lagache.

L'avez-vous connu, ce vieux bonhomme, assez mal vêtu, cette robe inusable et d'un trop long, qui traînait la grognait sans cesse en trotte les plates-bandes qui avoient une statue de Velleda. Assez de son naturel, apostrophant les passants qui, par malheur, se trouvaient à l'entour de sa canne ou de parapluie, gardé, avec sa barbe blanche, plutôt jaune—son binocle traversé et son éternelle serviette moleskine sous les bras, le petit fonctionnaire désagréable avait été pendant trente ans, administration des P. T. T., qu'il ne payait pas de mine, mais plus brave homme au les petits oiseaux connaissait-elle sa silhouette pittoresque.

Dés que le grand chapeau lui portait rabattu sur le nez, sa nuée de pierrots s'envolait des arbres voisins et des massifs de fleurs et venait faire pa Pol, un cortège aussi étrange que tapageur. Seul au monde, on le voyait, il avait raconté, dans ses affections et ses et comme il avait, malgré la tendresse de reste, il l'apportait sur la gent ailée qui, moins, ne le paya jamais d'indulgence.

En nous autres, pauvres gens, la triste privation de mettre le moindre pierrot dès que nous approchions, un moineau ressemblait à un autre moineau, pour le père Pol, c'était chose. Il avait passé tant d'années avec lui, il les avait avec une si subtile patience, qu'il ne pouvait pas se passer de lui. "personnellement", nous autres, pauvres gens, nous ne sommes pas de la même sorte. Le moindre pierrot dès que nous approchions, un moineau ressemblait à un autre moineau, pour le père Pol, c'était chose. Il avait passé tant d'années avec lui, il les avait avec une si subtile patience, qu'il ne pouvait pas se passer de lui.

Quand le papa Pol opérait, à l'approche d'un oiseau ne tardait pas à ajouter un cercle de curieux et grands personnes, spectacle auquel ils assistaient avec une curiosité d'enfant. "personnellement", nous autres, pauvres gens, nous ne sommes pas de la même sorte. Le moindre pierrot dès que nous approchions, un moineau ressemblait à un autre moineau, pour le père Pol, c'était chose. Il avait passé tant d'années avec lui, il les avait avec une si subtile patience, qu'il ne pouvait pas se passer de lui.

Un des marchés municipaux les plus intéressants en Canada, est celui qui se trouve dans la Capitale. Et si ce marché offre les avantages qu'on remarque aujourd'hui, c'est à cause de l'intérêt que les citoyens d'Ottawa apportent à ce marché. Le samedi surtout, des milliers de citoyens de toutes les classes de la société et de toutes les nationalités parcourent le marché en tous sens, et enlèvent graduellement des centaines de voitures tous les produits qui sont là accumulés.

Il n'y a nulle raison pour les propriétaires de maisons privées de s'aligner à l'idée que la Commission des Villes du Canada se propose de faire faire des perquisitions dans les endroits où l'on suppose qu'il se commet une accumulation de vivres. Il n'y a que ceux qui sont coupables qui peuvent réellement s'aligner. La même crainte existe au sujet de la loi sur le gaspillage des vivres.

On sait qu'en ces temps de pénurie alimentaire d'un certain genre se détériorent facilement. Pour cette raison, il faut en limiter l'approvisionnement quotidien. La loi concernant le gaspillage et l'accumulation des vivres, est la conséquence naturelle du règlement défendant un approvisionnement de farine et de sucre pour plus de quinze jours.

L'année dernière, on a vu dans certains journaux que le gouvernement avait l'intention de faire faire la visite de maison en maison par ses agents, afin de réquisitionner les conserves de fruits et en ne permettant à chaque maison qu'une quantité très limitée. Des importateurs ont pris avantage de ces rumeurs afin de s'approvisionner ainsi des quantités de conserves de fruits. La Commission des Villes du Canada n'a nullement l'intention de réquisitionner les conserves de fruits. Au contraire, la Commission encourage autant que possible la mise en conserves de fruits afin d'économiser le beurre et les autres matières grasses que l'on consomme avec le pain. Les citoyens qui observent les règlements de la Commission des Villes concernant l'accumulation des vivres ou le gaspillage, n'ont pas de raison de s'aligner de la mise en vigueur de règlements. Il n'y a réellement que ceux qui se sentent coupables qui peuvent égarer la loi.

Georges Drondy.

L'APICULTURE

LA PREPARATION DES ABEILLES POUR L'HIVER

(NOTES DES FERMES EXPERIMENTALES)

Il s'est produit une lourde perte d'abeilles dans toutes les parties du Canada pendant l'hiver 1917-18. On n'a pu, en prenant des moyens utiles, prévenir une bonne partie de cette perte, et le prix élevé auquel se vend le miel à l'heure actuelle nous encourage à prendre des mesures spéciales à cet effet l'hiver qui vient.

L'une des causes principales de cette perte, c'est que les abeilles qui hivernent en plein air ne sont pas suffisamment protégées. Il n'y a pas d'endroit au Canada où l'on puisse laisser les abeilles en plein air en hiver sans recourir aux richesses d'une caisse extérieure, et partout, sauf peut-être sur l'île de Vancouver, cette caisse devrait être assez grande pour laisser autour des cotés et par-dessous la ruche un espace de 3 à 6 pouces que l'on remplit d'une substance isolante, et de 10 pouces ou plus par-dessus. Il est bon de faire cette caisse assez grande pour prendre 2 ou 4 ruches en bloc et les trous d'entrée de la caisse devraient être réduits à 3 pouces de largeur par 1 1/2 pouce de hauteur, sans rebords faisant saillie par-dessous, qui pourraient loger la neige ou la glace. Il est important que la ruche soit protégée de toutes parts contre le vent, d'où par une clôture en planches de 8 pieds ou par des arbres à feuilles persistantes.

Dans les districts très froids où lorsque l'hiver est très long et très rude, les abeilles hivernent mieux dans une cave sèche et bien aérée que dehors.

Une autre cause importante de perte est l'emploi de provisions malsaines ou insuffisantes. Les abeilles qui se nourrissent de miel, de jus de fruit, ou de sirop fait avec du sucre de qualité inférieure meurent avant le printemps. Les meilleures provisions pour l'hiver sont le miel de trèfle bien mûr, le miel de sarrasin, le sirop fait avec du sucre raffiné. Certains miels recueillis en automne ne sont pas sains. Voyez à ce que le miel soit bien mûr et opéré avant l'arrivée des froids. Laissez environ 30 livres de miel à chaque colonie. Les autres causes de perte sont la faiblesse des colonies, l'absence de reine, une proportion trop forte de vieilles abeilles par comparaison au nombre de jeunes, soit parce que la reine est vieille, ou bourdonneuse, soit parce que les souris ont causé des dégâts.

On réunira les colonies faibles et l'on mettra les ruches dans des caisses d'hivernement avant la mi-septembre. S'il est nécessaire d'en nourrir, il faut que ce nourrissage soit terminé avant la fin de septembre à l'exception du sud de l'Ontario, où l'on peut attendre une semaine de plus.

Puisque le sucre est rare, on fera bien de conserver pour le nourrissage d'hiver quelques rayons opérés du miel de trèfle, le plus pur. A sucrer-vous que ce miel a été recueilli par les abeilles qui ne sont pas attaquées de loque. Laissez ces rayons dans la ruche jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

Conseils pratiques aux femmes canadiennes

Il y a quelque temps on lisait dans certains journaux des histoires fantaisistes à l'effet que le Contrôleur des Villes se payait le luxe de repas de quatre plats, pendant que les pauvres gens mouraient de faim. Plus récemment encore, des femmes désireuses de créer de la sensation, ont répandu la nouvelle qu'à Toronto, lors du passage des Diables Bleus, une réception avait été donnée à laquelle assistaient plusieurs ministres fédéraux et leurs épouses et où l'on avait servi des gâteaux extravagants et une quantité incalculable de crème à la glace.

De la même source a surgi la rumeur, que l'épouse d'un ministre avait été condamnée à \$5 d'amende et à \$2 de frais pour avoir servi des sandwiches contenant du jambon.

Toutes ces histoires ont été reconnues à la longue comme étant de pures inventions. Des canards de ce genre peuvent être lancés de temps en temps dans toutes les villes du Canada, et c'est pourquoi il ne faut pas les prendre au sérieux lorsqu'ils sont lancés en premier lieu, attendu qu'on découvre toujours qu'ils sont le produit de quelque fumiste.

Avez-vous un marché dans votre localité et en prévoyez-vous un autre ? Le premier principe de la conservation des vivres à cette époque que nous traversons, consiste à aller soi-même sur le marché avec son propre panier afin de se procurer ce dont on a besoin. Vous pouvez obtenir vous-même ce que vous achetez. Vous êtes certains que le produit est frais, et vous pouvez l'acheter à un prix raisonnable. En même temps, c'est un encouragement pour le fermier. Vous évitez également les ennuis et l'incertitude de la livraison, car vous emportez vos propres produits avec vous.

Un des marchés municipaux les plus intéressants en Canada, est celui qui se trouve dans la Capitale. Et si ce marché offre les avantages qu'on remarque aujourd'hui, c'est à cause de l'intérêt que les citoyens d'Ottawa apportent à ce marché. Le samedi surtout, des milliers de citoyens de toutes les classes de la société et de toutes les nationalités parcourent le marché en tous sens, et enlèvent graduellement des centaines de voitures tous les produits qui sont là accumulés.

Il n'y a nulle raison pour les propriétaires de maisons privées de s'aligner à l'idée que la Commission des Villes du Canada se propose de faire faire des perquisitions dans les endroits où l'on suppose qu'il se commet une accumulation de vivres. Il n'y a que ceux qui sont coupables qui peuvent réellement s'aligner. La même crainte existe au sujet de la loi sur le gaspillage des vivres.

On sait qu'en ces temps de pénurie alimentaire d'un certain genre se détériorent facilement. Pour cette raison, il faut en limiter l'approvisionnement quotidien. La loi concernant le gaspillage et l'accumulation des vivres, est la conséquence naturelle du règlement défendant un approvisionnement de farine et de sucre pour plus de quinze jours.

L'année dernière, on a vu dans certains journaux que le gouvernement avait l'intention de faire faire la visite de maison en maison par ses agents, afin de réquisitionner les conserves de fruits et en ne permettant à chaque maison qu'une quantité très limitée. Des importateurs ont pris avantage de ces rumeurs afin de s'approvisionner ainsi des quantités de conserves de fruits. La Commission des Villes du Canada n'a nullement l'intention de réquisitionner les conserves de fruits. Au contraire, la Commission encourage autant que possible la mise en conserves de fruits afin d'économiser le beurre et les autres matières grasses que l'on consomme avec le pain. Les citoyens qui observent les règlements de la Commission des Villes concernant l'accumulation des vivres ou le gaspillage, n'ont pas de raison de s'aligner de la mise en vigueur de règlements. Il n'y a réellement que ceux qui se sentent coupables qui peuvent égarer la loi.

Si toutefois un officier, ou supposé

LES BREFS D'HABEAS CORPUS RENVOYES

LE JUGE MULOCK, EN ONTARIO, EN RENVOIE, HIER, SOIXANTE-SEIZE.

Toronto, 26.—Le juge en chef Sir William Mulock, siégeant en chambre à Osgoode Hall, ce matin, a renvoyé 76 applications pour des brefs d'habeas corpus, demandés par M. Gordon-Waldron, représentant cinquante hommes, et M. R.-S. Coulter, de Cayuga, représentant vingt-six hommes. Le juge en chef Sir William a ainsi renvoyé ces brefs par suite de la décision de la Cour Suprême du Canada, dans le cas du soldat Edward Grey. Sir William considère le jugement du cas de Grey, comme concernant tous les autres cas de ce genre, car ils sont tous basés sur la validité des deux arrêtés-en-conseil du 20 avril dernier, que la Cour Suprême a déclarés être intra vires.

Avant que le jugement fut donné, W. H. C. Brien, comparaisant à la place du soldat J. D. Bradley qui est maintenant à Londres, retra son application pour un bref d'habeas corpus.

M. Waldron dit qu'il en appellera pour tous les cas mentionnés. Sir William Mulock, en délivrant son jugement, dit : "J'aurais peut-être des doutes sur ce que je dois décider, mais la décision de la Cour Suprême change complètement les choses. La Cour Suprême a annulé les exemptions avec le droit d'agir ainsi."

"Je ne puis pas m'élever contre ces procédures, afin de juger si elles sont ou non en loi. Quand une cour d'appel émet un jugement il est sans réplique."

"Je dois donc suivre la décision de la Cour Suprême du Canada, et j'agis ainsi parce que les arrêtés-en-conseil annulant les exemptions ont été déclarés valides. La motion est donc refusée."

UNE DECLARATION DU "DAILY EXPRESS"

AU SUJET D'UNE DECISION PRISE PAR LES ETATS-UNIS.

Londres, 26.—Commentant le fait que les Etats-Unis ne permettront pas à l'Angleterre d'envoyer tous ses hommes dans les tranchées, le "Daily Express" fait aujourd'hui la déclaration suivante : Le projet d'envoyer à la terre les travailleurs, dont celle-ci a besoin, va devenir ruineux pour le pays.

Nous suggérons donc une réunion des diplomates anglais pour discuter cette question.

LA CHALEUR A MONTREAL

ON ENREGISTRE HIER, UNE MORT ET TROIS CAS GRAVES DE PROSTRATION.

Montréal, 26.—La chaleur suffoquante accompagnée d'une humidité intolérable a fait, hier, sa première victime de la saison. On a enregistré en outre deux cas de prostration dont l'un donne de vives inquiétudes aux médecins de l'hôpital Notre-Dame.

La victime est un vieillard du nom de J. Bourgoin, domicilié 708 Notre-Dame-Maisonnette et qui s'est effondré sans vie sur le boulevard St-Laurent. Un jeune homme, Lucien Monastiff, employé chez Choquet Frères, 32 Craig-Est a été frappé de prostration alors qu'il était à son travail et il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où son cas inspire de vives craintes. Un commis de la banque Nationale, rue St-Jacques, Louis Paré, a été aussi frappé de prostration mais il a repris ses sens à l'hôpital et il a pu retourner chez lui.

LE GEN. HUGHES QUITTE L'ARMEE CANADIENNE

IL A ACCEPTE UN POSTE IMPORTANT EN ANGLETERRE

Londres, 26 juillet.—Le major-général Garnet Hughes a abandonné le commandement du camp de Witley pour accepter un poste important en Angleterre.

Son successeur sera probablement le général Hill ou le général Rennie, le général Hughes est le fils de l'ex-ministre de la Milice, sir Sam Hughes.

LE MORAL ALLEMAND S'EN VA FAIBLISSANT

Londres, 26.—Des dépêches de la Haye au "Daily Mail" déclarent que les principaux journaux allemands appellent l'attention de la nation sur la situation actuelle de la Russie et font allusion aux projets de l'Allemagne qui, se contentant de garder le front ouest, entamerait d'actives opérations sur la frontière orientale.

La presse annexionniste d'Allemagne a longuement répété l'avertissement d'Hakki pacha, ambassadeur de Turquie en Allemagne, qu'il ne peut obtenir le fin de la guerre dans l'Ouest, il est nécessaire de frapper l'Angleterre dans son empire asiatique.

LA GUERRE

Paris, 26.—Les nouvelles des opérations militaires sont très favorables aux Alliés, ce matin. On rapporte que les troupes franco-américaines continuent de progresser entre l'Ourcq et la Marne en dépit des efforts furieux de l'ennemi. L'armée allemande a reçu l'ordre, paraît-il, de ne pas reculer, coûte que coûte, sous peine de mort. La nuit dernière, l'artillerie était si violente qu'on a entendu le bruit du canon, à Paris.

Les Allemands contre-attaquent désespérément tout autour du saillant de la Marne. Ils rencontrent aussi une résistance héroïque de la part des Alliés. Ils ont avancé un peu leur ligne, mais les Alliés tiennent bon néanmoins aux principaux endroits. Des troupes nouvelles ont été lancées dans la bataille du côté des Alliés pour soutenir le choc prussien. Sur les deux ailes du saillant, le duel d'artillerie est des plus violents, car les Allemands ont concentré leurs canons sur les flancs.

Londres, 26.—Les troupes franco-anglaises ont avancé à Gueux et à Mery Preney, dans le secteur qui se trouve à l'ouest de Reims. L'avance s'étend déjà à deux milles dans la direction de Fismes. Ce gain est très important, car il retrécit le saillant des Allemands.

Les Alliés ont acculé l'ennemi au fond d'un saillant assez considérable, et leurs nouveaux gains a écarté les bords du dit saillant à huit milles dans la direction de l'ouest. Toute l'armée ennemie se trouve ainsi sous le feu des canons alliés.

Les Français continuent à attaquer entre la rivière Ourcq et la Marne. La nuit dernière, ils ont avancé d'un mille, capturant la partie sud de la forêt Fère, et ils occupent maintenant une position sur le chemin principal de Fère-en-Tardenois à Jaulgonne. Les Français ont aussi repoussé l'ennemi, le long de la rive sud de la rivière Ourcq, mais ce matin se voyant en mauvaise position, ils ont été obligés de retrahir un peu.

A l'est de Reims un contingent polonais attaché à l'armée française a réussi une superbe entreprise et a capturé 213 prisonniers.

Sur le côté ouest du saillant, les troupes franco-américaines ont renforcé leurs lignes au dépens des lignes allemandes, cela équivalant pour l'ennemi à la perte de 40 milles carrés de territoire entre Armentières et Vinelles.

Le principal centre allemand à Fère-en-Tardenois, qui commandait plusieurs chemins importants, est maintenant sous le feu de l'artillerie franco-américaine, et les Allemands ne peuvent plus s'en servir comme centre d'armée. En effet, les Allemands ne peuvent plus occuper aucune position, dans tout ce saillant, qui ne soit sous le feu des canons alliés.

On croit que les Allemands vont reculer encore, car leur artillerie est moins violente et s'éloigne petit à petit.

L'avance des troupes franco-anglaises le long du champ de bataille entre Reims et la Marne, représente un gain de un mille et demi de profondeur, sur un front de trois milles.

Une dernière dépêche nous annonce que les Allemands contre-attaquent vigoureusement l'Ourcq à Virgny.

LE BUREAU DE LA GUERRE CONFIRME CETTE VICTOIRE DE MEME QUE LA PRISE DE PLUSIEURS AUTRES VILLAGES

Paris, 26 juillet. (12.30 hrs p.m.).—Le Bureau de guerre français confirme aujourd'hui la nouvelle de la prise de Oulchy-le-Château, principal centre de résistance allemand, situé au côté ouest du saillant.

Il annonce aussi la capture de Villenotte, à mi-chemin entre Soissons et Oulchy-le-Château. Une centaine de prisonniers ont été capturés. Le communiqué disait :

"Les troupes françaises ont capturé Villenotte, hier soir, après une lutte féroce, capturant 200 prisonniers et 20 mitrailleuses."

"Oulchy-le-Château est tombé aux mains des Français. Nous avons progressé à l'est de la ville (près de Fère-en-Tardenois) capturant 4 canons."

Pendant les engagements d'hier, au sud de l'Ourcq, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers."

LES OUVRIERS ANGLAIS SONT EN FRANCE

LA DELEGATION SERA RECUE PAR M. CLEMENCEAU ET CONFERRERA AVEC LES LEADERS NATIONALISTES.

Londres, 26.—La délégation du comité ouvrier anglais, qui est maintenant en France, s'occupe de former une ligue ayant pour but d'amener la lutte actuelle à une conclusion victorieuse. John Spargo, leader des ouvriers anglais l'a annoncé aujourd'hui dans une interview.

La délégation sera reçue par le premier ministre Clemenceau, et confèrera aussi avec les socialistes français et avec Alexandre Kerensky, ancien premier ministre de Russie. Plus tard le comité fera un voyage en Italie.

Londres, 26 juillet.—Les troupes anglaises ont repoussé une violente attaque des ennemis dans les secteurs de Hebuterne et de Meteren, la nuit dernière et ce matin, annonce le communiqué suivant :

"Dans le secteur d'Hebuterne (front de Picardie), l'ennemi a attaqué hier soir nos nouvelles positions sous le couvert d'un puissant feu de barrage et a été repoussé avec de lourdes pertes."

"De bonne heure, ce matin, une violente attaque des ennemis a été repoussée aux alentours de Meteren (front des Flandres) après un sérieux combat."

CHEZ NOS ENNEMIS

Les privations alimentaires et l'hygiène générale

Pour ne pas se laisser de vains espoirs et ne pas laisser place à l'exagération, c'est sur des documents d'origine allemande qu'il importe d'examiner, sous ses divers aspects, la situation intérieure des empires centraux.

On peut ainsi affirmer que l'état sanitaire y est rien moins que satisfaisant. Au cours d'une conférence faite à la Faculté de médecine de Halle, le docteur David a décrit différentes maladies nouvelles survenues au cours de la guerre. En premier lieu, la "Nèvre volhyenne", névre intermittente dont les accès reviennent tous les cinq jours, accompagnés-souvent de douleurs presque intolérables dans les jambes ; constatée en premier lieu parmi les troupes engagées en Volhynie, elle s'est ensuite étendue aux autres fronts ; les causes en sont inconnues. On a observé aussi chez les soldats de fréquentes affections des tibiaux. Enfin, on a constaté, au front comme à l'intérieur, de l'hydroïse sous-cutanée, un ralentissement du pouls et de la polyurie, phénomènes dont l'ensemble est connu sous le nom d'oedème de guerre et dont la cause est le régime alimentaire actuel. Par contre, l'observation a généralement prouvé qu'au cours de la guerre, le nombre des maladies mentales avait décliné d'une façon progressive. Au mois d'avril 1918, on traitait, dans l'asile d'aliénés de Daldorf, 1,450 personnes, alors qu'en septembre 1917, on comptait 400 malades de la guerre, et dans l'asile de Buch, 1,900 malades, contre 2,300 ("Deutsche Zeitung", 10 avril 1918).

En Saxe, où la situation alimentaire a toujours été particulièrement pénible, l'état sanitaire paraît des plus défavorables.

Le rapport annuel de la caisse de malades de Leipzig-Campagne pour 1917 témoigne des difficultés de la situation de la classe ouvrière en Allemagne. Comme l'a fait remarquer le président, on ne saurait se dissimuler que les conséquences de la guerre ont eu une influence néfaste sur la vigueur du peuple, et notamment que l'alimentation déficiente ne suffit pas à réparer les forces dépensées dans le travail. Il faut y ajouter les effets de la loi sur le service auxiliaire, qui a embrigadé toutes les forces disponibles, de l'écolier à l'invalides. Un grand nombre de ces personnes, trop faibles pour les travaux qu'on leur a assignés, ont été atteintes dans leur santé et sont tombées à la charge de l'assistance publique. L'immense extension du travail féminin a eu également de graves répercussions sur l'organisme des ouvrières. Les chiffres publiés par ce rapport sont caractéristiques, si on les compare à ceux de l'année 1916. Le nombre des assurés a été de 30,633 soit seulement une augmentation de 5,336 par rapport à l'année précédente. Cependant, les indemnités pour journées de maladie ont augmenté de 90 pour cent ; elles sont passées de 393,210 à 745,576 marks. Le nombre des cas de maladie dépas-

se la moitié du nombre des assurés (15,652 cas, contre 11,265 en 1916) ; la durée moyenne des périodes d'incapacité de travail augmente 25 jours contre 23,5 en 1916). Ce sont surtout les assurés appartenant à l'industrie qui ont été atteints. Cet accroissement très considérable, est imputable à la multiplication des maladies, qui se classent, pour les plus fréquentes, dans l'ordre suivant : accidents, 2,870 ; troubles du système digestif, 2,795 ; maladies du système respiratoire, 2,387 ; maladies infectieuses, 1,977 ; troubles du système nerveux, 1,456 ; maladies de peau, 1,190. Le nombre des accidents du travail est passé de 1,949 à 2,434 (Leipziger Volkszeitung", 16 avril 1918). Cette augmentation des maladies pèse d'autant plus sur la population, que le nombre des médecins exerçant à l'arrière se fait de plus en plus rare. A Berlin, il est à peu près impossible d'obtenir, la nuit, des soins médicaux, même dans des cas urgents. En raison du manque de médecins, la plupart des hôpitaux de Berlin doivent faire appel aux concours d'étudiants, même d'étudiants étrangers, qui n'ont pas encore obtenu leur diplôme. A Cologne, le manque de médecins a fait l'objet d'une discussion au conseil municipal. Les chiffres suivants fournissent une vue exacte de la situation. Avant la guerre, Cologne comptait 395 médecins. Par suite des départs aux armées, il n'en reste plus que 267 dont 73 sont mobilisés dans les hôpitaux militaires de la ville ; la population civile n'a donc que 194 médecins à sa disposition. Beaucoup d'entre eux sont âgés et supportent difficilement les fatigues du service de nuit.

La situation ne se présente pas sous un meilleur jour en Autriche-Hongrie. Le "Pester Lloyd" vient de publier un article du docteur Ladislav Detre sur la tuberculose et les progrès rapides de cette maladie dans les pays belligérants. En Hongrie, en 1914, il y a eu 55,359 morts dus aux maladies de poitrine ; ce chiffre s'est élevé, en 1915, à 63,276 ; en 1916, à 70,000, et, en 1917, à plus de 80,000. L'auteur estime que le seul remède est une augmentation systématique des rations alimentaires allouées aux personnes atteintes ; le physique a besoin, pour maintenir son poids, de deux fois plus de calories qu'une personne normale. On peut évaluer le nombre des cas de tuberculose à 800,000 ou 1,000,000, soit 5 à 6 p.c. de la population.

"L'état sanitaire n'est pas davantage excellent en Bulgarie. Un journal de Sofia, le "Rabotnitski Vestnik", publie un article d'un médecin qui expose la difficulté qu'éprouvent les personnes malades à se procurer une alimentation spéciale. "Tomber malade à Sofia est un danger, car le docteur a beau prescrire consciencieusement des rations journalières de 200 grammes de farine pure de froment, 100 gr. de sucre, 100 gr. de riz, 100 gr. de semoule, un litre et demi de lait pendant une période de cinq, dix ou quinze jours, et délivrer le certificat nécessaire, la Commission diminue de 50 pour cent les quantités allouées, sous prétexte que les médecins ne connaissent pas leur métier et que les personnes malades doivent manger très peu."

LA SITUATION MILITAIRE EN FRANCE

Le correspondant spécial du "Temps" au front français explique dans la lettre suivante les variations successives du plan allemand :

Front français, 26 juin. Considérez l'axe principal de marche des armées assaillantes dans la première attaque du 21 mars, et dites si le but du commandement allemand n'apparaît pas : séparer l'armée française des armées anglo-belges. Evidemment, au cours d'opérations et pour assurer le succès de leur plan fondamental Hindenburg et Ludendorff sont conduits à esquiver une pointe vers Paris, à s'établir solidement sur l'Oise, à se flanquer jusqu'à Montdidier, à viser Amiens. Mais pourquoi ? Pour jeter à la mer tout ce qui défend le front nord, d'Amiens à l'Yser ? Les réserves allemandes, bien que nombreuses, n'y suffiraient pas. Non, le but doit être plus simple, plus facile à atteindre, tout en comportant le même résultat.

Supposez la manœuvre couronnée de succès ; imaginez l'armée de choc progressant, non pas jusqu'à la mer — ce n'est pas nécessaire — mais jusqu'à Abbeville, ou tout au moins jusqu'à un point d'où elle puisse prendre sous le feu de ses canons la ligne d'Abbeville à Boulogne. Qu'advient-il désormais des divisions anglaises et belges ainsi isolées ? Un flanc défensif, bien retranché, avec une quarantaine de divisions, résistances, suffira à maintenir Anglais et Belges, impuissants, dans la zone nord, pendant que tout le reste des forces allemandes se jettera sur l'armée française pour l'écraser. Je ne dis pas que c'est là, explicitement le plan ennemi. Mais il me paraît que c'est celui qu'on peut lui prêter avec le plus de raison.

En effet, suivons les événements. Le général Pétain d'abord, le généralissime Foch ensuite, appellant en grande hâte les réserves françaises. Celles-ci "rament" devant Montdidier. Le front se stabilise. Le coup est paré.

Le commandement allemand, mis en

durée moyenne des périodes d'incapacité de travail augmente 25 jours contre 23,5 en 1916). Ce sont surtout les assurés appartenant à l'industrie qui ont été atteints. Cet accroissement très considérable, est imputable à la multiplication des maladies, qui se classent, pour les plus fréquentes, dans l'ordre suivant : accidents, 2,870 ; troubles du système digestif, 2,795 ; maladies du système respiratoire, 2,387 ; maladies infectieuses, 1,977 ; troubles du système nerveux, 1,456 ; maladies de peau, 1,190. Le nombre des accidents du travail est passé de 1,949 à 2,434 (Leipziger Volkszeitung", 16 avril 1918). Cette augmentation des maladies pèse d'autant plus sur la population, que le nombre des médecins exerçant à l'arrière se fait de plus en plus rare. A Berlin, il est à peu près impossible d'obtenir, la nuit, des soins médicaux, même dans des cas urgents. En raison du manque de médecins, la plupart des hôpitaux de Berlin doivent faire appel aux concours d'étudiants, même d'étudiants étrangers, qui n'ont pas encore obtenu leur diplôme. A Cologne, le manque de médecins a fait l'objet d'une discussion au conseil municipal. Les chiffres suivants fournissent une vue exacte de la situation. Avant la guerre, Cologne comptait 395 médecins. Par suite des départs aux armées, il n'en reste plus que 267 dont 73 sont mobilisés dans les hôpitaux militaires de la ville ; la population civile n'a donc que 194 médecins à sa disposition. Beaucoup d'entre eux sont âgés et supportent difficilement les fatigues du service de nuit.

La situation ne se présente pas sous un meilleur jour en Autriche-Hongrie. Le "Pester Lloyd" vient de publier un article du docteur Ladislav Detre sur la tuberculose et les progrès rapides de cette maladie dans les pays belligérants. En Hongrie, en 1914, il y a eu 55,359 morts dus aux maladies de poitrine ; ce chiffre s'est élevé, en 1915, à 63,276 ; en 1916, à 70,000, et, en 1917, à plus de 80,000. L'auteur estime que le seul remède est une augmentation systématique des rations alimentaires allouées aux personnes atteintes ; le physique a besoin, pour maintenir son poids, de deux fois plus de calories qu'une personne normale. On peut évaluer le nombre des cas de tuberculose à 800,000 ou 1,000,000, soit 5 à 6 p.c. de la population.

"L'état sanitaire n'est pas davantage excellent en Bulgarie. Un journal de Sofia, le "Rabotnitski Vestnik", publie un article d'un médecin qui expose la difficulté qu'éprouvent les personnes malades à se procurer une alimentation spéciale. "Tomber malade à Sofia est un danger, car le docteur a beau prescrire consciencieusement des rations journalières de 200 grammes de farine pure de froment, 100 gr. de sucre, 100 gr. de riz, 100 gr. de semoule, un litre et demi de lait pendant une période de cinq, dix ou quinze jours, et délivrer le certificat nécessaire, la Commission diminue de 50 pour cent les quantités allouées, sous prétexte que les médecins ne connaissent pas leur métier et que les personnes malades doivent manger très peu."

éche e tente alors une diversion excentrique vers Armentières et les Flandres pour attirer de ce côté nos renforts accourus et dégager son axe de marche Amiens-Abbeville. Il est rebuté.

A lors s'ouvre la seconde phase de l'offensive ; puisque les réserves françaises sont arrivées à temps pour barrer le couloir qui devait former coupure entre Britanniques et Français, on va inaugurer une nouvelle manœuvre de grand style pour faire redescendre ces réserves vers le front Sud. Si on y réussit on pourra reprendre à loisir la poussée de séparations vers Abbeville. Et c'est l'attaque de l'Oise à Reims, attaque dont le prétexte "nécessaire" avait été la reprise de la basse forêt de Coucy. En fait, leur progression les porta jusqu'à la Marne et jusqu'aux abords de la Ferté-Milon.

Jusqu'alors il n'apparaît pas que Hindenburg et Ludendorff aient visé Paris. Mais qui sait si, devant les résultats obtenus, le kronprinz impérial, bouffi d'orgueil dynastique, n'a pas cru à ce moment qu'un prix d'un effort supplémentaire, il pouvait faire le premier, son entrée dans Paris.

Qui sait si la passe effectuée du nord, entre Montdidier et Noyon, ne fut pas le commencement d'exécution de ce projet personnel ? On ne peut croire que le G. Q. G. allemand ne tennait pas au plan initial de séparation des alliés, puisqu'il continuait inlassablement d'équiper le front nord et puisqu'il gardait là-ras les réserves du kronprinz de Bavière.

Cela expliquerait la nécessité de faire appel à l'héroïsme des divisions françaises sans le secours des divisions anglaises pour résister aux assauts du kronprinz impérial.

On sait le reste : l'armée de ce dernier arrêtée sur la Marne, sur l'Ourcq et devant le massif forestier ; l'entrée en ligne de divisions américaines, la contre-offensive victorieuse du plateau de Belleau.

Le plan élaboré par Hindenburg-Ludendorff : séparation des armées alliées, et le rêve du kronprinz : marcher sur Paris, sont peut-être opposés à l'heure actuelle. Lequel l'emportera sur l'autre ?

Lieutenant d'Enferaygues

LA PLACE DU MARCHÉ DANS LA CAPITALE DU CANADA

Ottawa a un marché modèle. — Une fiévreuse activité sur le marché des denrées. — Les femmes de toutes les classes de la société se coudoient.



L'ACTIVITE SUR LE MARCHÉ D'OTTAWA UN SAMEDI MATIN

De la place du marché d'Ottawa, on peut contempler à une courte distance, les édifices parlementaires. Celui qui se trouve sur le marché, au milieu du couloir de la foule, aperçoit le talus élevé entouré d'arbres au sommet duquel se dresse la bibliothèque parlementaire avec ses longues années d'existence, et la nouvelle Chambre des Communes qu'on est en train de parachever en ce moment.

Il est assez rare cependant, que dans la fiévreuse activité du brouhaha du marché, une personne songe à jeter un coup d'oeil vers l'édifice verdoyant où se trouvent les édifices parlementaires. C'est qu'on est plus occupé à penser au coût élevé de la vie et aux avantages qu'on peut obtenir sur le marché pour l'alléger. Pourtant, on pourrait s'arrêter à faire un rapprochement, en regardant les édifices parlementaires, et en songeant que ces édifices représentent le gouvernement de ce pays pendant que les femmes qui font le marché représentent le gouvernement à la maison.

Il est possible qu'on ait trouvé en Canada un marché plus spacieux que les autres, mais nulle part ailleurs on ne voit un marché plus actif et plus vivant que celui de la Capitale.

On peut voir ici, un samedi matin, par exemple, à bonne heure, des centaines de voitures alignées les unes à côté des autres, et ici et là, des revendeurs de nationalités étrangères qui attirent les clients en criant les prix de leurs marchandises. On voit là la femme du monde, la femme de société distinguée, qui côtoie la petite ménagère et la femme de la classe ouvrière, et elle ne s'en porte pas plus mal. Vous pouvez voir également un monsieur de la haute classe frayant son chemin parmi la foule, et portant sous un bras un gros chapeau et sous l'autre un gilet de mouton bien gras. Pour celui qui resterait au coin du marché pendant quelques minutes, il verrait passer successivement devant lui de frâges minois, des vieilles barbes grises, des messieurs guindés, des grosses dames en robe de soie, des grossières femmes en manteaux délavés, des religieuses de différentes dénominations, voir même des jeunes couples d'amoureux. Tous ces gens-là ont l'air de bonne humeur, et semblent scuter des yeux les étalages des différentes voitures, afin d'y découvrir des occasions de bon marché.

Vous attrapez ici et là des bribes de conversation qui sont parfois assez intéressantes à écouter. Il est intéressant de remarquer une espèce de rivalité qui existe entre les acheteurs. Une femme discute avec une autre peut-être, afin de lui prouver qu'elle a payé ses oeufs meilleur marché la douzaine que "sa rivale." Une

autre prétend avoir acheté un bouquet d'une qualité supérieure à un prix ridiculement bas. Et ainsi de suite. Au fur et à mesure que l'heure avance, on voit ici et là des cultivateurs qui ont disposé de leurs denrées, plier bagages et s'en aller.

On voit parfois des petits garçons ou des petites filles qui offrent aux acheteurs d'aller porter leur panier à domicile moyennant une petite pièce blanche.

Le marché By est construit sur un emplacement donné autrefois au temps de Bytown par le colonel By à la municipalité. Il comporte une superficie de 88,961 pieds carrés. Les revenus du marché sont plus que suffisants pour subvenir aux dépenses. De fait, l'an dernier, les dépenses ont été de \$7,754.00 pendant que les revenus en ont été de \$15,000.00. On calcule que les denrées mis sur le marché les douze jours de marché pendant un mois ont une valeur approximative de \$120,000.00. Les jours de marché sont le mardi, le jeudi et le samedi. On voit souvent sur le marché de 500 à 700 voitures. A Toronto, on croit que le marché est une grosse affaire lorsqu'il y a là la même journée 75 voitures.

Le marché d'Ottawa a contribué largement jusqu'ici au développement du commerce dans la Capitale. C'est que chaque jour du marché, des centaines de cultivateurs viennent à Ottawa et qui ne viendraient pas autrement, et achètent les marchandises dont ils ont besoin sur les lieux avant de retourner à la campagne. Les cultivateurs reçoivent à Ottawa beaucoup d'encouragement, en ce sens qu'ils peuvent compter sur des prix avantageux pour leurs produits et qu'ils sont toujours certains de pouvoir disposer de ce qu'ils ont apporté au marché.

Un des avantages du marché, est que les gens des villes et ceux des campagnes se trouvent mieux s'entendre et mieux se comprendre, et les deux catégories y trouvent leur profit de se connaître les uns les autres.

Les femmes d'Ottawa, qui fréquentent habituellement le marché, pourraient pas être persuadées à abandonner leur mode d'achat pour aller acheter dans les magasins. On prend beaucoup d'intérêt dans le marché, et c'est cet intérêt qui est indirectement un encouragement pour le cultivateur. On voit souvent en ce pays des marchés qui sont négligés et mal entretenus. En général, ces marchés se développent difficilement et parfois, ils sont une source de découragement pour les fermiers qui cessent d'y venir, mais qui vendent à leurs femmes mêmes, leurs produits à des agents, à Ottawa, rien de semblable ne se produit. Le marché est établi sur une base d'affaires irréprochable; il est entretenu avec propreté, et vendeurs et acheteurs y trouvent leurs profits.

Légumes pour le marché

Neuf sur dix des jardiniers-amateurs qui ont cultivé des légumes cette année, consommeront probablement leurs propres produits. D'autre part, un certain nombre considérera la chose au point de vue commercial, et voudra probablement retirer autant de profit possible de ces produits en les portant au marché.

Un exemple de ce genre, assez frappant, est celui d'un terrain qui a été cultivé l'année dernière par des jeunes filles du Club Canadien d'Ottawa. Le rendement de ce terrain qui avait été cultivé en légumes, a rapporté la somme de \$750.00. Cette année, les mêmes jeunes filles cultivent sur une plus grande échelle et elles espèrent doubler et peut-être tripler le revenu de l'année dernière.

Ceux qui sont disposés à porter leurs produits sur le marché devront calculer le coût de transport et le comparer à ce que représenterait la valeur de ces produits s'ils étaient consommés à la maison. En d'autres termes, ne serait-il pas plus avantageux de les consommer soi-même que de les vendre sur le marché et s'être ensuite obligé d'en acheter plus tard.

Lorsque votre teint devient pâle

Lorsqu'une jeune fille, ou une femme, trouve que son teint devient pâle, lorsque ses joues et ses lèvres se décolorent, qu'elle perd haleine facilement, et que son coeur palpite au plus faible effort ou à la moindre excitation, cela veut dire qu'elle souffre d'anémie—sang pauvre et aqueux. Le mal de tête et le mal de dos accompagnent souvent cet état, et la nervosité se fait souvent sentir.

Le remède pour cet état, c'est de refaire le sang et, dans ce but, il n'y a pas de remèdes qui puissent égaler les Pilules Roses du Dr Williams. Elles refont et renouvellent le sang, font briller les yeux, donnent de la couleur aux joues et une sensation générale de santé renouvelée et d'énergie. Le seul autre traitement nécessaire est beaucoup de soleil, un exercice modéré et une bonne nourriture ordinaire. La jeune fille ou la femme qui suivra ce traitement sérieusement jouira bientôt d'une santé parfaite.

Vous pouvez obtenir les Pilules Roses du Dr Williams chez n'importe quel marchand de remèdes ou par la poste franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

DEUX MILLIONS D'AMERICAINS

M. BAKER DIT QUE DEUX MILLIONS DE SOLDATS AMERICAINS SERONT EN FRANCE AVANT L'HIVER.

Washington, 27.—Le nouveau programme du secrétaire Baker, pour le recrutement de l'armée, comporte une extension de la limite d'âge, au-dessous de 21 ans et au-dessus de 31 ans, ainsi que l'étude de la formation d'une armée approximative de cinq millions d'hommes pour la fin de l'année.

Deux millions de troupes américaines doivent être rendues en France avant l'hiver prochain.

Bien que le secrétaire Baker n'ait pas révélé les détails de son projet, il a annoncé qu'il le présenterait à la prochaine session du Congrès, qui aura lieu après les vacances d'été, vers la fin du mois prochain.

Il ne veut pas indiquer les nouvelles limites d'âge qu'il se propose de demander, mais il a admis qu'il insisterait à ce qu'elles soient étendues. Il croit que ces modifications essentielles à la restauration du grand réservoir duquel on peut puiser des hommes pour battre l'Allemagne.

Comme les Américains ont eu du succès dans la lutte, la nation devra faire beaucoup plus d'efforts, si elle veut que les Allemands soient bientôt subjugués.

L'EPIDEMIE DIMINUE D'INTENSITE ET LE NOMBRE DES CAS DECROIT.

L'épidémie de choléra qui sévit dans la capitale de la Russie diminue d'intensité, annonce-t-on. On ne rapporte maintenant plus qu'une moyenne de 200 cas par jour quand on en rapportait 1,000 il y a quelque temps.



Le Meilleur Liniment Fait M. A. F. Laundry, Edmond écrit: "Je tombai d'une bûche et me frottai le cou avec ce liniment. Je me sentis mieux aussitôt et je n'ai plus de douleur."

Le Liniment Minard donne toujours satisfaction. Employé pour toute souffrance ou douleur, il donne un soulagement immédiat.

Minard's Liniment Co., Limited
Yarmouth, - - N.S.

PONSON DU TERRAIL

Hortense Ponson du Terrail, la sœur du célèbre romancier, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dans le petit village des Basses-Alpes où elle s'était retirée. Hortense Ponson du Terrail mérite un souvenir elle avait quelque peu collaboré aux ébauches de son frère. Voici comment:

La littérature de Ponson du Terrail était étrange. Elle ne ressemblait en rien aux romans-feuilletons d'aujourd'hui qui, même dans leurs trouvailles les plus invraisemblables, ne sauraient se passer d'un plan déterminé; mieux encore, les personnages du feuilleton moderne ont chacun leur caractère; l'intérêt du roman est basé sur la lutte de la passion avec le devoir.

Dans les œuvres de Ponson du Terrail et de ses contemporains et rivaux, rien de semblable: le romancier noirceur se laisse aller au gré de sa fantaisie, au fil de son imagination; il continuait sans se laisser arrêter devant aucune invraisemblance.

Or, c'est ici qu'intervenait la part d'Hortense Ponson du Terrail dans l'œuvre de son frère. Pendant que Henri Ponson travaillait, dès cinq heures du matin, à inventer des héros aux aventures miraculeuses, Hortense décapitait des petites marionnettes qui représentaient les différents personnages de l'action. Un de ces personnages était-il assassiné, se noyait-il, aussitôt Hortense détruisait la marionnette. Mais voici l'inconvénient du système: Henri oubliait de prévenir sa sœur que "un tel" était mort ou même, dans le feu de l'écriture, il ne se rappelait plus que le complot en question avait disparu depuis le feuilleton de la veille. Et c'est de là que venaient ces résurrections folles qui, sur le lecteur de jadis, avaient d'autant plus d'action qu'elles étaient inexplicables et inexplicables.

Il arrivait que Ponson du Terrail tuait deux fois la même victime si les besoins du roman l'exigeaient. Et il pratiquait cette opération avec la conscience d'un homme qui sait ce qu'il fait.

Il était le premier à rire de ces bêtises; il acceptait spirituellement toutes les fêches que les critiques décochaient devant lui; et il répondait à ces détracteurs:

"J'ai voulu, au début de ma carrière, être honnête, faire des romans logiques; cela ne m'a pas réussi. Maintenant, j'écris des romans fous et je gagne cinquante mille francs. Dites-moi à quelle époque de ma vie j'étais un sot?"

Quoi qu'il en soit, Ponson du Terrail a écrit plus de cent volumes, fait la fortune, de 1850 à 1889, des journaux qui s'appelaient "la Patrie", "l'Opinion nationale", la "Petite Presse", le "Moniteur du soir", et le "Petit Journal". Que reste-t-il de tous ces romans qui s'appelaient: les "Bohémiens de Paris", les "Dramas de Paris", "Bavolet", les "Bohémiens du grand monde" et "Rocamboles"? Rien, pas une page, mais un nom, un simple nom: Rocamboles.

Rocamboles est un bandit insaisissable qui apparut pour la première fois dans les "Dramas de Paris." Il produisit sur les lecteurs de la "Patrie" une telle impression, en 1857, que Ponson du Terrail se résolut à en faire le héros d'un roman. Et c'est ainsi que Rocamboles, dans le fameux feuilleton, est le chef d'une bande de brigands qui a formé une association pour capter une fortune immense.

Or, l'héritier de cette fortune, Armand de Chémery, ignore son nom et ses acolytes entassent crimes sur crimes; Armand de Chémery finit par apprendre qu'il a droit à l'héritage de ses aïeux. Il y a dans le feuilleton une horrible femme, la Baccarat, qui est complice de Rocamboles; et puis il y a la mère du bandit, qui est indignée de la conduite de son fils et qui cependant, ne veut pas le livrer à la justice.

Des générations ont pleuré sur ce chapitre ou sur cet épisode, qui est un des plus palpitants de "Rocamboles" et que Ponson du Terrail a dû emprunter, inconsciemment sans nul

UN CROISEUR EST TORPILLE

Londres, 27.—Le croiseur anglais "Marmora" a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, mardi dernier. 10 membres de l'équipage du vaisseau manquant à l'appel, et l'on croit qu'ils ont été tués.

L'amiral a aussi annoncé qu'un torpilleur anglais s'est échoué sur le rivage, mercredi, et a coulé un peu plus tard, 13 membres de son équipage sont absents et on croit qu'ils sont noyés.

Aucun croiseur anglais ne porte le nom de "Marmora" et il est fort probable que le vaisseau coulé est le steamer "Marmora" de la compagnie de navigation à vapeur orientale et pénninsulaire qui jaugeait 10509 tonnes. Il avait été construit à Belfast en 1903 et mesurait 530 pieds de long.

doute, à Scribe, car c'est la situation de Fidès et de Jean de Leyde au quatrième acte du "Prophète".

Mais, si faire manœuvrer des bandits dans un roman-feuilleton est un jeu innocent, la police ne l'entend pas toujours ainsi. Ponson du Terrail est une fois maille à partir avec la justice.

Un jour, sur le trottoir de je ne sais plus quelle rue parisienne, un agent zélé trouva une carte de visite. Elle portait ces mots imprimés: "Vicomte Henri Ponson du Terrail". Au verso, écrites à la plume, ces trois mentions: "Le 23, tuer Bavolet; Le 25, le chef des maçons; Le 29, mettre à mort Nina."

La police de l'Empire voyait des complots partout, et l'agent qui avait ramassé le morceau de carton accusateur flairait une série de crimes et aussi un avancement mérité. Ponson du Terrail fut appelé d'urgence chez le juge d'instruction. Au cours de l'interrogatoire, le juge dit à celui qu'il croyait capable des plus grands forfaits:

—Allons, pas de sinistres plaisanteries! Vous vous dites innocent? Pourquoi avez-vous projeté de tuer le nommé Bavolet?

—Mais, monsieur le juge, c'est un personnage de mon roman, et je veux le faire disparaître dans le feuilleton du 23.

—Oui, oui, parlez toujours; cela ne m'empêchera pas de vous arrêter.

Sur ces entrefaites, arriva dans le cabinet du juge un autre magistrat qui, après avoir serré la main à son collègue, lui dit:

—Cher ami, lisez-vous "Bavolet"? Chez moi, il n'est question que de Bavolet. Ce feuilleton rend fous tous les gens de ma maison.

Le jour d'instruction, ce jour-là, ne poussa pas plus avant son interrogatoire. Il se mit à rire de la bêtise que son agent de police allait lui faire commettre et il fit des excuses au romancier, dont il devint l'ami.

Aujourd'hui, la magistrature est plus sceptique; le public surtout n'a plus la foi en ces fictions qui ont déverti nos pères. C'est un autre répertoire qui fait impression sur la foule. Ainsi, on ne croirait pas, si on le lisait, qu'une des victimes de Rocamboles puisse, percée de cent coups de poignard, être recouverte et écorchée par la pierre qui recouvre un puits et repaître ensuite, écorchée de blanc, gantée de beurre frais. Non, on sourirait. Mais si on voyait cela projeté sur l'écran, au cinéma, on frémirait et on applaudirait. Autres temps, autres formes de hochets et d'illusions.

LOUIS SCHNEIDER.

Conservez la santé du bébé cet été

Les mois d'été sont les plus dangereux pour les enfants. Les maladies de cette saison, qui sont le choléra infantile, les coliques, la diarrhée et la dysenterie se déclarent si vite que même la petite vie est en danger avant que la maman ne constate qu'il est malade. La mère doit voir à prévenir ces maux, ou s'ils se déclarent subitement à les guérir.

Aucun autre remède n'est si utile pour les mères durant les chaleurs que les Tablettes Baby's Own. Elles régularisent l'estomac et les intestins et sont absolument sûres. Vendues par tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cts la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

REVUE NAVALE PAR GEORGES V

LE ROI D'ANGLETERRE INSPECTE LES FLOTES ANGLAIS-AMERICAINES.

Londres, 27.—Le roi George a visité lundi des navires de guerre américains et anglais qui constituent la plus formidable force navale qui se soit jamais vue. Placés bout à bout, ils formeraient une ligne ininterrompue de 33 à 34 kilomètres de longueur. Ils sont, presque tous, construits d'après les plans les plus modernes, armés de même et pourvus d'équipages éprouvés, qui ont accompli de nombreux exploits.

La cérémonie à bord de la remise des décorations à des marins de deux des plus grands navires du monde fut un spectacle unique dans l'histoire. Avec les Américains furent aussi décorés les officiers et les marins qui prirent part au raid dirigé dernièrement contre Zeebrugge.

Santander, Espagne, 27 juillet.—Un sous-marin allemand, après avoir torpillé le steamer "Lydie" au large de Zumaia, a essayé de couler les chaloupes de sauvetage afin de détruire toutes traces du torpillage. C'est ce qu'annoncent les membres de l'équipage du navire torpillé. Le vaisseau "Lydie" était un navire français. Des 46 membres de l'équipage, 40 manquent à l'appel.

Les PILULES ROUGES viennent toujours à point pour chasser l'anémie et faire recouvrer bien vite les forces perdues chez les femmes.

Madame J. Jolicoeur, 779, rue Ontario, Montréal, raconte ce que les PILULES ROUGES ont fait pour elle.



Mme JOS. JOLICOEUR

La femme anémique souffre tous les jours de menstruation difficile et douloureuse, car l'anémie est la cause chez elle de ces dérèglements, comme elle est la cause de presque tous les maux qui l'attaquent. A l'approche des périodes, elle éprouve un sentiment de lourdeur dans le bas-ventre, qui se gonfle et devient sensible; ces douleurs s'irradient dans les reins, elle a des coliques et souvent des douleurs tellement fortes qu'elle prend le lit. A ces symptômes se joint un état général particulier et bien caractéristique. L'expression de la figure est celle de la souffrance; ses yeux s'encroissent de noir; la face est pâle, les lèvres coulent pour le moindre motif, il y a un sentiment d'ennui et de tristesse qui donne sur ses nerfs et son tempérament. Elle souffre de dérangement d'estomac, n'a pas d'appétit, a souvent des nausées et des vomissements. Tous ces symptômes peuvent se prolonger plus ou moins suivant la gravité du cas. Nous avons vu des femmes tellement souffrir pour passer des semaines au lit; d'autres souffraient continuellement, surtout lorsqu'elles étaient debout. La maigreur, les maux de tête et de reins accompagnent encore l'anémie.

Les Pilules Rouges ont des propriétés toniques remarquables, et c'est pourquoi elles sont employées avec succès partout comme spécifique contre l'anémie et les maux qui en découlent chez la femme.

Il n'y a qu'à lire le témoignage de Madame Joseph Jolicoeur, de Montréal, pour bien se convaincre de la grande utilité des Pilules Rouges. Les guérisons qu'elles accomplissent sont la meilleure réclamation en leur faveur:

"J'étais faible et avais tant de douleurs aux reins que je ne pouvais parfois pas même marcher. Mon appétit était assez bon, mais ma digestion était très mauvaise. Souvent j'avais de gros maux de tête et, à chaque période, je devais me mettre au lit. Je crois que trop de

travail m'avait réduite à cet état. Grâce aux Pilules Rouges, que j'ai eues décidées de prendre après des années de mauvaise santé, je porte très bien. Tout ce qui me commode et me faisait souffrir a disparu. J'ai engraisé et j'ai gagné tant de forces que je fais maintenant facilement le travail m'étant absolument impossible d'entreprendre autrefois. J'ai fait Pilules Rouges mon remède favori. J'en prends lorsque je sens que mes forces diminuent, et si j'ai pu maintenir en bonne santé, c'est à l'action prompte et efficace du tonique, qu'aucune jeune fille ou aucune femme ne devraient laisser à employer dans les cas de faiblesse et de malaises qui leur sont propres." Mme Jos. Jolicoeur, rue Ontario, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. Consultations gratuites au No. rue Saint-Denis, tous les jours, cepté les dimanches et jours de fête de 9 heures du matin à 8 heures soir. Les femmes malades, qui peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, \$2.50 boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de pilules, jamais au 100; chaque boîte a sur un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Déniez-vous les colporteurs. Les Pilules Rouges sont jamais vendues de porte à porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée) 274, rue Saint-Denis, Montréal.

MASSACRES

Londres, 27 juillet.—Une lion de paysans s'est élevée en Ukraine, et elle menace de prendre une extension considérable. Les paysans bien armés, bien disciplinés et commandés par des officiers expérimentés, s'opposent à la marche des mandys qui retraits vers Kiev.

Le gouvernement provisoire d'Omsk a proclamé l'indépendance de la Sibérie, annonce une dépêche de l'agence Reuter. Le gouvernement russe a annulé les lois des Bolchevistes et a rétabli la Douma sibérienne.

Une dépêche de l'Exchange graph venant d'Amsterdam annonce que les journaux de Berlin publient un télégramme de Moscou disant l'ancienne impératrice de Russie demandant au gouvernement russe d'accorder la permission d'entrer dans un couvent en Suède et d'y mener ses filles avec elle.

UN GARÇONNET Pousse EN DUN QUAI SON PETIT CRANE QUI SE NOIE.

Ottawa, 26.—Aurèle Demers, 5 ans, fils de M. L.-B. Demers, citoyen bien connu de Hull, s'est enfoncé dans le bas du quai D. Le jeune Demers était à jouer avec un camarade au moment de l'accident. Les deux petits garçons se disputaient. Le jeune Lancelotti, qui était lui qui avait poussé le jeune Demers en bas du quai.

ACCIDENT D'AUTO A SAINT-COME

UNE AUTO EN COLLISION AVEC UNE AUTRE VA ROULER DANS UN FOSSE—DEUX PERSONNES SONT BLESEES.

S. Joseph, Beauce, 27.—Mardi soir, en descendant de S.-Come, M. et Mme Joseph Morin de S.-Joseph, accompagnés de Mlle Morin, leur fille et de Mlle Lambert, de S.-Joseph, ont été victimes d'un accident d'auto qui a bien failli leur coûter la vie. La machine que conduisait M. Gédéon Cloutier, de S.-Joseph, a été trappée par un auto, propriété d'un M. Rodrigue, et s'en alla verser dans un fossé. Lors que les occupants de la voiture furent sortis de leur dangereuse position, on constata que Mme et Mlle Morin, cette dernière surtout—souffraient d'assez graves contusions. Les autres personnes s'en sont tirées indemnes. Ce matin, nous apprenons que Mlle Morin souffre de contusions internes assez sérieuses.

Zurich 27.—De sérieux désordres ont éclaté à Prague comme résultats de la famine. On n'a pas vu de pain dans la ville depuis le 7 juillet courant.

UN GARÇON SE NOIE A SAINT-RAYMOND

UN JEUNE BARRETTE SE NOIE EN SE BAINANT.

S.-Raymond, 27.—Willie Barrette, âgé de 18 ans, a trouvé une mort tragique, hier après-midi, à trois milles d'ici, en se baignant avec d'autres petits compagnons à l'endroit communément appelé "chute Panet".

Le jeune Barrette partait après le dîner pour aller prendre ses ébats, mais il s'aventura trop loin et l'on suppose que pris par les crampes, il ne put faire un mouvement pour se sauver et atteindre le rivage.

Ses petits amis ont été impuissants à lui porter secours. Le coroner Jolicoeur a été averti et est attendu aujourd'hui pour l'enquête.

La victime de cette noyade était le fils de M. Raymond Barrette.

Surich, 26.—Cent personnes ont été tuées et un grand nombre d'autres ont été blessées, mercredi, quand une fabrique allemande de munitions a fait explosion. La fabrique et plusieurs maisons des environs ont été détruites.

LE DANGER EST EN NOUS

EMPOISONNEMENT DE SOI-MEME.

"FRUIT-A-TIVES" empêche absolument cet état d'angoisse.

La cause principale d'une santé délabrée, c'est notre négligence des intestins. Les matières qui doivent être rejetées, au lieu de s'échapper de l'intestin inférieur, régulièrement tous les jours, y stationnent, produisant des poisons que le sang absorbe. En d'autres mots, une personne qui est constamment constipée s'empoisonne elle-même. Nous savons maintenant que l'AUTO-INTOXICATION, due à l'insuffisance des intestins, est directement la cause des maladies graves des royaumes et de la vessie; qu'elle dérange l'estomac, produit l'indigestion, la perte de l'appétit et l'insomnie; que dès que les intestins fonctionnent régulièrement, le rhumatisme chronique, la goutte, les douleurs dans les reins, tout guérit; et que les boutons, les éruptions, l'eczéma et autres affections de la peau disparaissent si l'on prend "Fruit-a-tives" pour faire cesser la constipation. "Fruit-a-tives" vous protégera contre l'auto-intoxication, car ce merveilleux remède aux fruits agit directement sur les organes d'élimination.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

DECOUVERTE D'UNE NOUVELLE ETOILE

Une nouvelle étoile est née dans le ciel, et c'est M. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris, qui a annoncé cette nouvelle à l'Académie des sciences.

I faut bien l'avouer, dit le "Gaulois", la communication de l'éminent astronome n'a pas provoqué une très vive émotion parmi les membres de l'illustre corps... C'est que d'autres préoccupations les hantent et nous hantent.

Cependant, l'événement a quelque importance. Il nous montre, en effet, la continuité incessante de l'activité cosmique dans les espaces sans fin et nous rappelle en même temps combien nous comptons peu dans l'univers.

Le phénomène dont nous nous occupons ici est assez rare. On peut compter, en effet, les étoiles qui sont apparues inopinément dans telle ou telle partie du ciel. On les qualifie de "temporaires", et justement, car elles ne brillent que peu de temps, soit qu'elles s'éloignent avec autant de rapidité qu'elles sont venues, soit qu'elles s'éteignent par suite d'une éphémère convulsion qui les désagrège.

Dieu nous garde de poser ici des chiffres et d'invoquer les mathématiques supérieures pour expliquer les lois qui président aux mouvements si complexes des mondes, mais il nous sera bien permis de donner un aperçu de la splendeur de la création... sans formules!

Nos lecteurs sont au courant de la carte internationale du ciel à laquelle tous les observateurs du monde travaillent. Or, à l'heure actuelle, cette carte donne l'exacte position d'une "quarantaine de millions" d'étoiles au moyen de trente ou trente-cinq

milliers d'étoiles photographiques. En bien! ces quarante millions d'étoiles ne constituent qu'une partie des "astres lumineux visibles", dont le nombre dépasse certainement cent millions.

Mais après ces étoiles visibles, il en est d'invisibles pour nos instruments ou nos émissiles sensibles; il y a d'autres ciels, il y a les nébuleuses, il y a...

Nous parlons tout à l'heure du mouvement propre des étoiles. Ce mouvement a été calculé et le résultat de ces calculs épouvante l'imagination.

Arcturus est une étoile de première grandeur, qui semble presque en magnificence le radieux Sirius. Sa position quel espace ce globe gigantesque parcourt annuellement? Plus de 600 millions de lieues.

L'étoile "ma" de la constellation de Cassiopee, dont la masse égale quatre de nos soleils, fait de son côté 4,487,000 lieues par jour... N'est-ce pas prodigieux!... Et cependant, s'il faut en croire les astronomes de l'observatoire Lick, aux Etats-Unis, une certaine étoile, qui porte le numéro 1830 du catalogue de Groombridge, se meut à l'incompréhensible vitesse de 14 millions de mètres par seconde!...

Terminons ces troublantes constatations par cette réflexion de M. Camille Flammarion: "Quand on songe au nombre des étoiles, aux distances qui les séparent les unes des autres, à l'étendue des nébuleuses et à leur éloignement réciproque; quand on essaye de voir clair dans cette immensité inconnue; quand, par delà des mondes, on retrouve sans cesse d'autres mondes et qu'au-delà de ceux-ci de nouvelles créations s'ajoutent sans fin aux précédentes; quand, devant nous, atomes, on voit l'infini s'ouvrir... on sent frissonner son âme au fond de l'être, et l'on se demande, avec une curiosité naïve et terrifiée, ce que c'est qu'un tel univers, qui grandit à mesure que nos conceptions s'étendent et qui, lors même que nous épuiserions toute la série des nombres pour exprimer sa grandeur, se trouverait encore insuffisant au-dessus et envelopperait nos approximations tout entières, comme l'Océan fait d'un grain de sable qui tombe!"

A propos de cet article, un savant lecteur de notre confrère parisien qui s'occupe d'astronomie, nous rappelle que ce phénomène a été constaté à diverses époques. C'est ainsi que, cent vingt-cinq ans avant Jésus-Christ, l'illustre Hipparque note l'apparition d'un astre lumineux inconnu; qu'en l'an 389 de notre ère, une étoile aussi brillante que Vénus qui, d'ailleurs, n'est pas une étoile mais une modeste planète, parut dans la constellation de l'Aigle, pour disparaître quelques semaines après sans laisser de traces, etc.

Un observateur célèbre, Tycho-Braché, eut le bonheur de contempler le premier une nouvelle étoile. D'abord blanche et aussi éclatante que Jupiter, elle passa ensuite au jaune, puis au rouge, redevint ensuite blanche, ce qui est inexplicable, et s'éteignit subitement.

Un phénomène inverse consista dans la disparition d'étoiles bien constatées et enregistrées dans les catalogues. Laplace expliquait ces disparitions par des incendies et des combustions extraordinaires dans l'étoile, mais il faut bien avouer que c'est là une simple vue de l'esprit, ne s'appuyant sur aucune constatation réelle. Le problème attend toujours sa solution.

Une délicate attention boche, entre mille:

Le fer blanc devenant rare en Allemagne, les Boches ont imaginé de prélever celui des boîtes de conserves envoyées aux prisonniers de guerre. Dès qu'un paquet de vires arrive à un captif, ses gardiens ouvrent les boîtes de sardines, de "corned beef" ou de lait condensé, et en précipitent le contenu pêle-mêle, dans un plat, qui est ensuite remis au destinataire.

Des sauvages papous n'eussent point imaginé ce supplice de l'écoeurément.



MAGIC BAKING POWDER
FAITE EN CANADA
LA POUDRE A PATE MAGIC
NE CONTIENT PAS D'ALUN

UNE NOUVELLE COUR D'APPEL DU TRAVAIL

ELLE SERA CHARGÉE DE REVISER LES DECISIONS DES BUREAUX DE CONCILIATION

Ottawa, 31 juillet. — L'Association des Manufacturiers canadiens et le Conseil du Commerce et du Travail du Canada ont tous deux fait des recommandations au gouvernement, concernant les noms de leurs représentants à la nouvelle cour d'appel du travail qui aura le pouvoir de réviser les décisions des bureaux de conciliation.

Les manufacturiers auront comme représentants M. G. H. Dugan, de Montréal, et S. R. Parsons, de Toronto; les représentants du travail seront M. John W. Bruce, de Toronto et Gustave Franco, de Montréal. Il est probable que ces nominations seront acceptées par le Gouvernement. Le président de la Cour d'Appel sera élu par les représentants des manufacturiers et du Conseil du Travail.

La beauté du visage
A besoin de la
CREME DE TOILETTE "DYLCIA"
50c. la bouteille. Un déshabillé aux dames, 50c. Surtout à la Cité Davis & Lawrence, Montréal.



Le Bébé Crie

dès son entrée dans le monde et ce premier cri fait tressaillir le cœur de la mère.

Plus tard, lorsqu'il crie, c'est qu'il souffre et ces cris plaintifs font le cœur de la mère. Ces cris sont, la plupart du temps, dus aux coliques, à la diarrhée, à la dentition, et il suffit de quelques doses de

Sirop d'Anis Gauvin
pour les calmer et pour en faire disparaître la cause.

En Vente partout: 25 cts la bouteille.
Le Sirop Gauvin contre le Mal de Tête pour le RHUME et les douleurs, est indispensable. Prix: 25 cts.

LA FLOTTE ANGLAISE

Londres, 31 juillet. — Le programme de la construction des navires a été vivement discuté hier par Sir Eric Geddes, premier-Lord de l'Amirauté anglaise, à la Chambre des Communes. Sir Eric a fait une revue de la situation navale, et a beaucoup encouragé la politique de construire de nouveaux chantiers maritimes.

Sir Eric Geddes a comparé la situation actuelle du tonnage des navires, avec celle de l'an dernier. La perte totale du tonnage était alors de 550,000 tonnes par mois. Les sous-marins allemands n'étaient pas aussi détruits que construits dans ce temps-là, et les chantiers maritimes étaient à court d'hommes et de matériaux. Le déficit dans le tonnage s'élevait à 400,000 tonnes par mois. Mais maintenant, tous les chantiers qui peuvent construire des navires ont été réquisitionnés.

Pendant l'année, la situation a complètement changé. Le résultat de la campagne sous-marine pour les derniers quatre mois a été un gain de 100,000 tonnes. Ce résultat, a ajouté Sir Eric, a été obtenu par le nombre de moins en moins considérable de pertes maritimes et par la construction toujours croissante de vaisseaux.

On a réussi à réduire les pertes maritimes en armant les navires contre les sous-marins.

"Ce problème de l'année dernière était déclaré insoluble par plusieurs", a dit Sir Eric Geddes. "Les navires de commerce étaient alors coulés en si grand nombre que l'on craignait presque la défaite. Il était donc nécessaire par conséquent d'inaugurer un programme de construction de navires anti-sous-marins, de mines et d'autres armes de guerre de ce genre."

L'augmentation dans la construction maritime se chiffrait l'année dernière à 35,000 tonnes. On avait aussi besoin de 80,000 hommes habiles pour travailler dans les chantiers maritimes. Les conditions de l'année dernière sur le front ouest ne permettaient pas d'obtenir ce nombre d'hommes demandé, mais cette année, il en est autrement. La situation est beaucoup meilleure que l'an dernier."

LA MANOEUVRE DU GENERAL GOURAUD

M. Gall, député de Paris, publie dans le "Matin" des renseignements recueillis par lui en Champagne sur l'habile manœuvre du général Gouraud dans le repli si bien préparé à l'insu de l'ennemi:

"Depuis plusieurs semaines, dit-il, le général Gouraud prévoyait l'attaque sur le front de son armée; chacun se tenait sur ses gardes. Dans la nuit du 14 au 15 juillet se déclenchèrent le bombardement de nos premières lignes et celui sur Châlons-sur-Marne et Sainte-Menehould. Mais déjà nos batteries avaient pris les devants. Elles couvrent de leurs projectiles les positions ennemies. Conformément à l'ordre donné, nos troupes d'extrême gauche avaient, placées en certains points à 50 mètres de l'ennemi, s'étaient repliées sur une ligne de défense fortement organisée sans que les Allemands eussent rien surpris de ce mouvement."

"De leur côté, quinze divisions menaient l'assaut avec des lance-flammes et des minerveurs; dix, au moins, se tenaient en réserve. Ces troupes de choc comprenaient deux divisions de la garde, deux bavaroises et une saxonne, les autres prussiennes considérées comme des mieux entraînées."

"Sur la première ligne française étaient seuls restés quelques hommes qui avaient pour mission, avec des mitrailleuses, de combattre le plus longtemps possible sans reculer d'un pas, d'attendre le choc de l'ennemi, de se laisser submerger, de résister quand même jusqu'à la mort. Tous tinrent parole; quelques-uns seulement, leur action accomplie, réussirent à s'échapper et à regagner nos positions."

"L'ennemi se précipita sur notre première position; il ne tarda pas à constater qu'elle était presque complètement abandonnée. Il venait de tirer pendant quatre heures et de faire une dépense énorme de projectiles sur des tranchées presque vides."

"Les ordres et les instructions saisis sur les prisonniers ou trouvés sur les morts indiquaient Châlons et Reims comme devant être occupés le 15 juillet au plus tard. Les divisions ennemies étaient si bien convaincues qu'elles n'avaient pas grand-chose à redouter, qu'elles restèrent en formation dense. On vit, de nos positions, des officiers à cheval et des batteries d'artillerie évoluer en terrain libre et se déployer. Les Allemands ignoraient la présence des batteries françaises camouflées et muettes. Dès qu'ils apparurent dans la pleine lumière du soleil, formant d'innombrables cibles vivantes, nos canons de 75 et nos mitrailleuses commencèrent le massacre de Brunay à la main de Massiges."

"La marche en avant des Allemands devait être protégée par un barrage roulant d'artillerie, réglé selon un horaire soigneusement fixé qui fonctionnait selon leur programme. Or, les Boches ne dépassèrent pas Beaumont, notre première ligne abandonnée. La ligne de nos défenses réelles, si soupçonnées d'eux et dont notre feu leur révélait cruellement la présence, les arrêta net."

"Deux ou trois mitrailleurs résolus, dans chacun de nos blockhaus avancés, décimèrent des compagnies entières. Le terrain attaqué fut bientôt couvert de morts et de blessés ennemis. Les liaisons n'existant plus, l'artillerie allemande continuait à tirer sur le terrain inoccupé."

"L'offensive allemande échoua donc complètement dans cette région. La droite française ne fut pas entamée. La montagne aux riches vignobles se dressa comme une barrière infranchissable devant l'ennemi, qui n'espéra plus même réussir à la déborder ou à la tourner."

"L'ennemi ne put même réussir à la déborder ou à la tourner."

"Selon des renseignements sûrs, à dix heures du matin, des régiments allemands, désemparés, avaient perdu plus de la moitié de leurs effectifs. Des compagnies entières étaient anéanties ou ne comptaient plus que quelques hommes."

"Les officiers prisonniers avouent la cruelle déception éprouvée dans la journée du 15 juillet, puisqu'ils espéraient une victoire décisive. Les soldats déclarent qu'ils furent trompés et trahis. L'armée commandée par le général Gouraud a rendu possible, par son admirable résistance, la belle manœuvre offensive du général Mangin."

M. Gall termine ainsi son article: "Les troupes américaines engagées se classent maintenant parmi les plus solides et les plus vigoureuses; ces soldats et les nôtres vivent en frères d'armes."

Le Couteau sur des Cors Cause le Tetanos

On dit comment déraciner un cors sensible de façon à ce qu'il s'enlève sans douleur.

Vous femmes et hommes négligents qui êtes victimes des cors et qui au moins une fois par semaine, avez risqué la mort la plus terrible par le tétanos ou l'empoisonnement du sang, êtes avertis maintenant par une autorité de Cincinnati de vous servir d'une drogue appelée Freezone, qui, du moment qu'elle est appliquée sur un cor quelconque soulage la douleur et bientôt le cor entier, racine et tout s'enlève avec les doigts.

C'est une substance gluante qui sèche du moment qu'elle est appliquée et l'on dit qu'elle fait ratatiner le cor sans enflammer ou même irriter les tissus environnants ou la peau. On assure qu'un quart d'once coûte peu de chose à n'importe quelle pharmacie mais est suffisant pour débarrasser les pieds de tous les cors mous ou durs et callosités.

Vous êtes, de plus, avertis que couper les cors est une habitude mortelle.



Reculez

les
Aiguilles de l'Horloge

Vous le pouvez. Vous ne devez pas vieillir si vite. Vous pouvez, vous devez éloigner la fatale décadence.

La vieillesse est une condition de l'existence et non pas une période de la vie. Vous n'êtes pas plus vieux que vos artères — que le sang qui coule dans vos veines.

Avec un sang riche, pur, abondant, vous reculerez jusqu'aux dernières limites cette déchéance organique, cette usure lente, avec toutes ses maladies, ses infirmités, et vous conserverez tous les attraits de l'âge dans son radieux épanouissement.

La vieillesse nous attaque lorsque la vitalité décline, et la vitalité décline lorsque le sang est insuffisant, vicié, impur. Car le sang, c'est la vie.

Chaque parcelle de nourriture qui devra être utilisée par un organe quelconque doit être transmise par le sang.

Tous les déchets produits par la vie des tissus et dont ceux-ci doivent se débarrasser doivent être transportés par le sang.

L'oxygène qui brûle dans nos tissus et qui nous fournit la chaleur et l'énergie est transporté par le sang et le produit de cette combustion, l'acide carbonique, dont le système doit se débarrasser, est de même éliminé par le sang.

Ce merveilleux liquide qu'est le sang contient aussi certains éléments qui constituent des poisons pour les microbes nuisibles lesquels, s'ils ne sont pas détruits, causent la maladie et la mort.

C'est pourquoi, si vous voulez protéger vos organes contre la maladie, la déchéance, la vieillesse, vous devez d'abord maintenir la richesse et la pureté de votre sang et son abondance, et, pour obtenir ce résultat, rien n'égale l'usage régulier du célèbre

Vin St-Michel

dont l'influence bienfaisante s'étend à toute l'économie; il la retrempe, il la régénère et, grâce au fer, au tanin et aux sels essentiels à la vie qu'il contient, il purifie, enrichit le sang et vous assure force, santé, jeunesse.

GRATIS "Comment les Belles Femmes de France au XVIIIe Siècle Conservaient leur Beauté," est le titre d'une jolie brochure illustrée qui sera envoyée gratuitement sur demande. Adressez:

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Sole Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal

EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis.)



Dernière Création



Extrait d'Analyses

Chimique:

Carbonate de Calcium... 98.41%
Insoluble dans l'acide (sable, argile)... 0.66%
Oxide de fer et alumine... 0.80%
Carbonate de magnésium... 0.13%

100.00%

Physique:

Quantité passant le tamis de 100 mailles au pouce... 99.59%

ELEVEURS

Rappelez-vous que c'est grâce à la richesse en carbonate de chaux de leurs terres des Flandres que les Belges ont pu produire la si puissante race de chevaux de traits, les Brabançons.

C'est encore aux magnifiques pâturages de la Hollande Méridionale que la célèbre vache Holstein doit sa forte charpente osseuse et sa surprenante capacité laitière (70 à 120 lbs par jour).

Vous pouvez suppléer au manque de chaux presque général du sol canadien en appliquant le merveilleux amendement "Calco" reconnu comme étant le plus pur et le plus assimilable de tous les carbonates de calcium.

Les essais faits jusqu'à présent ont donné des résultats magnifiques.

Tout renseignement sur demande par

Deschambault Quarry Corporation

52, rue S.-Paul, Québec

LES PROFITS DU CANADIEN-NORD

ILS ONT DIMINUE DE \$573,400 PENDANT LE MOIS DE JUIN 1918.

Toronto, 31.—Le rapport des recet-

tes et des dépenses du Canadian Northern Railway System, pour le mois de juin 1918, comparé avec le même mois de l'année dernière, se lit comme suit:

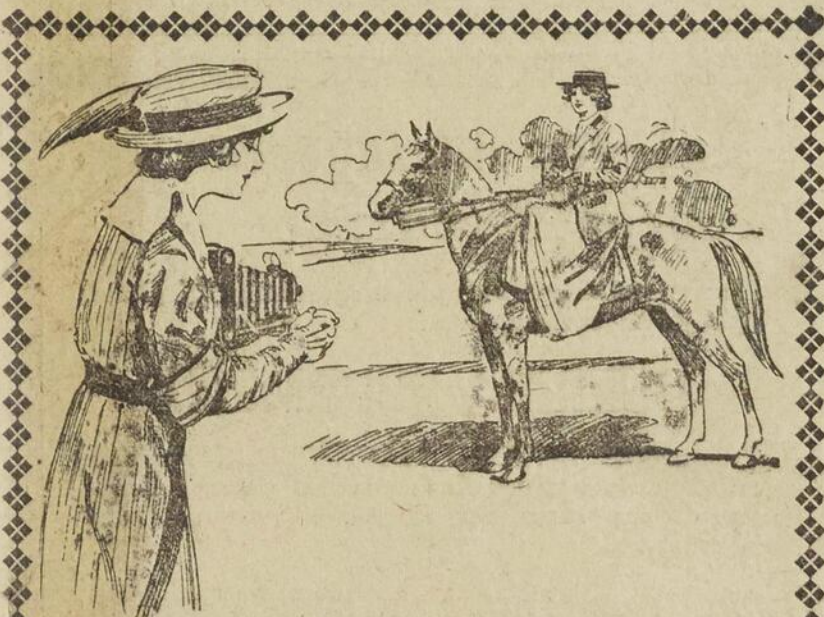
Dépenses, en 1918: \$3,516,000; en 1917: \$2,961,000; augmentation de \$555,000.

Gains net en 1918: \$514,200; en 1917: \$1,087,600; diminution de

\$573,400.

Gains en général depuis le 1er juillet 1918: \$42,450,600; 1917: \$41,244,700; augmentation de \$1,205,900.

Gains nets depuis le 1er juillet 1918: \$3,226,500; 1917: \$10,404,400; diminution de \$6,477,900.



Il ne faut pas oublier les précieux souvenirs que vous pourrez retirer de vos vacances en vous procurant chez AMEEDÉ COTÉ, soit un KODAK, un BROWNIE ou un PREMO.

Nous en avons reçu un assortiment complet et de toutes les dimensions, à des prix convenant à toutes les bourses.

Nous nous ferons un plaisir de donner tous les renseignements possible, pour vous en servir avec facilité tout en obtenant de bons résultats.

Nous développons et imprimons les rouleaux de Kodak.

Amédée Coté
MONTMAGNY.

NOTES LOCALES

MM. les abbés Joseph et Charles Hudon, de Sainte-Anne de la Pocatière, étaient dimanche les hôtes de M. François Robitaille.

Mme Ernest Belzil, de Padoue, est venue rendre visite à sa sœur, la Révérend Sœur Saint-Rémi, du pensionnat de la Congrégation.

M. Albert et Mlle Rose Caron, de Lewiston, sont les hôtes de M. Eddy Thibault et de Mlle Thibault.

M. James Fournier, de Montréal était cette semaine, l'hôte de son père, M. Joseph Fournier.

Les rhumes bronchiaux des enfants sont une cause d'anxiété pour les mères. Le Baume Allen pour la toux dégage et soulage le rhume et est très agréable. 25 cts et 50 cts la bouteille.

Mlle Berthe Lemieux, de Saint-Vallier, était, au commencement de la semaine, l'invitée de ses cousines Mlle Colombe.

MM. J.-A. Martin et T. Michaud, de Québec, étaient, mercredi, de passage à Montmagny.

Mlle Bernadette Dumont, de Lewiston, est en visite chez MM. François Robitaille et J.-A. Pelletier.

Mlle Antoinette Vézina est allée à Montréal, assister à la profession religieuse de sa cousine, Mlle Marthe Painchaud, des Sœurs de Sainte-Croix.

Mlle Hélène, Eugénie et Blanche Dumont, de Saint-André, étaient, la semaine dernière, en visite chez M. François Robitaille.

Quand les accidents surviennent et la maladie arrive le Painkiller est un remède inappréciable. Rien de plus efficace pour les crampes, coliques, diarrhées, entorses et meurtrissures. 25 cts et 50 cts la bouteille.

AUX CULTIVATEURS
Ayant acheté le moulin à farine et à carder de M. A.-J. Bender, j'invite tous les cultivateurs à m'apporter leur grain pour moulin et leur laine à carder. Je ferai aussi le transport du quai à mon moulin, aller et retour gratuitement.
Je ferai de mon mieux pour satisfaire les clients.

EUZEBERT PRUNEAU,
Rue du Manoir,
Montmagny.

SERVANTE DEMANDEE
On demande immédiatement une jeune fille, comme servante, dans une famille privée. Bon salaire payé. Pour prix et conditions, s'adresser J.-no. Au Bureau de notre Journal.

Mlle Clara et Blanche Couillard, de Cap Saint-Ignace, étaient, mercredi, de passage dans notre ville.

DEFIEZ-VOUS.
Rien de plus dangereux et de plus mortel, pendant l'été et les chaleurs que la diarrhée pour les petits enfants.
Nous gardons le remède pour corriger ces troubles en quelques heures.
Pharmacie du Dr GAGNON.

Mlle Albertine Coumbe, de Berthier, a passé quelques jours chez ses parents et amies.

Mme Alfred Pelletier, de Fraserville, était, cette semaine, en visite chez ses sœurs Mmes Guimond Fournier et Bonifils.

AUX AMATEURS DE CHANT ET MUSIQUE.—Lisez bien "La Muse Populaire", Recueil de chansons avec airs notés, 75 cts.
"Nouvelle Lyre Canadienne", (Recueil de chansons canadiennes, et françaises, 50 cts.)
"Nouveau recueil de chansons comiques, Romances, chansonnettes avec musique 50 cts."
En vente aux bureaux du PEUPLE, Montmagny.

Nos cultivateurs ont commencé les travaux de la fenaison: une température idéale belle les a favorisés jusqu'ici. Plusieurs affirment que la récolte de foin sera beaucoup plus abondante qu'on ne l'avait d'abord espéré.

Monsieur AMEDEE COTE est heureux de faire savoir à ses patients et aux amateurs de photographie qu'il vient de recevoir un assortiment de "kodaks", pellicules (film) et autres accessoires pour tous appareils photographiques. Venez vous convaincre par vous-mêmes.

AMEDEE COTE,
Rue Saint-Thomas,
Montmagny.

PENSEE.—Si le choeur d'un prêtre est sensible aux demandes d'un enfant chéri, que ne devons-nous pas attendre nous, de la tendresse paternelle de notre Dieu ?
Jetons-nous donc, dans les heures sombres surtout, entre les bras de sa divine Providence.

M. Maurice Rousseau, C. R., est revenu, ce soir, d'un séjour d'une quinzaine à Washington et autres villes américaines.

Mlle Eugénie Rossignol, de Montréal, est venue passer les vacances chez sa sœur, Mme Lebl.

Donnez l'Emulsion D. & L. aux enfants pendant la saison froide. Elle est agréable comme une crème, détournera les rhumes et fortifiera et engraissera. 50 cts et \$1.00 la bouteille. Cie Davis et Lawrence, Montréal.

COLLEGE COMMERCIAL

DES
Frères du Sacré-Cœur
MONTMAGNY.

Cet établissement ne reçoit des élèves pensionnaires que depuis 1900. Le Collège actuel est une bâtisse à trois étages. Ses classes sont pourvues d'un magnifique matériel des plus modernes. Les cours d'études embrassent toutes les branches d'une instruction commerciale française et anglaise. La tenue des livres, la clavographie, la sténographie sont enseignées avec une attention toute particulière.

La rentrée est fixée au 3 septembre. Prospectus sur demande. S'adresser au Directeur.

La retraite préparatoire à la grande fête du Sacré-Cœur, qui aura lieu dimanche, est suivie pieusement par la paroisse entière. Les communions se comptent par milliers durant ces jours, et ferventes, avec la muette, mais éloquent prière des cierges bénits, les demandes des cœurs chrétiens, montent vers le divin Roi. Ne nous lassons pas, la prière confiante finit toujours par toucher le cœur de Dieu, tout irrité qu'il doit être des iniquités humaines. M. le chanoine Hallé, récemment arrivé d'Europe et M. l'abbé E. LaVergne, un enfant de la paroisse, nous donnent, durant cette retraite, des instructions qui seront mises en pratique, soyons en persuadés. Nous donnerons, dans un prochain numéro, les détails de cette belle cérémonie de l'Intronisation du Sacré-Cœur. Tout promet d'être grandiose et imposant. Trouvons-nous, nous qui ne pourrions accompagner la procession, aux seuils de nos demeures, afin que Jésus, passant, comme autrefois, dans la Galilée nous donne une bienveillante et douce bénédiction.

Mlle Lemieux, de Rivière-Ouelle, était, cette semaine, en visite chez M. E. Paquet.

Mme Lévesque, de Québec, est en visite chez son père, M. Joseph Bélanger, orfèvre.

Mlle Antoinette Bouchard est revenue, mercredi, d'une promenade de quelques jours à Québec, et Lévis.

Mlle Jeannette Normand est revenue, lundi, d'un séjour de quelques semaines à Joliette, où elle était l'invitée de son amie, Mlle Fernande Sabreau. Mlle Sabreau accompagnant au retour Mlle Normand, passera quelques temps au milieu de nous.

M. Savard et Mlle Bertrand, de Québec, étaient, dimanche, en visite chez M. Evariste Paquet.

Le même jour, Marie-Anne-Madeleine, enfant de M. et Mme Joseph Dumas, Parrain: M. Evariste Rousseau, marraine: Mlle M.-Anne Bernier, tante de l'enfant.

Dimanche dernier, M. et Mme Eugène Paré ainsi que leurs filles, Marthe et Marguerite, ainsi que M. et Mme Emile Guimond se rendaient chez M. Prosper Bernier, au Cap Saint-Ignace, pour y présenter leurs hommages à leur vénérable aïeule, âgée de 99 ans, et qui, en dépit de ce grand âge, jouit encore de toutes ses facultés mentales, et a conservé sa franchise et douce gaieté. Cette bonne grand-maman nous a beaucoup réjouis en nous chantant une romance du bon vieux temps. Mme Guimond, née Marie Anne Lebrun, arrière-petite fille, mit sur les genoux de la bonne aïeule, son petit Jules, charmant poupon, de quatre mois, heureux contraste de la vieillesse et de l'enfance. Le petit Jules commence la cinquième génération que voit la bonne grand-maman. Cette fête de famille fut vraiment touchante et plus d'une larme mouilla les paupières de ceux qui eurent le bonheur de vivre ces heures jolies. Un délicieux goûter fut servi, puis la musique et le chant terminèrent cette réunion, de laquelle chacun gardera les plus doux souvenirs. Puissions-nous l'an prochain, revenir fêter le centenaire de l'héroïne bien-aimée de cette fête de famille.

Institutrices demandées

Nous avons besoin de sept institutrices diplômées.

Nous payons \$200.00 et passage payé, aller et retour. Pour plus de renseignements s'adresser à

M. JULES DUTIL
NORMANDIN
26-51s. Lac Saint-Jean

Après les Accouchements

La dépression nerveuse et la fatigue endurées par les femmes, effacent tout intérêt.

Il vous faut

Asaya-Neurall

(Marque de Commerce)

Le nouveau remède pour l'épuisement nerveux qui contient le Lecithin (concentré d'œufs) la matière phosphore requise pour le rétablissement des nerfs.

Un décalin gratuit, suffisant pour le traitement d'une semaine (et qui procure une valeur de \$1.00) sera envoyé gratuitement à toute personne qui enverra par la Cie Davis & Lawrence, Montréal.

SIMPLES REFLEXIONS

J'entendais récemment cette réflexion peu flatteuse à notre endroit, il est vrai, mais qui n'est pas sans être malheureusement trop fondée: "Quand un groupe de jeunes filles causent ensemble, nous n'avons rien à y dire, nous; en fait de mode, nous sommes peu renseignés". Cela reviendrait donc à laisser entendre que dans nos cercles, le sujet de conversation le plus habituel est la mode, puisque nos amis, avec une franchise non calculée, nous jettent en passant cette remarque. Et pour une fois, nous sommes nous pas forcées de convenir qu'il y a un peu de bien raison. Heureusement, que la maxime: "Défaut connu est à demi corrigé" est aussi vraie, et que nous pouvons facilement réagir contre cette habitude de parler de mode... quand nous n'avons rien à dire... (cela vaut encore mieux que de manquer à la charité, après tout)... Il y a tant de sujets intéressants, mes amies, et sur lesquels sans "manger du prochain", on peut discuter, que la mode, cette reine frivole, mais en même temps si tyrannique, doit être bannie de toute réunion, à cette heure surtout, où tant et tant de graves questions s'agitent sur notre globe... La guerre se prolonge... et là-bas, nombre de nos sœurs s'en vont; nous le constatons avec peine, nous en gémissons, mais mettons-nous un peu plus de sérieux dans notre conduite? La mode aujourd'hui, mes amies, ou plutôt, le meilleur mode à employer, c'est d'essayer de mettre plus de sérieux dans notre vie. Plus que jamais, le lot qui nous est dévolu c'est la prière et le sacrifice. Prions pour le triomphe des nôtres, mais que notre prière ne consiste pas simplement dans des oraisons; joignons-y le sacrifice... c'est sous ce rapport, chacune trouvera dans son intelligence et dans son cœur assez de sujets, sans qu'il soit besoin d'en énumérer. A l'œuvre donc, et nous aurons aidé, à notre manière, à l'obtention de la victoire prochaine.

PAULE.

M. l'abbé Grenier est revenu de Québec, où il était allé visiter sa famille.

NAISSANCES.—Le 26 juillet, a été baptisé Joseph-Honoré-Georges, enfant de M. et Mme Joseph Mathurin. Parrain: M. Honoré Blanchet, oncle, marraine, Mlle M. Maud Mathurin, sœur de l'enfant.

N'oublions pas de lire l'annonce du concert-comédie que des amis des pauvres se préparent pour le 5 août prochain.

Les billets s'envolent rapidement. Hâtons-nous de réserver nos places. On s'amusera au soir du 5 août, et de plus, on accomplira une œuvre pieuse. "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

Ottawa, 1.—La Commission des Vivres a enlevé temporairement la restriction sur la consommation du lard. Cette décision a été rendue possible par les efforts réunis dans la production.

SAINT-PIERRE

MAISON A VENDRE A L'ENCHERE

La maison appartenant à la succession Lavallée située près de la station de Saint-Pierre, sera vendue à l'enchère MARDI le 30 AOÛT courant, sur les lieux.

Washington, 1er août.—Le département de la Guerre a donné l'ordre d'instruction à la "Baldwin Locomotive Works", de construire 510 locomotives qui seront utilisées sur les chemins de fer militaires en France. Le coût de construction de celles-ci s'élèvera à tout près de \$25,000,000. Dans quelques jours, ce même département commandera la construction de 10,000 chars de fret qui devront être envoyés en France. Ceux-ci coûteront environ \$18,000,000.

LE DR BELAND SERA ICI DIMANCHE

S.-Joseph de Beauce, 1er août.—L'hon. Dr Beland, qui a été prisonnier des Allemands pendant près de quatre ans, débarquera demain dans un port américain de l'Atlantique et sera au milieu de sa famille dimanche soir.

Telle est la bonne nouvelle que vient d'apprendre à notre correspondant M. Louis Morin, C. R., un des organisateurs de la fête qui aura lieu dimanche soir. M. Morin part cet après-midi pour New-York, en compagnie du Dr Nadeau, le beau-frère du Dr Beland, et de deux des amis personnels du député de Beauce, M. J.-N. Francoeur, de Québec, et M. Jules Vézina, de S.-Joseph. Ces messieurs rencontreront le Dr Beland à New-York et reviendront avec lui à Beauce. Ils espèrent arriver ici dimanche soir. Un Te Deum sera chanté dès l'arrivée du héros de la fête qu'on a préparé, puis le Dr Beland dînera avec sa famille et, dans la soirée, il y aura illumination, feu d'artifice, adresse, discours, etc.

Toute la population du comté de Beauce assistera à cette grande fête en l'honneur de son député.

Soumissions demandées

Des soumissions pour l'agrandissement de l'école No. 4 et la construction des écoles Nos. 5 et 11 seront reçues par la Corporation Scolaire de Saint-Thomas de Montmagny d'hui au 17 août prochain inclusivement. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté de la Banque Nationale pour 10 p. c. du montant de la soumission, payable à l'ordre de la susdite Corporation, pour la garantie de la parfaite exécution des travaux et de la signature du contrat. La Commission Scolaire ne s'engage à n'accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Pour plan et devis s'adresser à Wenceslas Nicole, secrétaire-trésorier, Montmagny, à qui les soumissions devront être adressées.

Montmagny, 30 juillet 1918.

Grande Soirée

--- AU ---
PROFIT DE L'HOSPICE

MUSIQUE-DANSE-COMEDIE

A L'HOTEL - DE - VILLE

A MONTMAGNY

Lundi, le 5 Août 1918

PROGRAMME

- Under the Banner of Victory.—Marche. Orchestre U. G. C. M.
 - Solo de piano.—Noëlette—Rimsky Korsa How. Mademoiselle Gabrielle Tremblay.
 - Comédie en un acte. Madame Marie Thierry
- "L'ACCORDÉON"**
- Baronne d'Arvers. Mlle Germaine Tremblay
Marguerite Hellevieu. Mlle Jeanne Paquet
Madame Hellevieu. Mlle Léo Lafarime
René de Maule. Mlle Alice Tremblay
- Solo de violon :
(a) Sérénade Mélancolique. Tshalkowski
(b) Danse Hongroise. Brancs
- M. Robert Talbot.
(Lauréat très distingué de l'Académie de Musique de Québec)
- Chant :—"L'Heure Rose". Augusta Holmes
M. Henri Paquet (Baryton)

INTERMISSION

 - Danse des "PIERROTTS".
Huit petites "PIERRETTES" fort mignonnes, font la rencontre, dans un bois, au clair de la lune, de huit petits Pierrots bien gentils et ils se font la cour à leur manière.
 - Trio en Ré Mineur. Mendelssohn
(Allegro ed agitato)
 - Violon. M. Robert Talbot
Violoncelle. M. Henri Talbot
Piano. Mlle Alice Tremblay
 - "La Cloche". Saint-Saëns
Madame Albert Fournier (Soprano)
 - Orchestre :—"Valse à la bien-aimée". Schutt
 - TABLEAU PATRIOTIQUE :
"La Victoire des Alliés."
 - Choeur de chant :
(a) "La Mer monte". Fontenays
Solo : Mademoiselle H. Houde, M. Oscar Beaudet.
(b) "Fiorella". Larrieu
 - O CANADA. GOD SAVE THE KING
Au piano d'accompagnement : Mlle G. Tremblay, Yvonne Lefrenière, Alice Tremblay.

Plan de la salle déposé chez M. A.-E. Michon, pharmacien, Montmagny.

Abandon des Affaires

Faisant suite à notre liquidation générale, nous vendrons durant le mois d'août courant toujours à sacrifice, toute notre assortment de lingerie blanche et de couleur pour dames.

Le plus tout le stock de Chapeaux en paille pour hommes, fillettes et enfants sans réserve.

Mme de LOTTINVILLE,
Montmagny

NOUVELLES DE DESCHAILLONS

Deschaillons, 31.—M. Lionel Rondeau, de l'Hôtel des Postes de Montréal et M. Camille Duguay, baryton, ont passé une nuit à l'hôtel Beau-séjour, Village Deschaillons, dimanche soir. M. Duguay a donné un splendide concert. Les artistes suivants ont prêté leur concours : M. et Mme Dr Alphonse Noël, de S.-Agapit, Mlle Camille et Lucienne Beaudet, MM. Lionel Rondeau et Alphonse Marceau. Après le concert, un succulent réveillon fut servi à la résidence de Son Honneur le maire et la maîtresse Uldéric Paris.

Mlle Juliette Beaudet, de Deschaillons, est en promenade chez son beau-frère, le Dr Lauzé, de Saint-Pierre. Elle doit nous revenir prochainement en pleine voie de convalescence.

De passage au presbytère de S.-Pierre les Bequets, chez le Rév. Albert Gladu : Rév. Lizotte, aumônier militaire, Rév. Perron, vicaire de Deschaillons, Lionel Rondeau et Camille Duguay.

FERME A VENDRE

Deux lots de 10 arpents de largeur chacun par 80 arpents de profondeur, en terre nouvelle (sans rochers), dont 75 arpents faits à la charrue, sur lesquels on peut garder 3 chevaux et 30 bêtes à cornes. Avec bâtisses neuves : une maison à 2 étages, bien finie, et deux grosses granges ; le tout situé à 5 milles de l'église et de la station de Pleissville.

Il y aurait aussi à vendre quelques bêtes à cornes, chevaux, et instruments aratoires.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

M. AUGUSTE MARTINEAU,
Notre-Dame de Lourdes,
Comté de Mégantic,
Ou à J.-POLYDOR GUAY,
Montmagny.

MAGASIN POPULAIRE

J. A. CARON

Soie ! Soie !! Soie !!

Prévoyant la hausse des marchandises nous avons fait l'achat d'une quantité énorme de soies à des conditions très avantageuses, dont nous voulons faire bénéficier nos clients et le public en général, c'est pourquoi nous avons décidé d'en faire une grande vente durant la semaine du 5 août.

- 1 lot de soie paillette, toutes les nuances, valeur \$1.50, \$1.75, 99c.
- 1 lot de soie paillette et duchesse, toutes les nuances \$2.00, \$2.25 pour. . . \$1.49
- 1 pièce de soie taffeta chiffon noire, valeur \$1.75 pour. . . \$1.39
- 1 lot de soie japonaise noire et couleur, tant qu'il y en aura. . . 50c.
- 15 pièces de soie popeline noire et de couleur \$1.75 et \$2.00 pour. . . \$1.39

CHAUSSURES

- 35 paires de bottines de travail pour hommes \$3.50 pour. . . \$2.49
- 50 paires de bottines de travail pour hommes \$4.75 pour. . . \$3.49
- 100 paires de bottines en veau lacées pour dames \$7.00 pour \$4.49

Sur toutes nos chausseuses blanches il vous sera accordé un escompte spécial. Nous voulons toutes les sacrifier.

Complets sur mesures, coupe garantie ou argent remis.

MAGASIN POPULAIRE

J. A. CARON

MONTMAGNY, P.Q. Près de l'Eglise

UTILE ET AGREABLE

Nous gardons les écrits des meilleurs auteurs français, les romans canadiens, la papeterie et les cartes de deuil, les cartes postales, les vues de Montmagny, et entre bien d'autres, les articles suivants :

L'Anglais dans un Coup d'oeil, 1,000 Questions d'Etiquette
Le Secrétaire Universel
Le Succès du Salon
Nouvelle Lyre Canadienne, Album du Chanteur
Les Chansons de Botrel

LIBRAIRIE DU

Dr GAGNON,

L'ANGLAIS

DANS UN

COUP D'OEIL

Pour les Français

VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction par soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est conçue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons, les lettres, donne un vocabulaire suffisant ordonné, des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en exécution faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique et complet.

12mo, couvert en carton. Prix 35cts expédié franco à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Département "Le Peuple", Montmagny.

New-York, 1.—Nous apprenons des autorités du collège S.-François-Xavier, que le Rév. Joseph-H. Rockwell, S. J., ancien directeur du collège de Brooklyn, vient d'être nommé provincial de la Société de Jésus pour Maryland-New-York, en remplacement du Rév. Anthony-J. Maas, S. J., qui fait maintenant partie du personnel enseignant de l'Université de Fordham.

NOS ANCESTRES

se purgeaient souvent et vivaient mieux. Ils n'employaient jamais de purgatifs violents et nuisibles, mais des purgatifs sûrs et inoffensifs comme

L'EAU PURGATIVE

"RIGA"

qui assure des selles régulières et faciles, qui lave l'intestin, le débarrasse des toxines et cela sans causer ni coliques, ni nausées, ni affaiblissement.

En vente partout 25 cts la bouteille

Talley's pour Euche Grátis sur demande. Mentionnez quantité.

Société des Eaux Purgatives Riga, MONTREAL.

Malades désespérés

reprenez courage

La merveilleuse méthode entièrement végétale que j'ai découverte vous

GUERIRA SUREMENT

La cure de l'HYDRO MAGNETIQUE supprime à jamais toutes les maladies dues à l'impureté du sang ou faiblesse nerveuse des deux sexes.



Guerit rien qu'avec des plantes médicinales venant des PAYS ELOIGNES

LES MALADIES QUE VOUS AVEZ

Telles que Consommation, Tuberculose des os, Plaies diverses, Bronchite, Asthme, Anémie, Catarrhe, Dyspepsie, Mal de Rognons, du Poir, du Cœur, Tumeurs, Cancors, Maladies du système nerveux, celles propres au sexe féminin, Rhumatisme, Paralysie, Constipation, Maux d'estomac et d'intestins, Hémorroïdes, Clous, Abcès, etc., etc. Toutes ont la même cause : Empoisonnement graduel de la chair et du sang pour toutes sortes de raisons. Ces remèdes souvent empêchent les opérations dangereuses.

Regardez comme on meurt vite à la fleur de l'âge autour de vous. Comprenez que ce que vous croyez être une petite maladie peut s'aggraver rapidement et causer votre mort.

En mes remèdes vous avez la meilleure chance de vous guérir. Tout de suite renseignez-vous: si vous demeurez loin écrivez-moi, dites ce dont vous souffrez et gratuitement je vous enverrai un livret précieux, vous donnant quantités de guérisons obtenues et tous renseignements désirés; si vous demeurez près venez me voir aux heures suivantes. Les lundis et samedis, de 9.30 heures du matin à 9 heures du soir; mardi et jeudi, de 9.30 du matin à 4.30 de l'après-midi. Les mercredis, vendredis et dimanches, absent toute la journée.

F.-X. LACROIX, Herboriste

No 764, RUE ST-VALIER :: QUEBEC, P. Q.